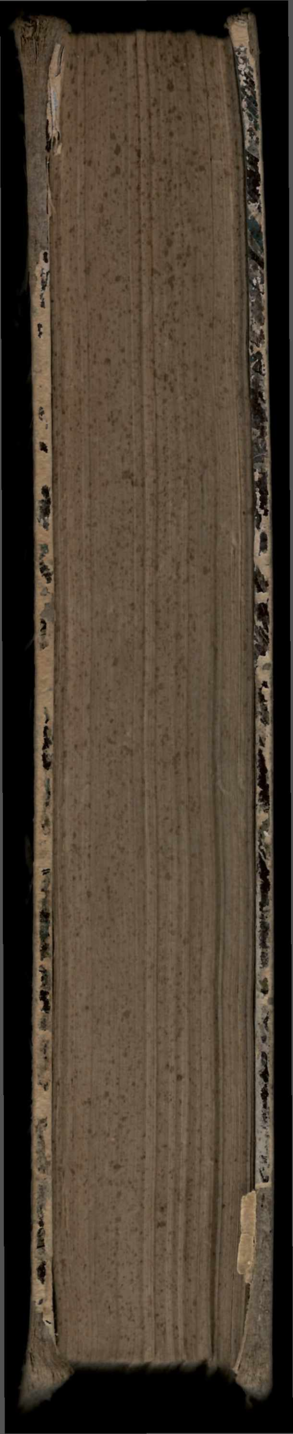
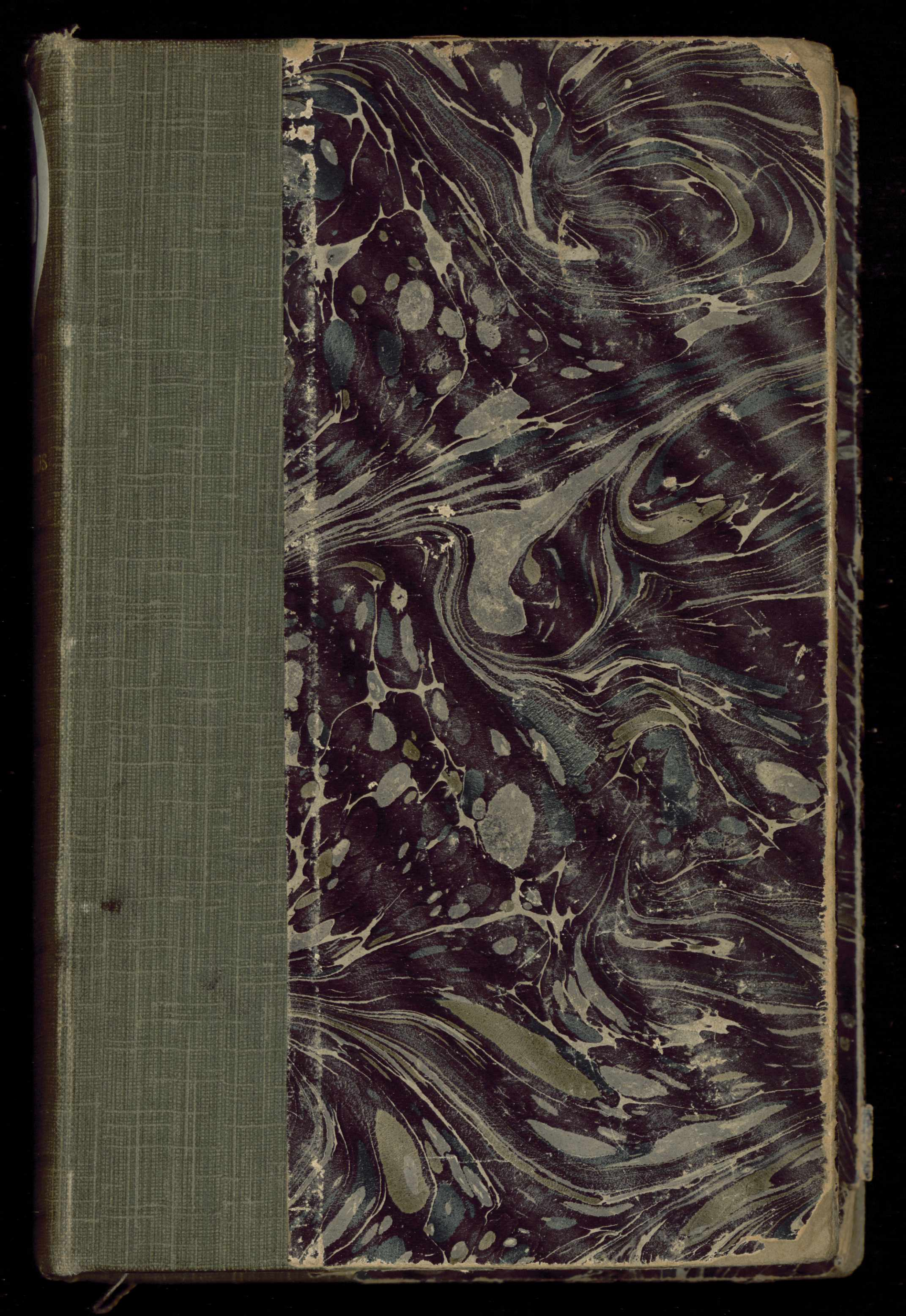


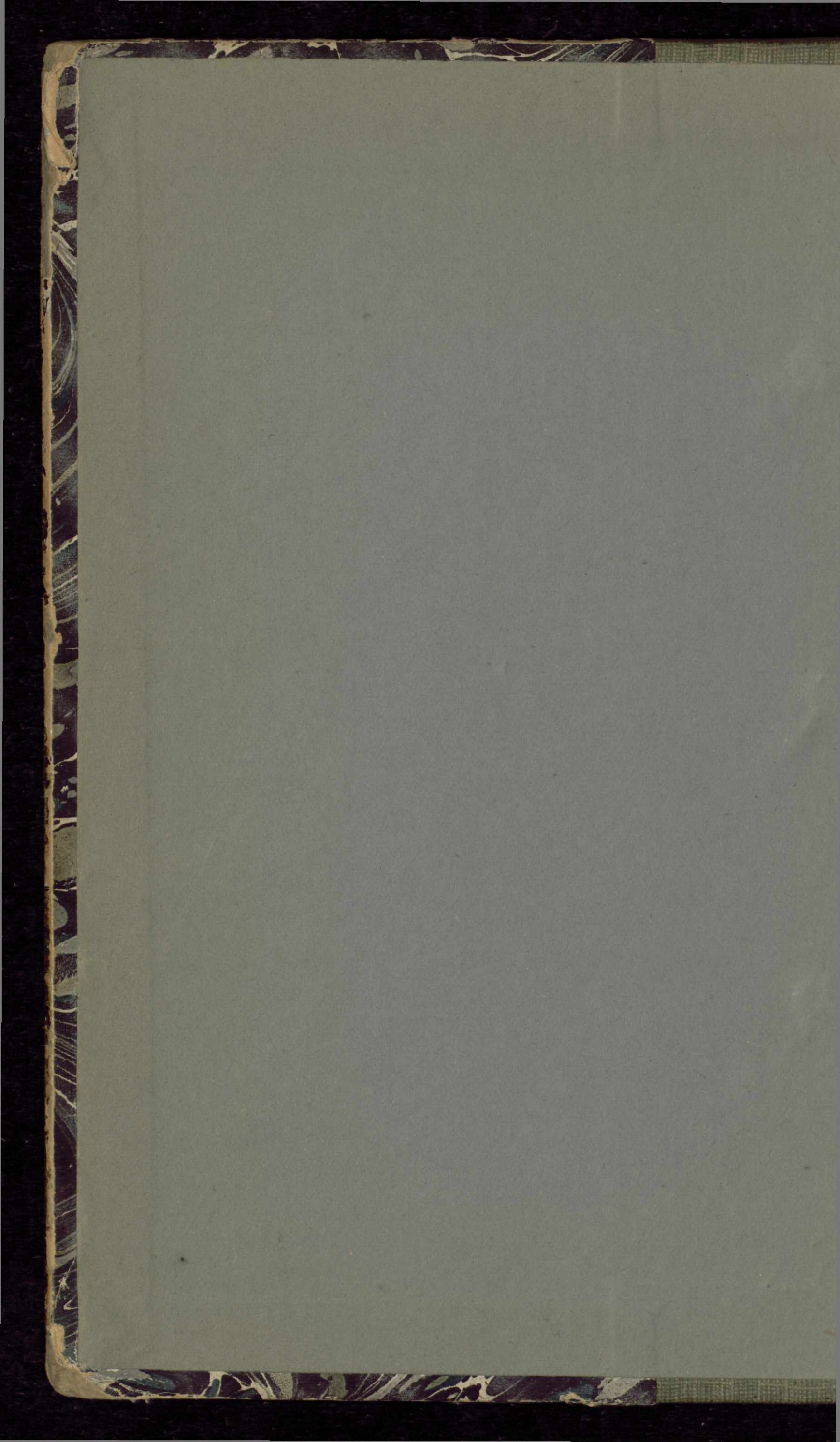
C. NICOULLAUD

NOSTRADAMUS









NOSTRADAMUS

SES PROPHÉTIES

OUVRAGES INITIATIQUES DU MÊME AUTEUR

ÉTUDES DE PSYCHOLOGIE MYSTIQUE

L'Expiatrice. Un vol. in-16 . . . . . . 3 fr. 50

Zoé la Théosophe à Lourdes. Un vol. in-8 carré . . . . 4 fr. »

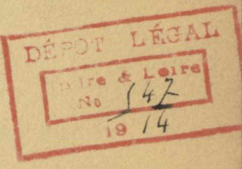
L'Initiation dans les Sociétés secrètes. — **L'Initiation Maçonnique**. Préface de M. l'abbé Jouin, chanoine honoraire du diocèse de Paris, curé de Saint-Augustin. — Un volume in-16, 2e éd. 3 fr. 50

Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire. Un vol. in-8 écu, avec figures et tables . . . 7 fr. 50

CHARLES NICOULLAUD

NOSTRADAMUS

SES PROPHÉTIES



« Je répandrai mon esprit sur toute chair, vos fils et vos filles prophétiseront. »

JOËL, II, 28.



PARIS
LIBRAIRIE ACADÉMIQUE
PERRIN ET Cie, LIBRAIRES-ÉDITEURS
35, QUAI DES GRANDS-AUGUSTINS, 35
1914

IL A ÉTÉ IMPRIMÉ

10 exemplaires numérotés sur papier de Hollande Van Gelder.

NOSTRADAMUS
SES PROPHÉTIES

INTRODUCTION

L'ÉGLISE, LA PROPHÉTIE, LES PROPHÈTES

Aucune étude ne présente autant d'écueils que celle des prophéties. Le seul moyen de les éviter est de bien se pénétrer des enseignements que la sainte Église donne, par ses docteurs et théologiens, sur ce sujet particulièrement scabreux.

C'est pourquoi, avant d'inviter le lecteur à parcourir avec moi les Prophéties du célèbre Michel Nostradamus, j'ai pensé qu'il était utile de rappeler quelques vérités de la théologie catholique touchant cette question.

Elles ont guidé et, j'espère, empêché mon esprit de trop s'égarer dans ses curieuses recherches. Je désire qu'elles rendent le même service à tous ceux qui voudront bien lire ces quelques pages[1].

En tout cas, pour mon compte personnel, je déclare que, fils obéissant de la sainte Église catholique romaine, je soumets humblement ce travail à son jugement infaillible. Je maintiens ce qu'Elle permet et retire d'avance ce qu'Elle blâme. Mon esprit, tant que ma volonté demeurera libre, restera entièrement et absolument soumis à Ses enseignements. Et je ne veux jamais avoir d'autres règles que les Siennes pour guider mes modestes travaux littéraires.

*
* *

L'existence des prophètes et des prophéties est indéniable. M. le chanoine Ribet écrit dans son ouvrage classique sur la théologie mystique[2] :

« On ne saurait mettre en doute le fait des ré-

1. Ces études sur les centuries de Nostradamus ont paru dans la *Revue internationale des Sociétés secrètes*, n°s des 5 janvier, 5 février et 5 mars 1914.

2. *La Mystique divine distinguée des contrefaçons diaboliques et des analogies humaines*, 4 vol. in-8, nouvelle édition. Paris, 1895, 1902, 1903 ; t. II pp. 327 et 328.

vélations privées... L'Écriture et l'histoire, en effet, attestent de concert l'existence de nombreuses révélations de ce genre, et la tradition chrétienne est aussi unanime à les reconnaître qu'à les respecter...

« Dans l'ancienne loi, les prophètes exerçaient un ministère public régulier, non seulement pour la conduite et les intérêts généraux de la nation, mais encore pour le service et l'utilité des particuliers...

« Saint Paul atteste que le don de prophétie persévère dans l'Église même après que la révélation publique est close, et il nous la montre en exercice dans les assemblées des fidèles...

« Il serait facile, en parcourant selon l'ordre des temps la série des saintes âmes, de montrer que la prophétie ou la grâce des révélations n'est jamais interrompue dans l'Église. Cette permanence, saint Justin[1] au second siècle, le Docteur angélique[2] au treizième, et à sa suite toute l'école, l'ont également affirmée ; et indépendamment des faits qui en sont la garantie, cette doctrine s'est continuée jusqu'à nous avec la même unanimité.

1. *Dial. cum Tryph.*, n° 82. Migne, *Patr. gr.*, t. VI, col. 670.
2. *Sum.*, II-II, q. 174, a, b, *ad* 3.

« L'Église donne la sanction de son autorité à ces révélations, en les discutant et en les approuvant dans les procès de canonisation, sans toutefois les imposer ni les couvrir du sceau de son infaillibilité. »

Dom Maréchaux, bénédictin de la Congrégation olivétaine, est tout aussi affirmatif[1] :

« La Providence a donné aux êtres inférieurs un merveilleux instinct qui les avertit des mouvements atmosphériques; il donne à l'homme un esprit de présage qui le prépare à franchir sans trop de dommages les crises de l'histoire. Et il semble que l'obscure germination des effets cachés dans les causes, soit favorisée par cet aperçu confus de ce qui arrivera, par cette vague lueur qui se précise au fur et à mesure que l'avenir se rapproche. »

Pour mieux préciser, donnons l'opinion de ce savant théologien sur un point que nous aurons à examiner plus complètement tout à l'heure, mais qu'il est important de signaler dès le début :

« Faut-il voir dans cet instinct prophétique, parfois si nettement accusé, et allant jusqu'à

1. *Le Merveilleux divin et le Merveilleux démoniaque,* 1 vol. in-8, Paris, 1901, p. 161.

une véritable inspiration, quelque chose comme une ingérence du diable dans les choses humaines ? Nous ne sommes aucunement de cet avis. Pour nous cet esprit de présage, répandu même chez les païens, est une loi providentielle : et si le diable cherche à le singer, ou à le fausser, on ne saurait dire qu'il en est l'auteur »[1].

Cependant il convient d'insister sur l'attitude de l'Église vis-à-vis des prophéties particulières même lorsqu'elles émanent de saints personnages :

« Toutefois si l'Église prend les révélations privées sous sa protection, elle n'assume point la responsabilité des faits et des doctrines qu'elles énoncent[2]...

« Il ressort de tout ce qui précède qu'il existe des révélations particulières dignes de respect... Les rejeter toutes indistinctement, comme autant de vaines rêveries, serait faire preuve de peu de spiritualité et d'humilité[3]... Ce reproche sévère de présomption et d'absence d'esprit chrétien ne peut être atténué qu'en attribuant ces préjugés et ces négations à l'ignorance et à la légèreté[4]. »

1. *Ouvr. cité*, p. 160.
2. RIBET. *ouvr. cité*, t. II, p. 329.
3. Cf. LOUIS DE BLOIS, *Monile Spirituale*, Præf., p. 586.
4. RIBET, *ouvr. cité*, t. II. p. 330.

*
* *

L'existence de l'esprit prophétique étant bien démontrée, il y a lieu de le définir exactement. Nous emprunterons cette définition au cardinal Bona[1] :

« La Prophétie consiste en la révélation des choses cachées qu'on ne peut naturellement connoistre, et en la lumière intérieure qui fait discerner et juger avec certitude au Prophète, que la révélation vient de Dieu, qui fait connoistre clairement ce que signifient les choses que l'on voit, si ce sont des images et des figures. Or, plus une chose est éloignée de la connoissance des hommes, plus elle appartient à la prophétie. C'est pourquoy il y a divers degrez de choses qui se peuvent connoistre par un esprit prophétique. On entend premièrement et plus proprement par la prophétie la connoissance d'un avenir incertain et fortuit : car cet avenir est très éloigné de notre connoissance, tant pour son obscurité que parce qu'il n'est point déterminé ni en soy-mesme, ni dans les causes

1. *Traité du discernement des Esprits*, traduction française de M. L. A. D. H. A Paris chez Louis Billaine, au second Pillier de la grand'salle du Palais, 1 vol. pet. in-8, 1675, ch. XVII, pp. 385 et suiv.

prochaines et immédiates dont il doit venir. »

La véritable prophétie ne peut venir que de Dieu. M. Ribet, d'accord avec tous les théologiens, l'affirme nettement[1] :

« Dans l'ordre intellectuel, les faits exclusivement divins sont plus précis et non moins nombreux.

« Au premier rang se place la prophétie ou la prédiction d'un futur événement libre indépendant de la volonté de celui qui l'annonce. De telles prévisions dépassent la portée de l'homme et de l'ange, de toute créature[2] : le champ de l'avenir est à Dieu. Qui peut décrire d'avance ce que feront des êtres libres qui n'existent pas encore, ou ceux-là mêmes qui existent, dans des situations lointaines qui se dérobent à leurs propres regards ? Jusque dans le monde physique, dont l'homme découvre les lois par l'expérience et l'induction, Dieu garde la liberté d'y déroger par le miracle, et ces dérogations, lui seul en a le secret.

« Tel est, sur ce point, l'enseignement unanime de la théologie chrétienne[3]. »

1. *Ouvr. cité*, t. III, p. 53.
2. Saint Thomas, *Sum.*, II-II, q. 172, a. 1.
3. Cf. Suarez, *De relig.*, tr. 3, l. 2 ; chap. VIII, n° 6, t. XIII, p. 505.

Dom Maréchaux ne s'exprime pas autrement en parlant de cette question si délicate de la prédiction des événements vis-à-vis du libre arbitre de l'homme[1] :

« Dieu connaît toutes choses, l'avenir comme le présent, les choses futures comme les choses passées. Cela est certain, cela rentre dans la notion même de la divinité...

« Aucune créature, est-il besoin d'insister là-dessus, ne jouit de cette vue anticipée des choses futures qui les actualise sous le regard éternel de Dieu. Nous sommes bornés au présent, et le présent n'est qu'un moment insaisissable. Nous ne voyons que ce qui est. Ce qui sera, ce qui n'est pas encore, est absolument en dehors de notre rayon visuel...

« Ce qu'on appelle les futurs contingents, c'est-à-dire ces événements qui peuvent ou non se produire selon les occurrences, échappent absolument à la pénétration de la créature... »

Dom Maréchaux précise nettement sa pensée[2] :

« Dieu sait d'avance ce que nous ferons librement ; mais il est seul à le savoir. Car nous agissons librement sous le regard divin ; et tant que

1. *Ouvr. cité*, pp. 137, 138, 139.
2. *Ouvr. cité*, p. 188.

l'action n'est pas posée, aucune créature ne peut affirmer à coup sûr qu'elle le sera. Les événements, provenant des causes libres, sont le secret de Dieu, impénétrable à tout esprit, même angélique. »

De là découle, pour Dom Maréchaux, cette conclusion[1] :

« Le vrai prophète est donc, en définitive, un pur instrument au service de l'esprit de Dieu ; et il arrive fort souvent que cet instrument n'a qu'une compréhension imparfaite de tout ce que le Seigneur lui inspire. [2] »

Pour bien comprendre ces choses il est nécessaire d'insister et de préciser avec soin les définitions données par la théologie mystique. M. Ribet écrit[3] :

« La prophétie embrasse un double élément : une connaissance surnaturelle et la manifestation de cette connaissance. En tant qu'ils découvrent par le regard intérieur des choses cachées, les prophètes sont appelés des *voyants*[4] ; en tant qu'ils déclarent aux autres ce qu'ils voient, ils sont

1. *Ouvr. cité*, p. 143.
2. Cf. SAINT THOMAS, *Summa theol.*, II-II, q. 171, 172, 173.
3. *Ouvr. cité*, t. II, pp. 339 et suiv.
4. SAINT ISIDORE DE SÉVILLE, *Etymolog.*, l. VII, ch. VIII. — MIGNE, *Patr. lat.*, t. 82, col. 283.

prophètes, mot qui signifie « parler à l'avance », parce que leurs révélations concernent ordinairement l'avenir...

« La prophétie peut être formulée au moment même où s'accomplit la révélation intime [1]... mais cette simultanéité n'est point nécessaire lorsque la révélation a lieu pendant le sommeil ou dans l'extase, le plus souvent alors l'expression ne se fait qu'après que l'on est revenu à l'état normal...

« Considérée comme révélation et prise dans sa généralité, la prophétie s'étend à toutes les connaissances qui dépassent la portée naturelle de l'homme et embrasse l'universalité des choses. Son champ est le même que celui de la lumière divine laquelle pénètre tout de ses rayons. Dieu et les créatures, le monde des esprits et le monde des corps, toutes les successions du temps et tous les points de l'espace [2]...

« Or, plus une chose est éloignée de la connaissance humaine, comme le dit Bona [3] à la suite du Docteur angélique, plus elle appartient

1. Cf. SUAREZ, *De Gratia*, Poleg., III, ch. v, nº 32; t. VII, p. 160.
2. Cf. SAINT THOMAS, *Sum.*, II-II, q. 171, a. 3.
3. Nous avons cité le passage plus haut.

en propre à la prophétie; c'est pourquoi cette dénomination convient spécialement à la connaissance des futurs contingents, qui sont tout à fait hors de la portée de notre esprit, tant à cause de leur obscurité que parce que ces choses ne sont pas déterminées, ni en elles-mêmes, ni dans les causes prochaines dont elles doivent surgir...

« La prophétie suppose une illumination intérieure qui montre ou fait entendre les choses naturellement cachées, assez du moins pour qu'on les énonce[1]...

« L'illumination prophétique a pour mesure la connaissance même des choses qu'elle découvre. Le prophète entend plus ou moins les choses qu'il annonce : plus l'intelligence qu'il en a est étendue, plus l'illumination qui la produit est excellente. Quand il voit, parle ou agit avec une pleine compréhension de sa vision, de ses paroles, de ses actes, la prophétie est alors parfaite. S'il n'entend point ce qu'il aperçoit, dit ou représente, mais qu'il se sente toutefois sous l'action naturelle du Saint-Esprit, l'illumination, et conséquemment la prophétie, sont moins par-

1. Cf. Saint Thomas, *Sum.*, II-II, q. 171, a. 1, *ad* 4.

faites. Le dernier degré est d'agir ou de parler prophétiquement sans même savoir que l'on cède à une excitation surnaturelle. C'est ce que les théologiens appellent l'instinct prophétique.

« Le mot est de saint Augustin[1] qui l'applique... aux prédictions des astrologues, lesquelles se trouvent quelquefois véritables : d'où il conclut que les hommes sont parfois poussés par un instinct secret à énoncer, à leur insu, des faits et des vérités qu'ils ne connaissent point. Ainsi les prophètes peuvent ignorer ce qu'ils prédisent et même qu'ils prédisent ; mais alors la prophétie est imparfaite : elle est d'autant plus élevée qu'elle est accompagnée de plus de lumière.

« On voit combien Montan[2] et ses adeptes[3] s'abusaient en prétendant que l'acte de la prophétie enlève aux prophètes le calme de l'esprit, l'usage de la raison et toute conscience de ce qu'ils annoncent. Selon eux, on ne pouvait prophétiser que dans des accès de folie et de fureur, qu'ils décoraient du nom d'extase ; erreur

1. *De Genes. ad lit.*, l. XII, ch. XXII, p. 600 ; *ibid.*, l. II, ch. XVII, p. 218.
2. SAINT HIÉRON, *In Isaiam*. Prol. MIGNE, t. 24, col. 19.
3. Montanus, célèbre hérésiarque du deuxième siècle.

grossière que Tertullien[1], partisan de l'hérésie montaniste, s'efforçait de tempérer, en entendant cette démence de l'extase même. Les saints docteurs ont constamment contredit cette fausse et bizarre assertion, en s'appuyant sur les données de la foi de la raison et de l'expérience, et ils ont regardé le trouble de l'esprit, la violence et la fureur comme autant de signes de la prédiction diabolique et mensongère[2]. La prophétie véritable et divine exclut de tels désordres, et n'offre rien que de digne et de convenable[3].

« Cependant elle peut s'accomplir avec ou sans la suspension des sens[4].

« Dans les visions et les paroles externes et intellectuelles, l'extase accompagne rarement la révélation prophétique[5]...

« Seule, la prophétie imaginaire emporte d'ordinaire la suspension des sens, dans cette mesure du moins qu'au moment de la vision ou de l'audition intérieure, l'âme s'abstrait des choses pour se fixer sur l'objet manifesté à l'imagination[5]...

1. *De anima*, ch. XLV, p. 345.
2. Cf. SAINT CHRYSOSTOME, *In i Cor. hom.*, 29, n° 1. MIGNE, t. LXI, col. 241.
3. SAINT THOMAS, *Sum.*, II-II, q. 173, a. 3.
4. SUAREZ, *De Fide*, D. 8, sect. 4, n. 2, p. 231.
5. Cf. SAINT THOMAS, *Sum.*, II-II, q. 173, a. 3.

« Toutefois le cardinal Bona[1] fait observer que le jugement parfait d'une vision prophétique ne se fait pas durant le transport de l'âme, parce qu'alors les sens, qui jouent un rôle si important dans notre pensée, n'ont point d'action ; c'est lorsque l'homme est réveillé du sommeil ou de l'extase qu'il connaît et discerne ce qu'il a vu auparavant au sein de la lumière. »

*
* *

Un autre problème se pose aux méditations des théologiens : Quelles sont les opérations de l'âme dans l'état prophétique? Question très délicate que peuvent seuls résoudre ceux qui ont reçu la faveur de ces grâces mystiques, et encore ne se rendent-ils, peut-être, pas toujours rigoureusement compte, eux-mêmes, de la manière exacte dont le surnaturel s'est manifesté à leur âme.

Quoi qu'il en soit, leurs confidences, l'étude de leurs écrits ont permis aux écrivains mystiques de donner certaines explications qui viennent éclairer ce sujet particulièrement subtile.

« Certains philosophes, écrit Dom Maré-

1. *Ouvr. cité*, ch. XVII, p. 394.

chaux[1], ont cru qu'il y avait dans l'âme humaine une faculté divinatrice. Nous ne le pensons pas. Cette faculté supposerait que l'âme peut, dans certaines conditions, entrer en contact avec l'avenir ; qu'elle n'a qu'à exciter en soi le sens spécial dont on la gratifie pour entrevoir les choses futures. Or, l'expérience démontre que les choses ne se passent pas ainsi. Quand l'instinct prophétique se produit dans une âme, c'est d'une manière indélibérée et même souvent inconsciente ; loin d'être active, elle est alors passive : preuve évidente que l'esprit de présage est versé en nous par une action spéciale de Dieu et qu'il ne résulte pas d'une faculté innée[2]. »

Le cardinal Bona dit, en parlant de ces faits intimes qui se passent dans certaines âmes privilégiées[3] :

« Comme enseigne le Docteur angélique[4] en traitant des prophéties, l'âme des Prophètes est instruite et éclairée de Dieu en deux manières, ou par une expresse révélation, ou par une inspiration secrette que l'esprit de l'homme reçoit

1. *Ouvr. cité*, p. 161.
2. Cf. SAINT THOMAS, *Summa theol.*, II-II, q. 172, art. 1, ad. 1.
3. *Ouvr. cité*, ch. V, p. 68 ; ch. XVII, pp. 389, 390, 391.
4. SAINT THOMAS, *Sum. theol.*, II-II, q. 171, ad. 5.

quelquefois sans le sçavoir comme le remarque saint Augustin[1]. Et il ne peut y avoir nulle certitude dans cette inspiration, puisqu'elle est secrette et inconnue. Mais les révélations expresses sont accompagnées d'une très grande certitude, et quant aux choses révélées, et quant à la révélation même...

« Il faut encore observer icy que l'esprit d'un Prophète est instruit de Dieu ou par une révélation expresse, ou par une inspiration cachée. Or il y a une notable différence entre ces deux manières. Car lorsque le Prophète parle selon la révélation divine, il peut toujours discerner ce qu'il dit par l'esprit prophétique de ce qu'il dit par son esprit propre; parce qu'il connoist avec une entière certitude que la révélation vient de Dieu...

« Lorsqu'un Prophète parle par un instinct qui luy vient, il se peut faire que ce qu'il pense estre une suggestion de l'Esprit de Dieu, n'est qu'une suggestion de son propre esprit. Saint Augustin[2] enseigne aussi que souvent les hommes suivent cette sorte d'instinct, ne sçachant point ce qu'ils disent et prédisant un avenir

1. *Lib. II : de Gen. ad lit.* ch. XVII.
2. *De Gen. ad lit.*, l. II, ch. XVII et *De Trin.*, l. IV, ch. XVII.

qu'ils n'entendent pas... Saint Thomas tire la raison de cette différence de prophéties, de ce que cette sorte d'instinct n'est qu'une prophétie imparfaite à laquelle la certitude prophétique et l'intelligence de la révélation ne sçauroit estre jointe, lorsque Dieu manifeste quelque vérité par cette voie. »

Le savant théologien complète ces éclaircissements en expliquant comment l'âme, qui passe par ces états, agit et ne reste pas complètement neutre, ainsi que le croient certains esprits peu au courant de la question. Il écrit[1] :

« Nous reconnaissons que l'âme dans les visions imaginaires est séparée des sens, comme nous l'avons montré. Mais cette séparation ou cette extase n'est qu'à l'égard des fonctions naturelles des sens, et ne doit pas priver de l'usage de la raison. Car la principale partie de l'âme, et la puissance d'entendre et de raisonner ne souffre point de transport qui la prive de son exercice...

« Car il y a une telle subordination, une telle liaison, et un tel rapport entre les puissances de l'âme, que l'une sert à l'opération de l'autre. Le sens extérieur sert à l'intérieur, et l'intérieur

1. *Ouvr. cité*, ch. XVII, pp. 392 et 397.

à l'entendement. Les choses que l'entendement reçoit immédiatement de Dieu par des impressions surnaturelles, à peine y peuvent-elles demeurer sans qu'elles se répandent dans les puissances inférieures, en sorte que par la vérité, que Dieu fait voir à l'esprit sans rien employer de sensible, il se forme dans ces puissances des images qui servent à pouvoir instruire les autres de ce que l'on a appris de Dieu, et à raconter ce qu'on a veu par sa lumière. Mais la manière avec laquelle ces choses se passent est inconnue à ceux qui ne l'ont point éprouvée... »

Et l'illustre théologien résume sa pensée ainsi [1] :

« La prophétie appartient donc davantage à l'âme éclairée par la lumière divine qu'à l'imagination qui reçoit la ressemblance des choses. »

Mais, en tout cas, il ne saurait être question ici d'un don général, d'une faculté acquise. Ces états sont toujours très passagers [2] :

« Car la grâce de la prophétie, comme les autres grâces de cette sorte, n'est donnée à personne par manière de qualité habituelle et permanente, mais par manière d'impression passa-

1. *Ouvr. cité*, ch. XVII, p. 383.
2. BONA, *ouvr. cité*, p. 388.

gère : en sorte qu'un Prophète a toujours besoin d'une nouvelle révélation lorsqu'il s'agit de prédire ou de déclarer quelque chose. »

Notons encore cette distinction donnée par le même savant auteur. Elle est indispensable à retenir [1] :

« La prophétie ne consiste pas dans l'impression des images ou des espèces qui représentent les objets, mais dans la lumière intellectuelle, par laquelle on juge des choses et on en fait le Discernement: et il arrive de là que la vision imaginaire ne saurait estre sans la vision intellectuelle, à cause qu'elle reçoit sa perfection par le jugement que l'entendement en fait comme l'enseigne saint Thomas [2]. Et ainsi une mesme vision est imaginaire à l'égard des espèces que l'imagination reçoit, et elle est intellectuelle à l'égard du jugement que la raison doit en faire. »

C'est cette intervention de la fragile raison qui, même chez les saints, amène très souvent des interprétations erronées. Dom Maréchaux [3] en donne les raisons, parmi lesquelles nous retiendrons les suivantes. Elles sont des plus

1. Bona, *ouvr. cité*, ch. xvii, p. 581.

2. *Summ. theol.*, II-II, q. 173, art. 2 ; et *De Verit.*, q. 12, art. 12.

3. *Ouvr. cité*, pp. 152, 148.

utiles à enregistrer pour le cas qui nous occupe, quelle que soit d'ailleurs l'origine de la voyance de Nostradamus, lequel, bien entendu, ne saurait être classé en aucune manière au rang des saints, ou des envoyés de Dieu. Ni lui, ni son œuvre n'en portent la marque, à quelque point de vue qu'on se place pour les examiner.

« Le prophète voit, non pas ce qui sera certainement, mais ce qui arrivera si les choses suivent leur évolution naturelle... Malheureusement le voyant est exposé à prendre le change, et à présenter comme définitif ce qui ne l'est pas...

« Il peut arriver que Dieu présente à ses prophètes des choses absolument nouvelles et inouïes pour les temps où ils vivent. Ces choses ils ne pourront les peindre que par une description approximative et sans avoir le mot propre pour les exprimer. »

Le savant bénédictin ajoute [1] :

« Alors, dira-t-on, toute prophétie privée est illusoire... Aucunement; la conclusion serait de toute manière excessive...

« Tout ce que nous disons sur le caractère

1. *Ouvr. cité*, p. 153.

des prophéties privées ne tend qu'à établir une chose, c'est qu'elles doivent être accueillies avec des tempéraments et de sages précautions.

« Rejeter de parti pris toute prophétie privée, ce serait enfreindre la recommandation de l'Apôtre[1]. »

*
* *

Sans rejeter les révélations privées, tous les théologiens sont d'accord pour signaler les dangers qu'elles présentent. Nous citerons seulement les passages suivants du chanoine Ribet qui résument l'opinion universelle à ce sujet[2] :

« Les révélations particulières... sont dangereuses par les surprises auxquelles elles exposent et par la difficulté de les entendre dans leur vrai sens.

« Les déceptions sont faciles et multiples en fait de révélations, et en général dans toutes ces voies extraordinaires. Elles peuvent provenir de l'esprit trompeur ou n'être même que des illusions naturelles, et il est souvent très malaisé de discerner la source véritable d'où procèdent ces faits. Les sages et nombreuses

1. Saint Paul, *Première épître aux Thess.*, V, 19-22.
2. *Œuvr. cité*, t. II, pp. 333 et suiv.

règles tracées par les auteurs spirituels pour démêler le divin du diabolique et de l'humain n'empêchent pas les hésitations ni les méprises...

« La provenance divine des révélations serait-elle bien constatée, il reste à les bien interpréter; or, il arrive fréquemment que l'on s'égare par de fausses interprétations...

« Une seconde conclusion pratique, d'une plus grande importance encore, est qu'il ne faut point se conduire d'après les révélations particulières, à moins qu'elles n'aient subi le contrôle et reçu l'approbation de l'autorité légitime. Telle a été la conduite de tous les saints, et tel est l'enseignement unanime des docteurs[1]. »

L'Écriture donne la raison de ces prudentes réserves :

« Car il s'élèvera de faux christs et de faux prophètes et ils feront de grands prodiges et des choses extraordinaires jusqu'à réduire s'il se pouvait les élus mêmes[2] ».

Le discernement entre les vrais et les faux prophètes n'est pas toujours facile. Et souvent rien ne distingue les prophéties véritables du

1. Cf. Sainte Thérèse, *Chat. int.*, 6e dém., ch. iii.
2. *Saint Math*, ch. xxiv, v. 24.

travail de l'imagination. Le chanoine Ribet écrit[1] :

« Pour apprécier la valeur de la prophétie, il faut distinguer entre la prophétie elle-même et son interprétation.

« Prise en soi et supposée divine, la prophétie ne saurait être fausse. Dieu qui révèle et qui affirme, est à l'abri de l'erreur dans sa connaissance et dans sa parole[2]. La question est de prononcer s'il y a ou non intervention surnaturelle.

« Quand la prophétie est parfaite, c'est-à-dire accompagnée de la conscience qu'elle est divine, il n'y a point de difficulté. Mais, s'il n'y a qu'un instinct prophétique, lequel peut n'être au fond qu'un mouvement intérieur naturel, il devient extrêmement malaisé de décider si c'est Dieu qui parle ou si c'est l'homme qui rêve et imagine[3]...

« La cause principale des hésitations en face de la prophétie est dans les fréquentes méprises qui résultent d'une fausse interprétation...

« Les fausses interprétations sont imputables à différentes causes.

1. *Ouvr. cité*, t. II, pp. 345, 347, 352.
2. Saint Thomas, *Sum.*, II-II, q. 171, a. 6.
3. Cf. Bona, *De discr. spir.*, ch. xvii, n. 2.

« La première est l'obscurité qui voile ordinairement les énoncés prophétiques...

« La seconde vient de ce qu'on assigne une portée absolue à une prédiction qui n'est que conditionnelle[1]... »

Dans la plupart des cas, c'est l'événement seul qui décide.

« Une troisième cause d'aberration tient à ce que chacun interprète les paroles divines selon ses goûts, son caractère et ses intérêts.

« La conclusion pratique qui découle de tout ceci, est qu'il faut se montrer très réservé quand il s'agit de déterminer la valeur et le sens d'une prophétie, et que la solution la plus sûre et la plus simple est dans l'événement qui la réalise. »

Saint Jean de la Croix n'est pas moins formel et conseille de ne pas s'arrêter aux prophéties[2] :

« On voit par là qu'encore que les paroles et les révélations soient de Dieu, il ne s'y faut pas asseurer parce qu'on se peut facilement tromper en nostre manière d'entendre. Car elles sont un abysme et profondeur de l'esprit, et les vou-

1. SUAREZ, *De Fide*, Disp. 8, sect. 4, n. 8, t. XII, p. 223.

2. *Montée du Carmel*, trad. du Père Cyprien, carme déchaussé Paris, in-4, MDCLII. Livre II, ch. XIX, p. 99.

loir restreindre à ce que nous en entendons, et que notre sens en peut appréhender, c'est vouloir enserrer l'air en la main et quelque atome qui s'y rencontre. Car l'air s'évanouit et la main demeure vide. »

Dom Maréchaux est moins sévère. Il écrit[1] : « Il ne convient pas de rejeter en bloc les prophéties privées, les regardant *a priori* comme des rêveries, et refusant pour ainsi dire à Dieu le droit de révéler l'avenir. Il y a un triage à faire, des règles de discernement à appliquer : et il faut garder précieusement l'or pur dégagé de l'alliage qui le déprécie. »

Et pour aider à faire ce discernement entre l'erreur et la vérité, le savant théologien donne un certain nombre de règles[2] :

« Il faut recourir aux signes suivants pour distinguer la prédiction vraie d'une fausse : L'inspiration démoniaque est troublante, bizarre, incohérente ; sous des dehors affirmatifs, elle est ambiguë et conjecturale dans les prédictions ; elle contient des choses vaines et futiles, qu'il est au moins inutile de savoir et qui n'édifient pas : elle tend à nourrir la vanité et la curiosité...

1. *Ouvr. cité*, p. 153.
2. *Ouvr. cité*, pp. 167, 153 et 184.

« En général, une prophétie vaut ce que vaut le prophète. Il y a des exceptions, mais quelle règle n'en a pas?...

« Une révélation vraiment prophétique ne se provoque jamais; elle luit comme un éclair, quand il plaît à Dieu de l'adresser à quelqu'un. »

Mais, au fond, pour Dom Maréchaux comme pour tous les théologiens, il n'y a, en réalité, qu'une règle sûre qui permette de juger la vérité d'une prédiction[1] :

« Si, après un examen basé sur tous ces signes, il vous reste encore quelques doutes sur la valeur d'une prophétie, attendez l'événement! c'est la pierre de touche suprême de la véracité d'une prédiction. »

Et encore, comme nous le verrons plus loin, cela ne permet pas toujours de déterminer l'origine de la prophétie, car il est permis au démon de faire quelquefois des prédictions que l'événement justifie.

En attendant, nous extrayons les règles suivantes du précieux ouvrage écrit par le cardinal Bona sur *le Discernement des Esprits*. Il n'y a pas de meilleur guide[2]:

1. *Ouvr. cité*, p. 168.
2. Ch. XVII, pp. 401 et suiv.

« La vérité est la première et principale marque d'un vray Prophete. Car on doit estimer véritable celuy qui ne prédit rien que de vray, et faux celuy qui ne dit que des mensonges. »

Encore est-il bien nécessaire de distinguer :

« La vérité de la prophétie consiste en la chose mesme revelée de Dieu, et non pas en l'intelligence qu'on en peut avoir. Car ce que dit la vérité souveraine et immüable est tousjours vray, quoique les hommes ne l'entendent pas tousjours. Et il n'y a point de contradiction que la revelation soit veritable et vienne de Dieu, et que l'interprétation qu'on en fait soit fausse et vienne des hommes qui l'interpretent autrement qu'elle n'est entendüe de Dieu...

« Les vrais Prophetes n'annoncent que les choses qu'il plaist à Dieu de leur reveler, et n'ont pas accoutume d'établir et de confirmer leurs prédictions autrement qu'en disant que le Seigneur leur a parlé. Mais les faux Prophetes s'attribüent temerairement ce privilege d'avoir esté instruits de Dieu, et répondent tousjours à tous ceux qui les interrogent sur leurs propheties, comme si l'esprit de prophetie leur estoit tousjours present, quoique cette grâce, comme toutes

les autres de cette nature, n'ait jamais esté donnée à personne comme une qualité habituelle et permanente qu'à Jésus-Christ...

« C'est une conviction qu'un homme est un faux prophete, lorsqu'après avoir prédit une chose qui est arrivée, il en prend occasion de semer une mauvaise doctrine, et de détourner les fidelles du culte de Dieu et de la veritable voie de la vertu... Il ne faut donc point avoir égard aux prédictions ni aux signes miraculeux quand celuy qui les fait et qui prédit l'avenir enseigne des choses contraires à la pieté...

« Les faux prophetes parlent avec une âme agitée, parce qu'ils ne peuvent soutenir l'impetuosité du démon qui les pousse et qui les emporte. Mais ceux qui sont poussés par l'Esprit de Dieu racontent ce qu'ils ont reçu de luy d'une manière paisible, humble et modeste...

« Il faut examiner la fin de la prophetie qui doit estre l'utilité publique de l'Eglise, et l'édification particulière des Fidelles... Si donc quelqu'un fait des prédictions inutiles, dit des choses frivoles, et des folies pleines de mensonge ; s'il dit des choses curieuses et vaines, s'il ne dit rien qui édifie, qui serve au salut, qui excite les pecheurs à la penitence, ou qui aide les justes à

croistre dans la vertu, c'est un faux Prophete...

« Il faut donc mepriser les prédictions de ceux de qui les mœurs sont corrompües : car ce sont de semblables personnes qui séduisent le peuple par de fausses prédictions, et qui trompent par des revelations pleines de mensonge ceux qui ne sont pas dans la deffiance. »

L'Écriture donne une règle que nous avons déjà signalée :

« Quand un prophète t'aura parlé au nom de Jéhovah, si ce qu'il a dit n'arrive pas et ne se réalise pas, c'est là une parole que Jéhovah n'a pas dite ; c'est par orgueil que le prophète a parlé [1]. »

Empruntons la conclusion de tout ceci au chanoine Ribet [2] :

« En somme, en fait de prophéties particulières, les seules garanties décisives sont : le miracle avant l'événement ou l'événement lui-même. »

* * *

L'homme a toujours été avide de connaître l'avenir, et, la remarque a été bien souvent

1. *Deut.* XVIII, 22.
2. *Ouvr. cité,* t. II, p. 347.

faite, plus la foi diminue, plus la superstition augmente. L'époque actuelle justifie amplement cette assertion. Jamais on n'a vu autant de médiums, de somnambules, de tireuses de cartes, de soi-disant astrologues, de voyants et voyantes de toute nature. Que faut-il penser de ces choses ? La théologie répond[1] :

« L'homme superstitieux interroge tout dans la nature, en lui-même, autour et au-dessus de lui, afin de pénétrer les mystères du passé, du présent et de l'avenir ; mais il attribue à certains objets, à certains phénomènes, une vertu spécifique pour conduire à cette connaissance, et il en fait autant de moyens de divination.

« On peut ranger ces moyens en deux catégories : la première embrasse les phénomènes naturels qui ne présentent rien de prodigieux, mais dans lesquels la superstition cherche à lire ce qu'elle ignore ; et la seconde, des procédés conventionnels auxquels l'homme demande la révélation de l'inconnu.

« La divination tirée du spectacle de la nature offre des variétés à l'infini, comme les objets et les situations qui lui servent de prétexte. La su-

1. Ribet, *ouvr. cité*, t. III, ch. xx, pp. 426 et suiv.

perstition s'attache à tout et en chaque aspect des choses elle trouve à deviner et à prédire. Les cieux, les animaux, les plantes, les corps inanimés, tous les accidents de l'air, de la terre, de l'eau et du feu, la variété des formes corporelles, les rencontres du jour et les rêves de la nuit, les surprises du hasard, les éventualités du sort, les mille fantaisies qui peuvent jaillir de cerveaux malades, fournissent autant d'occasions à présages ».

Sur les somnambules de toute nature, Dom Maréchaux s'exprime ainsi [1] :

« Par le fait même que les somnambules promettent de livrer les secrets de l'avenir, elles sont convaincues d'imposture et de connivence avec les démons. Et, en fait, à côté d'impostures grossières, maintes fois l'opération démoniaque se dévoile par certaines prédictions surprenantes, n'excédant pas la pénétration des esprits mauvais, ne dépassant pas les bornes d'une conjecture hardie, et néanmoins sortant de la courte sphère où se meut toute prévision humaine ».

Voici ce que dit le chanoine Ribet sur le même sujet [2] :

1. *Ouvr. cité*, p. 184.
2. *Ouvr. cité*, t. IV, pp. 183, 239 et 242.

« La clairvoyance des sujets magnétiques pendant la durée de leur crise ne va pas jusqu'à leur livrer tous les secrets du monde, et à leur conférer l'infaillibilité, loin de là : la plupart des réponses fournies par les somnambules sont mensongères; c'est beaucoup d'accorder que, pendant leur léthargie artificielle, leur esprit atteint une perspicacité supérieure à celle dont ils jouissent dans l'état normal. Ils résolvent des problèmes dont, réveillés, ils n'entendraient pas l'énoncé; ils voient à découvert les parties intérieures du corps; ils découvrent les maladies, leur siège, leurs causes, et les remèdes qui leur conviennent, ils devinent les pensées et les dispositions intimes; ils connaissent ce qui se passe au loin, et semblent parcourir la distance qui sépare le lieu où ils étaient de celui qu'ils visitent. L'imagination redouble de puissance pour multiplier les images, et la mémoire retrouve une énergie extraordinaire pour évoquer les visions du passé...

« La clairvoyance qui dépasse la portée native de l'esprit et fait voir les choses cachées ou lointaines est en dehors des forces naturelles et suppose un secret initiateur qui aperçoit et révèle ce qui échappe à l'homme...

« Nous sommes perplexes sur la véritable causalité de la clairvoyance magnétique qui, sans aller aux choses inconnues, semble tirer le sujet de sa portée ordinaire...

« Mais, dans ces opérations, nous tenons pour l'œuvre de l'esprit mauvais tout ce que l'homme est incapable de réaliser par l'application attentive et intensive de ses facultés, comme de connaître les choses naturellement cachées et lointaines... »

Notons encore ces déclarations du savant théologien sur les pratiques du spiritisme et les médiums [1] :

« Le simple appel, un signe superstitieux, souvent même un acte de volonté suffisent à évoquer l'être invisible que l'on veut entretenir, ou plutôt le démon qui, en général, est l'agent véritable de ces manifestations d'outre-tombe.

« Chaque théurge a ses traditions, ses rites, ses formules; chaque médium a ses habitudes propres et ses facultés spéciales [2]. Pour ne parler que de ces médiateurs du spiritisme, les uns exercent à volonté leur puissance, les autres sont soumis aux caprices des esprits, lesquels,

1. RIBET, *ouvr. cité*, t. III, p. 442.
2. ALLAN KARDEC, *le Livre des Médiums*, 2e p., ch. XIV, p. 195.

moins sous leur action qu'à leur occasion, s'agitent, écrivent, parlent, apparaissent, impressionnent, harcèlent. Mais, remarquons-le, c'est moins l'homme qui agit sur le démon que le démon sur l'homme, et les personnes qui servent ainsi d'instrument et de jouet sont bien plutôt obsédées qu'elles ne sont des médiums véritables. Le commerce médianimique, pour parler cette langue nouvelle, présente d'autres variétés à l'indéfini. Ceux-ci entendent seulement les esprits et conversent avec eux : ceux-là les voient. Les autres voient, entendent, soit durant la veille et à l'état normal, soit pendant le sommeil ou dans les conditions excentriques du somnambulisme, de l'extase. Il en est, en plus grand nombre, qui servent d'intermédiaire par le crayon ou la plume, tantôt conscients, tantôt inconscients de ce qu'ils écrivent.

« Tout le monde peut appeler les esprits; mais les esprits ne répondent pas à tout le monde[1]. Ne devient pas qui veut médium entendant, voyant, évocateur. Tout au plus peut-on aspirer au don de l'écriture et encore, n'a-t-on jamais l'assurance complète d'aboutir à ce

1. Allan Kardec, *le Livre des Médiums*, 2e p., ch. xxv, n. 282, p. 364.

genre de médiation : le tout est d'essayer ; le succès ou l'insuccès décident[1]. En somme il y a là, selon les spirites, des concessions extraordinaires et imprévues de la nature et des esprits ; selon nous, des caprices et des ruses perfides des démons ou de secrets desseins de la part de Dieu, qui, au gré de sa justice ou de sa miséricorde, lâche ou contient la fureur des anges maudits. »

La théurgie, dite magie blanche, n'est pas de meilleur aloi, quoi qu'en prétendent ses adeptes. M. Ribet écrit encore à son sujet[2] :

« Une autre forme appelée l'*art des esprits* ou *art angélique*, attribue le don de la science aux bons esprits, particulièrement à l'ange gardien... C'est la théurgie ou magie blanche. Dans cet art, la communication s'opérait par voie d'élévation inconsciente ou d'extase, ou par une conversation extérieure et sensible avec les esprits[3]...

« Il est évident que toutes ces pratiques sont de ridicules puérilités et qu'elles ne sauraient avoir de vertu, si elles en ont jamais, que par

1. *Ibid.*, ch. XVII, n. 200, p. 242.
2. *Ouvr. cité*, t. III, pp. 318 et 319.
3. DELRIO, *Disq. mag.*, l. III, q. 4, sect. 2.

l'intervention diabolique. Dieu et ses anges ne se mêlent pas à de risibles absurdités... Que l'attente soit vaine ou qu'elle aboutisse à un résultat, elle équivaut à une invocation au moins tacite du démon, et, à ce titre, ces pratiques sont toujours illicites[1]. »

Du reste, les théologiens n'ont rien innové à ce point de vue. Il y a longtemps que l'Écriture a dit :

« Si quelqu'un s'adresse à ceux qui évoquent les esprits et aux devins pour se prostituer après eux, je tournerai ma face contre cet homme et je le retrancherai du milieu de mon peuple[2]. »

« Tout homme ou femme qui évoque les esprits ou s'adonne à la divination sera mis à mort ; on les lapidera : leur sang est sur eux[3]. »

« Qu'on ne trouve chez toi personne... qui s'adonne à la divination et à la magie, qui pratique l'art des augures et des enchantements, qui ait recours aux charmes, qui consulte les évocateurs et les devins et qui interroge les morts. Car tout homme qui fait ces choses est en abomination à Jéhovah... car ces nations

1. Saint Thomas, *Sum.*, II-II, q. 96, a. 1.
2. *Lévitique*, XX, 6.
3. *Ibid.*, 27.

que tu vas chasser écoutent les magiciens et les devins; mais à toi, Jehovah, ton Dieu, ne le permet pas[1]. »

Comme on le verra, au cours de mon étude sur Nostradamus, j'ai cité deux exemples d'anagrammes ou métathèses de lettres concernant le président Carnot et le président actuel de la République, M. Poincaré. Voici ce que le chanoine Ribet écrit sur ce genre de combinaisons[2] :

« La divination par les noms et les anagrammes a eu de la vogue en certains temps et en certains pays. On cite des combinaisons de lettres aboutissant à des énoncés piquants et des jeux de mots curieux sur le nom d'une personne et sa destinée ; mais, devant le bon sens, ce ne fut jamais qu'un jeu. »

Il est bien évident que ce sont là des amusements qu'il ne faut pas prendre pour des vérités prophétiques. C'est toujours ainsi que je l'ai entendu.

*
* *

Cette étude serait incomplète si nous ne parlions pas de l'action démoniaque. Elle est

1. *Deut.*, XVIII, 10, 11, 12, 13, 14.
2. *Ouv. cité*, t. III, p. 431.

niée principalement par trois catégories de personnes : les sceptiques qui, suivant l'expression populaire, ne croient ni à Dieu ni à diable ; les croyants timorés qui pèchent surtout par ignorance des vérités religieuses ; et aussi par tous ceux qui, étant plus ou moins les suppôts de Satan, cherchent avant tout à détourner les regards du travail ésotérique auquel ils se livrent, et cela quelquefois sous les dehors les plus contraires. Méfions-nous de ceux qui nient les influences sataniques : c'est qu'ils ont un intérêt à le faire. En cela, qu'ils s'en rendent compte ou non, ils servent le démon dont la plus grande habileté consiste à se faire nier, pour mieux dissimuler ses œuvres.

La prophétie est un très grand moyen de séduction pour les âmes, Lucifer ne saurait le négliger. Et les faveurs de mauvais aloi qu'il semble accorder sur ce terrain lui amènent, surtout à notre époque, plus d'adhérents, conscients ou non, que toutes ses autres manœuvres, beaucoup plus faciles à dévoiler. Et, par là, on le rencontre malheureusement dans des milieux qu'on pouvait croire plus à l'abri des séductions de l'esprit du mal. Tel, qui reculerait s'il s'agissait d'un péché de la chair, n'hésite pas à en-

trer en rapports avec Satan pour essayer de découvrir l'avenir.

Et cependant, nous l'avons vu, la défense de l'Église est formelle. L'enseignement des théologiens est unanime. Nulle chose n'est plus propice aux infiltrations lucifériennes.

Dom Maréchaux écrit[1] :

« En toute chose, comme l'a remarqué Tertullien, le diable est le singe de Dieu. Dieu a ses prophètes ; il veut avoir les siens... Le diable ne saurait dicter de véritables prophéties : il ne connaît pas l'avenir, il n'a pas cette vue anticipée des choses qui est un caractère inaliénable de la science divine...

« Il est certain qu'en vertu de sa nature toute spirituelle, cet esprit rusé et menteur est doué d'une sagacité qui lui permet de deviner bien des choses...

« Les anges même, qui sont incomparablement plus pénétrants que le plus haut génie d'ici-bas, sont à même de pronostiquer bien des événements dont la cause est d'ores et déjà posée, quoique d'une manière latente. Nous n'hésitons pas à dire qu'il est facile aux démons

1. *Ouvr. cité*, pp. 163 et 164.

de nous éblouir, à ce point de vue purement naturel, par des apparences de prophéties...

« Les démons travaillent au rebours des desseins de Dieu ; ils ne les connaissent pas, ils sont exposés à se tromper quand ils veulent s'en rendre compte, et ils se trompent souvent. Néanmoins, ils pénètrent bien des choses cachées...

« Il est donc des choses que les démons devinent, il en est d'autres qu'ils apprennent par les bons anges[1]... Il leur arrive aussi de prédire ce qu'ils ont l'intention de faire : ce qui est assurément très commode. Et comme ils ont malheureusement une grande action dans le monde, ces prédictions peuvent très bien se réaliser. »

Le chanoine Ribet est tout aussi formel sur ce pouvoir des esprits infernaux, tout en montrant les limites qu'ils ne sauraient franchir[2] :

« Les démons peuvent savoir et par conséquent révéler les événements passés et présents accomplis dans le monde. Ils peuvent aussi prévoir les faits à venir qui tiennent à des

1. *Dum divina mysteria eis angelos revelantur.* SAINT THOMAS, *Summa theol.*, II-II, q. 172, art. 6, *ad* 3.
2. *Ouvr. cité*, t. III, pp. 316 et 317.

causes physiques dont ils connaissent l'énergie. Mais les résolutions futures qui dépendent de causes libres, de l'homme et surtout de Dieu, leur échappent entièrement; tout ce qu'ils peuvent à cet égard, se réduit à des conjectures plus ou moins hasardées où se combinent leur expérience du passé et leurs projets pour l'avenir, ou à des audaces d'affirmation qui ne coûtent rien à ces esprits effrontés et menteurs. Il faut excepter quelques cas où Dieu, pour des raisons providentielles [1], leur fait connaître surnaturellement et prédire même ce qui doit arriver.

« Précisément parce qu'elle est la part réservée et exclusive de la divinité, les démons affectent la connaissance de l'avenir libre... La vérité est que les secrets de l'avenir où se mêle le jeu de la liberté demeurent inabordables aux démons.

« De fait, la divination embrasse non seulement ce champ de l'avenir où les démons ont l'ambitieuse et menteuse prétention de pénétrer, mais toute connaissance qui échappe naturellement à l'homme. Qu'il s'agisse du présent, du

1. SUAREZ, *De relig.*, tr. 3, l. II, ch. VIII, n. 7, t. XIII, p. 505.

passé ou de l'avenir, des pensées et des résolutions intimes ou de faits extérieurs, de ce qui est rapproché ou de ce qui est lointain; du moment que l'homme l'ignore et qu'il en demande la révélation à un principe supérieur autre que Dieu, il commet le péché de divination. »

C'est pourquoi, comme nous le verrons, Nostradamus prétendait que ses facultés venaient ou des causes naturelles ou de son bon génie.

M. Ribet écrit encore sur le pouvoir du démon en matière de prophétie[1] :

« Les conjectures de l'ange déchu vont très loin et sa perspicacité est prodigieuse[2]. La con naissance qu'il a du passé, de la nature humaine, des tempéraments et des dispositions habituelles des éléments et des lois qui les régissent, jointe à une merveilleuse puissance de déduction, lui permet de deviner longtemps d'avance les effets qui doivent résulter des causes naturelles. En certains cas, ses prévisions ont la certitude dont les faits contingents sont susceptibles. S'il s'agit de phénomènes physiques qui procèdent de lois déterminées mais inconnues, ou bien de faits que le démon lui-même doit accomplir,

1. *Ouvr. cité*, t. III, p. 125.
2. SIMON MAIOLO, *Dies Canic.*, colloq. 2, p. 105.

pour si prodigieux qu'ils nous paraissent, il est évident qu'il est en état de les prévoir et de les prédire, bien que Dieu puisse, par une intervention providentielle, en empêcher l'exécution[1]. Mais souvent aussi, pour paraître tout savoir, il annonce impudemment ce qu'il ignore. Pour parer aux éventualités qui mettent ses conjectures ou ses assertions en péril de passer pour mensongères, il recourt à des formules équivoques qui prêtent à toutes les interprétations[2]...

« Satan a toujours ambitionné les honneurs de la prophétie, précisément parce qu'elle est une note caractéristique du divin[3]. Téméraire voleur de la divinité, selon l'énergique expression de Tatien[4], il veut avoir ses prophètes comme Dieu a les siens[5]. C'est l'envie de la divinité, dit à son tour Tertullien[6] parlant des démons et de leurs oracles, qui leur fait s'arroger la divination. Leurs prédictions, en effet, ne sont que des conjectures naturelles, ou des assertions

1. SUAREZ, *De Relig.*, l. II, ch. VIII, n. 6 et 7, t. XIII, p. 505.
2. SIMON MAIOLO, *Dies Caniculares*, colloq. 2, p. 107.
3. BINSFELDIUS, *Comm. in Tit. Cod.*, l. 9, *de Maleficiis*, p. 412.
4. *Oratio* adv. *Græcos*, n. 12. MIGNE, t. VI, col. 831.
5. SIMON MAIOLO, *Dies Caniculares*, colloq. 2, t. II, p. 94.
6. *Apolog.*, ch. XXII, p. 24.

effrontées et mensongères, ou d'astucieuses équivoques. »

Le cardinal Bona enseigne la même doctrine[1] :

« Plusieurs choses sont cachées et éloignées de la pensée de quelques hommes qui ne surpassent point la connoissance naturelle des demons : et ils peuvent par consequent la donner à leurs Prophetes pour s'acquerir du credit par la revelation de ces choses, et tromper ceux qui ne sont pas assez dans la deffiance. Quant à l'avenir qui est incertain et que les hommes ne peuvent découvrir en aucune sorte, on ne sçauroit le prédire que par une revelation de Dieu. »

Signalons encore cette affirmation que nous avons déjà notée :

« Dieu peut contraindre l'esprit menteur et ses suppôts à servir d'organe à ses volontés et à ses prédictions: mais alors il devient notoire par l'ensemble que c'est le démon qui est en scène et que c'est Dieu qui commande[2]. »

Parlant de la magie, M. Ribet écrit[3] :

1. *Ouvr. cité*, ch. XVII, p. 402.

2. RIBET, *ouvr. cité*, t. III, p. 127. — Cf. SAINT THOMAS, *Sum.*, II-II, q. 172, a. 6, *ad* 1. — LA LUZERNE, *Diss. sur les Proph.*, ch. I, n° 24, p. 26.

3. *Ouvr. cité*, t. III, pp. 274, 449, 444.

« L'homme aux prises dans son corps avec les démons, mais par l'autorité de l'Église dominant leurs fureurs, et par sa volonté demeurant le maître de son âme, offre un spectacle digne de pitié, si l'on veut, mais plus digne encore d'admiration.

« Il est un autre spectacle qui n'a rien que de hideux, celui de l'homme libre pactisant avec l'ange rebelle, acceptant de plein gré son despotisme, lui abandonnant son âme au prix de satisfactions souvent illusoires, de succès éphémères, de jouissances immondes.

« Pacte et commerce horribles, qui constituent la magie...

« Les appels directs ou indirects, avoués ou inconscients aux esprits, qu'ils se réalisent ou demeurent infructueux, de quelque manière qu'ils se formulent ou s'exécutent, vont, non à Dieu, ni à ses anges, ni aux âmes des morts, mais aux démons, seuls instigateurs et agents de ces manifestations qui étonnent l'homme et l'égarent, ceux, par conséquent, qui nouent de tels commerces et se livrent à de semblables pratiques, ne sont excusables que par une grossière bonne foi du crime énorme de la magie : car la magie est là...

« En admettant, ce qui est incontestable pour nous, que des agents invisibles sont des démons, c'est moins à l'homme qu'aux esprits mêmes qu'il faut attribuer les préférences et les exclusions. Nous l'avons dit bien des fois, l'esprit de mensonge n'a pas de plus fine tactique pour dissimuler son intervention que de la soumettre à ces intermittences et de se voiler sous les prétendues variétés, divergences, anomalies de la nature. »

M. Ribet n'admet pas la distinction entre la magie blanche et la magie noire. Au fond c'est la même chose et l'action du démon est la même dans l'une et dans l'autre[1] :

« Dans son acception commune, la magie s'entend d'un commerce plus ou moins avoué avec le démon, afin de réaliser par son concours des prodiges qui surpassent la puissance de l'homme...

« Quant à la magie blanche véritablement miraculeuse, en vertu de laquelle l'homme se mettrait à son gré en relations avec le monde divin ou angélique, il faut la tenir pour une ruse familière[2] aux démons, qui dissimulent leur identité, ou une supposition gratuite et in-

1. *Ouvr. cité*, t. III, pp. 277, 278, 279.
2. Delrio, *Disq. mag.*, p. 215.

convenante. Dieu et ses anges exercent sur le monde humain des influences qui étonnent et surpassent la nature ;... mais il n'est nullement au pouvoir de l'homme de les évoquer selon ses caprices, de les mettre en scène, de leur demander ces sortes d'interventions surnaturelles : le miracle divin exige plus de sérieux. Il n'est donc pas ici question de la magie *blanche*, mais de la magie *noire* ou diabolique, de la vraie magie...

« Ni l'imposture, ni l'imagination seules, ni l'une et l'autre réunies, ne suffisent à donner raison des phénomènes magiques, et le prétendre, c'est contredire manifestement l'enseignement de la théologie chrétienne. »

Et alors la conclusion qui s'impose se trouve admirablement formulée par le même savant théologien lorsqu'il écrit[1] :

« C'est un dogme de la foi chrétienne que Satan recourt à toutes les formes de l'astuce pour induire l'homme au péché ; mais une grande prudence est nécessaire quand il s'agit de se prononcer sur les manifestations sensibles du tentateur[2]...

1. Ribet, *ouvr. cité*, t. III, pp. 106 et 107.

2. Cf. Suarez, *De Angelis*, l. VII, ch. xviii, n° 4, t. II, p. 1069.

« Affirmons hautement, puisque c'est un point de foi, que le démon intervient dans le monde humain, tantôt ouvertement, comme adversaire déclaré de Dieu, tantôt voilé et dans l'ombre, simulant perfidement l'efficace divine pour capter l'admiration des hommes et les engager dans ses desseins de perversion. »

Ne pas vouloir admettre l'existence et l'action de Lucifer est une erreur coupable contraire aux enseignements de l'Église. Attribuer tous les faits surnaturels au démon en est une autre non moins grave.

Il faut étudier les faits à la lumière des règles que nous venons de rappeler avant de se prononcer.

L'Apôtre a écrit aux Thessaloniciens [1] :

« N'éteignez pas l'Esprit. Ne méprisez pas les prophéties ; mais éprouvez tout et retenez ce qui est bon.

Spiritum nolite extinguere. Prophetias nolite spernere. Omnia autem probate : quod bonum est tenete.

Le chanoine Ribet après avoir cité ce texte de saint Paul, ajoute [2] :

1. *Première épître*, V, 19, 20, 21.
2. *Ouvr. cité*, t. IV, p. 353.

« La règle pratique est donc dans un sage discernement qui, avant examen, ne rejette rien de tout ce qui est possible, mais n'affirme rien non plus qui ne soit prouvé ; reconnaît à chaque chose son véritable caractère, et la rapporte à la causalité qui lui convient : à la nature ce qui est naturel, au démon ce qui trahit sa tendance au mensonge et au mal, à Dieu ce que sa puissance peut seule accomplir, ce qui fait resplendir sa bonté, sa sainteté, sa grandeur. »

Tels sont, succinctement résumés, les principaux enseignements de la théologie mystique sur les prophètes, les prophéties et les voyants. Il est nécessaire de s'en bien imprégner l'esprit et le cœur avant de se livrer à la lecture des oracles de Michel Nostradamus.

CHARLES NICOULLAUD.

Neuilly, ce 5 avril 1914.

LIVRE PREMIER

LE PERSONNAGE ET SON ŒUVRE

CHAPITRE PREMIER

LA PRÉDICTION DE L'AVENIR

Difficulté de lire Nostradamus. — Peut-on prédire l'avenir — La Mort du Président Carnot. — La Voyance de Nostradamus.

Tout le monde connaît le nom du célèbre astrologue; mais combien, parmi ceux qui le prononcent en souriant, se sont donné la peine d'étudier les oracles du prophète de Salon-de-Crau? A quoi bon, disent les sceptiques et beaucoup de croyants? L'homme n'a pas le pouvoir de connaître l'avenir. Ce qui ne les empêchera pas, peut-être, à l'occasion, d'écouter les vaticinations, plus ou moins absurdes d'une somnambule ou d'une cartomancienne à la mode.

On sait combien ce genre de commerce est prospère de nos jours. C'est la plaie des époques irréligieuses.

En dehors des ignorants et des indifférents, qui répètent, sans savoir pourquoi, ce qu'il sentendent dire, les détracteurs de Nostradamus peuvent être rangés en deux classes : les premiers, de beaucoup les plus nombreux, nient de parti pris, et en vertu de théories *a priori*, qu'il soit possible de faire des prédictions justes. En principe, ils n'ont peut-être pas tort, mais la question est de savoir si cette loi générale ne présente pas d'exceptions.

Les seconds sont ceux qui, ayant essayé de lire les écrits du voyant provençal, n'y ont rien compris. Ce qui s'explique fort bien; il n'y a pas, en effet, de grimoire plus difficile à déchiffrer que les vers et la prose de l'auteur des mystérieuses centuries. Mais, si l'on veut se donner la peine d'en poursuivre sérieusement l'étude, sans se laisser arrêter par les difficultés du début, on arrive, tous ceux qui ont persévéré sont unanimes à le déclarer, à découvrir, sous les obscurités voulues de l'écrivain, des choses excessivement curieuses et intéressantes qui payent largement la peine prise.

Pendant les loisirs que me laissaient la politique, et pour me reposer de travaux histori-

ques, je me suis, voici bien des années, amusé à rechercher ce qu'il pouvait y avoir de sérieux au fond des sciences occultes, et j'ai été ainsi amené à lire avec attention soutenue, au milieu de beaucoup d'autres volumes ou manuscrits de toute époque, les prophéties de Nostradamus.

J'y ai vu des choses qui m'ont particulièrement frappé. J'en ai noté un certain nombre. De ces notes, qui ne datent pas d'aujourd'hui, j'ai publié quelques bribes çà et là [1]. Mais il ne s'agissait que de courts extraits. Je voudrais aujourd'hui donner un travail plus complet. Voici pourquoi :

Le *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental* ayant posé, à ses lecteurs, cette question : Peut-on prédire l'avenir?, a reçu, de savants, d'occultistes ou de simples écrivains amateurs, un certain nombre de réponses [2]. En examinant ces différentes opinions, il est facile de se convaincre que, si des exemples intéressants, accompagnés de théories subjectives, ont été produits, aucune preuve indiscutable n'est, par contre, venue appuyer les conclusions soutenues. Il n'entre pas dans mes intentions de discuter

1. Voir en particulier, *l'Éclair*, numéro du 23 décembre 1891. *Oracles de Nostradamus*, par Charles Nicoullaud, et *Revue internationale des Sociétés secrètes*, numéro du 5 juillet 1913, p. 2223.

2. Voir les numéros du second semestre de l'année 1912.

ni les systèmes philosophiques exposés, ni les témoignages apportés pour les confirmer.

Mais, sans vouloir mettre en doute un seul instant la bonne foi, la loyauté ou la véracité des correspondants du *Journal du Magnétisme et du Psychisme expérimental*, ce qui est bien loin de ma pensée, il est permis de dire qu'une affirmation — pas plus que plusieurs, du reste — ne constitue une preuve. Un fait particulier, révélé après coup, n'a qu'une valeur très restreinte et pour ainsi dire nulle.

*
* *

J'ai écrit, par exemple, dans mon ouvrage sur l'Astrologie, en indiquant comment j'avais trouvé la date de la mort du Président Sadi Carnot :

« Le calcul ci-dessus, sur la date de la mort de M. Carnot, a été fait en 1892, et la prédiction annoncée à plusieurs personnes sous cette forme : Le président Carnot sera assassiné en voyage avant le 11 août 1894; et, en tout cas, il ne verra sûrement pas l'époque de sa réélection (décembre 94)[1].

Voici, à titre de curiosité, une autre forme de prédiction sur le même personnage qui a été

1. FOMALHAUT, *Manuel d'Astrologie sphérique et judiciaire*, 1 vol. in-8. Vigot frères, Paris 1897, p. 250.

faite aussi avant sa mort. Elle explique une des méthodes employées par Nostradamus, c'est pourquoi je la reproduis, en indiquant la manière par laquelle je l'ai obtenue.

Si l'on prend la phrase suivante :

« *Monsieur Sadi Carnot, troisième, est élu président de la troisième République Française.* »,

on obtient en transposant les soixante-seize lettres dont elle se compose :

Dans fête Lyon, ce roide,
Par Caserio blessé,
Meurt, nuit de musique ;
Rentre mort palais Elysé.

Il faut remarquer que les *y* valent deux *i*.

Si l'on n'avait pas tenu à conserver exactement les mêmes lettres, il eût été facile de faire, comme Nostradamus, un quatrain correct de mètre et de rime.

Si l'on préfère se servir de la phrase plus complète :

« *Marie-François-Sadi Carnot, né à Limoges, est élu président de la troisième République* », on obtient :

Dans rue Lion, amis fêté.
Bandit Caserio fer piqué ;
Si caduc logis ramené,
Palais élisée mort rentré.

Ces métathèses sont excessivement curieuses et viennent bien des fois, pour qui sait les faire, compléter les données des thèmes astrologiques. Nostradamus s'en est souvent servi. C'est ce qui explique la tournure bizarre de certains mots qu'il emploie.

Quoi qu'il en soit de ces recherches intéressantes, la prédiction faite sur la mort de M. Sadi Carnot est une affirmation, que je sais bien être vraie, mais ce n'est pas une preuve, parce que le volume où je l'ai publiée n'a paru qu'en 1897, c'est-à-dire trois ans après l'événement. Et les métathèses que je donne aujourd'hui sont absolument inédites. Or, mon témoignage, même sincère, n'est pas suffisant pour permettre à d'autres de se faire une conviction absolue, ni peut-être à moi-même, car je suis homme, et, par conséquent, sujet à l'erreur et à l'illusion.

*
* *

Mais, lorsque Nostradamus écrit, le 27 juin 1558, dans un livre publié au plus tard dix ans après : « l'an mil sept cens nonante deux que l'ô cuydra estre une renovation de siècle », c'est-à-dire annonce, deux cent trentre-quatre ans avant qu'il ne se produise, le remplacement de l'ère Julienne par l'ère républicaine, le fait est

bien différent, et l'on ne peut nier que, d'une manière ou d'une autre, il a eu connaissance du changement qui devait se faire.

Et quand il écrit, en parlant de Napoléon Ier :

« De soldat simple parviendra à l'empire »,

on est obligé de reconnaître qu'il a eu des vues prophétiques, très précises souvent, moins claires d'autres fois, absolument obscures en certains cas, mais néanmoins impossibles à contester. Et que, par suite de leur multiplicité, on ne peut un seul instant mettre sur le compte du pur hasard.

C'est cette multiplicité de cas, où la voyance de Nostradamus se montre dans toute son ampleur, que je voudrais mettre en lumière aussi complètement qu'il me sera possible. Puis, et de cela je m'excuse d'avance, car ce ne peut être qu'un amusement, après avoir réuni toutes les prédictions qu'on peut considérer comme réalisées, je donnerai encore, pour satisfaire la curiosité de mes lecteurs, un certain nombre de prophéties qui m'ont semblé pouvoir être appliquées à un avenir assez proche. Ici, on le comprendra facilement, la base est moins certaine et sérieuse.

Quoi qu'il en soit, je tiens à reproduire, parce que cela est nécessaire — et je suis heureux de l'occasion qui m'est offerte de le faire, —

la déclaration imprimée à la fin de mon ouvrage sur l'astrologie :

« L'auteur tient à déclarer en terminant, qu'il n'a la prétention d'être ni sâr, ni mage, ni occultiste, ni hiérophante et encore moins prophète. Il ne fera jamais de thème (astrologique), ni de prédiction pour personne. Esprit curieux et chercheur, il a eu la bonne fortune de rencontrer des choses intéressantes. Il a pris plaisir à les communiquer à tous ceux que les sciences prétendues occultes intéressent. Mais il veut rester ce qu'il est : un homme de lettres. Rien de plus, ni rien de moins[1]. »

Depuis 1897, mon opinion n'a pas varié sur ce point, et il est peu probable que j'en change jamais. Je suis toujours resté un homme de lettres. Je ne suis même pas un philosophe et si, après avoir lu cette étude et constaté que Nostradamus a certainement, — par des moyens qu'il indique lui-même et que nous allons voir, — prédit des faits qui devaient se réaliser quelques années ou plusieurs siècles après, quelqu'un me demandait : Comment cela se peut-il? Je répondrais simplement : je n'en sais rien. J'enregistre les faits, je produis des documents, je les analyse et les discute,

1. Fomalhaut, *ouvr. cité*, p. 323.

suivant les méthodes de la critique historique, sans pousser l'étude plus loin, ayant peu de goût et d'aptitudes pour les recherches métaphysiques.

Pour moi, l'explication — qui ne sera pas, je m'en doute, du goût de tout le monde, — est très simple : il y a, chez Nostradamus, une action mystique surnaturelle. Je laisse à d'autres, plus autorisés et plus savants, le soin de déterminer quelle en est la nature. Et, pour les aider, dans cette recherche sur le discernement des esprits, voyons rapidement ce qu'était l'homme et à quels moyens il avait, de son propre aveu, recours pour prédire les événements futurs.

CHAPITRE II

LE PERSONNAGE

Vie de Nostradamus par Jean Aimes de Chavigny. — La famille de Michel de Nostredame. — Épitaphe de son tombeau à Salon-de-Crau. — Ses procédés de voyance : magie, théurgie, astrologie.

Un disciple contemporain de Nostradamus, Jean Aimes de Chavigny, docteur en droit et en théologie, qui fut magistrat de la ville de Beaune, en 1548, nous donne des renseignements assez précis sur l'auteur des *Centuries*. Publiés pour la première fois en 1594, ils ont été souvent reproduits depuis. Ils sont intitulés : « Brief Discours sur la vie de M. Michel de Nostredame, jadis conseiller et Medecin ordinaire des Rois très Chrestiens Henry II, du nom, François II et Charles IX. »

L'ouvrage qui les contient a lui-même pour titre : « La première face du Janus François, par

Jean Aimes de Chavigny Beaunois. A Lyon, par les héritiers de Pierre Roussin, M. D. XCIV, avec privilège, in-4°. »

Je n'ai pas sous la main ce volume, qui se trouve à la Bibliothèque nationale, mais j'emprunte les citations suivantes à une reproduction textuelle faite dans « Les vrayes centuries et Prophéties de Maistre Michel Nostradamus, où l'on voit représenté tout ce qui s'est passé tant en France, Espagne, Italie, Allemagne, Angleterre qu'aux autres parties du monde. *Revûes et corrigées suivant les premières Editions imprimées à Avignon en l'an* 1556 *et à Lyon en l'an* 1558. Avec la Vie de l'Auteur et des observations sur ces Prophéties. A. Amsterdam, chez Daniel Winkeermans c I ɔ I ɔ c LXII (1667). »

Ce petit volume fait partie de la bibliothèque de M. le chanoine Jouin.

Jean Aimes de Chavigny écrit :

« Michel Nostradamus, le plus renommé et le plus fameux qui ait esté depuis long-temps par la prédiction qui se tire de la connoissance des Astres, naquit en la Ville de Saint-Remy en Provence, l'an de grace 1503, un Jeudy 14 Decembre, environ les 12 heures de midy. Son père se nommoit Jacques de Nostredame, Notaire du lieu : sa mere Renée de Saint-Remy. Ses ayeuls paternels et maternels avoient passé pour très

scavans dans les Mathematiques et dans la Medecine, l'un ayant esté Medecin de René Roy de Jerusalem et de Sicile, Comte de Provence et l'autre de Jean Duc de Calabre, fils du Roy René [1]. Ce qui ferme la bouche à quelques envieux, qui pour estre mal informez de la vérité, ont médit de son origine [2], d'où vient que nostre Auteur en ses Commentaires dit *qu'il a receu comme de main en main la connoissance des Mathematiques de ses antiques progeniteurs*. Et en la preface sur ses Centuries: *Que la parole hereditaire de l'occulte prediction sera dans son estomac incluse.*

« Après le trespas de son bisayeul maternel, qui luy avoit donnê comme en joüant un premier goust des celestes sciences, il fut envoyé à Avignon pour apprendre les lettres humaines. Ensuite il s'appliqua fort heureusement à la Philosophie, et à la Théorie de la Medecine dans l'Université de Montpellier, jusques à ce qu'à l'occasion d'une peste qui survint au pays, il prit sa route vers Narbonne, Thoulouze, Bour-

1. René Ier, duc d'Anjou, de Bar et de Lorraine, comte de Provence, roi de Naples et de Sicile, né à Angers en 1409, mort à Aix en 1480.

2. La famille de Nostredame était, disent quelques auteurs, d'origine juive, de la tribu d'Issachar, et convertie au catholicisme. Cf. ANATOLE LE PELLETIER, *les Oracles de Michel de Nostredame*, p. 16, note.

deaux : dans lesquelles Villes ayant fait ses premiers coups d'essay, il acquit quelque bien par son travail n'ayant alors que 22 ans. Ayant séjourné quatre ans en ces quartiers, il trouva à propos de retourner à Montpellier, pour se faire recevoir Docteur : ce qu'il fit en peu de temps, avec loüange et admiration de tout le College. Passant à Thoulouze, il vint à Agen, Ville sur la rivière de Garonne, ou Jule Cesar Scaliger[1] homme de rare erudition, l'arresta quelque temps, et avec qui il eut grande familiarité, qui se changea néanmoins quelque temps après en haine et jalousie, ainsi qu'il arrive souvent entre les doctes ce que l'on peut reconnoître par leurs écrits. Là il prit pour femme une fort honorable Damoiselle, de laquelle il eut deux enfants, un garçon et une fille, lesquels estant decedez, et se voyant seul et sans compagnie[2], il delibera de se rendre en Provence, son pays natal. Estant arrivé à Marseille il vint à Aix où est le Parlement de Provence, où il fut trois années aux gages de la Cité, du temps que la peste y vint en l'an de N. Seigneur 1546, qui fut tres-furieuse et cruelle, ainsi que le rapporte le Seigneur de Launay en son Theatre du monde.

1. Savant médecin, philologue et astrologue, né à Padoue en 1484, mort à Agen en 1558.
2. Sa femme était morte également.

De là venant à Salon de Craux, Ville distante d'Aix d'une petite journée, et moitié chemin d'Avignon et de Marseille, il se maria en secondes nopces. Comme il prévoyait les grandes révolutions et changemens qui devoient arriver en l'Europe, et mesme les guerres civiles et sanglantes, et les troubles pernicieux qui devoient ravager ce Royaume, plein d'un enthousiasme, et comme ravy d'une fureur toute nouvelle, il se mit à écrire ces Centuries et autres presages...

« Il garda long-temps ses Centuries sans les vouloir publier, de crainte que la nouveauté de de la matière ne luy suscistast des medisances et des calomnies, ainsi qu'il arriva. Mais enfin poussé du desir qu'il avoit de faire plaisir au public, il les mit en lumiere. Elles furent bien tost admirées, non seulement par ceux de son pays, mais encore par les étrangers. Cette grande reputation alla jusqu'aux oreilles d'Henri II, Roi de France, qui l'envoya querir pour venir en Cour l'an de grace 1556, où ayant eu avec luy plusieurs entretiens, il le renvoya chargé de presens. Quelque temps après Charles IX, son fils, visitant ses Provinces, qui fut en 1564... il fit l'honneur à ce grand homme, de le visiter et exerça envers luy sa liberalité Royale, en l'honorant de l'estat de son Conseiller et Me-

decin ordinaire... Il passoit 60 ans lorsque le Roy Charles fit ce voyage; et comme il estoit devenu fort caduc et fort debile à cause des maladies qui l'affligeoient souvent, mesme d'une artritis et goutte, il deceda le 2 juillet 1566, peu devant le soleil levant, sa goutte estant changée en hydropisie, qui au bout de huit jours le suffoqua. On peut bien croire que le temps de sa mort luy fut connu, mesme le jour et l'heure, puisque sur la fin de juin de ladite année il avoit escrit de sa main aux Ephemerides de Jean Stadius, ces mots latins, *Hic prope mors est*, c'est-à-dire, Icy ma mort est proche. Et le jour devant qu'il passa de cette vie à l'autre, l'ayant assisté long-temps, et sur le soir prenant congé de luy jusques au lendemain matin, il me dit ces paroles : *Vous ne me verrez pas en vie au Soleil levant.* On grava cette Epitaphe sur son sepulchre... qui se void aujourd'huy en l'Eglise des Cordeliers de Salon, où son corps fut inhumé honorablement, voici comme je l'ay traduite du Latin en François :

« *Cy reposent les os de Michel Nostradamus, duquel la plume presque divine a esté de tous estimée digne de tracer et rapporter aux humains selon l'influence des Astres les evenemens à venir par toute la terre. Il est trépassé à Salon de Craux en Provence, l'an de grâce 1566, le second juil-*

let, âgé de soixante deux ans six mois dix-sept jours. O successeurs, ne touchez point à ses cendres, et n'enviez point son repos.

« ... Il étoit fort attaché aux ceremonies de l'Eglise Romaine, et suivoit la foy et la religion Catholique, hors de laquelle il assuroit n'estre point de salut. Il reprenoit fortement ceux qui s'estant retirez du sein de l'Eglise, se laissoient entester des doctrines estrangeres et damnables, assurant que la fin leur en seroit mauvaise et pernicieuse. Je ne veux pas oublier à dire, qu'il s'exerçoit volontiers en jeusnes, oraisons, aumosnes et à la patience...

« De sa seconde femme il a laissé six enfans, trois fils et trois filles. Le premier des masles nommé César[1]... est celuy auquel il a dedié ses Centuries premières. »

Ajoutons que la seconde femme de Michel de Nostredame était née Anne Ponce Gemelle. Il avait un frère, Jean Nostradamus, qui fut procureur au Parlement d'Arles. C'était un chansonnier renommé. Il a écrit les *Vies des plus célèbres et anciens poètes provençaux qui ont floury du temps des comtes de Provence* (1575).

1. César de Nostradamus, gentilhomme ordinaire de la Chambre de Louis XIII, peintre et littérateur, né à Salon en 1555, mort à Saint-Remy en 1629, auteur de l'histoire et chroniques de Provence (1614).

*
* *

Il nous a semblé utile de donner ces détails pour bien montrer que, par sa famille et par lui-même, Nostradamus était un personnage important de son époque, un savant, et non un vulgaire aventurier ou diseur de bonne aventure, comme il en a existé dans tous les temps, depuis les époques les plus reculées jusqu'à nos jours inclusivement.

Il a toujours été, en outre, on vient de le voir, très catholique, fidèle observateur des devoirs de sa religion. Il écrit dans l'*Épître à Henri II*, placée en tête de la huitième centurie :

« Protestant devant Dieu et ses saincts, que je ne pretends de mettre rien quelconque par escrit en la presente epistre qui soit contre la vraye foy catholique. »

Et cependant, malgré ces déclarations, et bien qu'il fût un catholique, suivant, aux yeux de tous, les règles extérieures de sa religion, Nostradamus a certainement employé, pour connaître l'avenir, des moyens défendus, et prohibés, nous l'avons vu, par l'Écriture et l'Église. Il a eu recours, en dehors des calculs astrologiques, à la magie et à la théurgie. Ses déclarations ne laissent aucun doute à ce sujet ; mais, ne le

dirait-il pas, que la nature et la teneur de ses prédictions, la précision des détails, poussée quelquefois jusqu'à la minutie, suffiraient pour le faire deviner. L'astrologie ne peut pas donner, à elle seule, de pareils résultats. Il faut autre chose.

Les fervents du somnambulisme auraient tort, je crois, de vouloir attribuer la voyance de Nostradamus à des phénomènes de cette nature, les extraits suivants ne se prêtent pas à une semblable interprétation. Quel que soit le point de vue sous lequel on envisage les aveux du prophète provençal, on ne peut s'empêcher d'y reconnaître, comme il le déclare lui-même, une intervention extra-naturelle — dont la nature reste indéterminée, l'emploi du mot prophète, pris par nous dans son sens le plus large, ne devant rien faire préjuger sur ce point délicat — ; une clairvoyance d'origine surnaturelle, associée à des calculs astronomiques interprétés suivant les règles de l'astrologie judiciaire. Mais, certainement, la magie et la théurgie tiennent la première et la plus large place. Voici, du reste, ce qu'écrit Nostradamus, en différents endroits, à propos de cette primordiale question[1] :

1. Les textes que nous citerons dans tout le cours de cette étude sont empruntés à un petit volume rarissime, imprimé du vivant de Nostradamus, à Lyon, que nous décrirons plus loin en parlant de la bibliographie des Centuries. Il appartient à la riche bibliothèque de M. le chanoine Jouin.

« Les choses qui doivent advenir se peuvent prophetizer par les nocturnes et célestes lumieres qui sont naturelles et par l'esprit de prophetie ; non que je me veuille attribuer nomination ny effect prophétique mais par revelee inspiration, côme homme mortel, esloigné nô[1] moins de sens au ciel que des pieds en terre. *Possum nô errare, falli, decipi*, suis pecheur plus grand que nul de ce môde subject à toutes humaines afflictiôs. Mais estât surprins par fois la sepmaine limphatiquant, et par longue calculation rendant les estudes nocturnes de souêfve odeur, j'ay composé livres de propheties, lesquelles côtenant chacun cent quatrains astronomiques de propheties, lesquelles j'ay un peu voulu rabouter obscurement : et sont perpetuelles vaticinatiôs pour d'yci à l'ânée 3797 » (*Préface à César Nostradamus*).

Les deux quatrains suivants placés en tête de la première centurie sont on ne peut plus explicites :

Estant assis, de nuict secret estude,
Seul reposé sur la seile d'aerain:
Flambe exigue sortant de solitude
Fait prosperer qui n'est à croire vain.

Cent. I, Quatr. 1.

1. Lire : Non. Nous avons cru devoir conserver dans ces citations l'orthographe du temps où l'on imprimait nô pour

Ce qui veut dire : Alors que j'étais seul de nuit, assis et occupé d'études secrètes, une flamme laconique[1] sortant de la solitude est venue se reposer sur le sceau d'aerain (bassin contenant de l'eau et servant aux invocations magiques) et elle a fait réussir l'invocation à laquelle je n'ai pas cru en vain.

La verge en main mise au milieu de Branches,
De l'onde il moulle et le limbe et le pied :
Un peur et voix fremissent par les manches :
Splendeur divine. Le divin pres s'assied.

Cent. I, Quatr. 2.

Au milieu (de la flamme dont il est parlé dans le quatrain précédent) apparaît Branchus (fils d'Apollon), la verge en main ; du pied, il frôle le cercle et l'onde. A sa voix, mes mains tremblent de peur. La splendeur divine (me rassure), le divin près de moi s'assied.

Dans un autre endroit, Nostradamus confirme la nécessité de cette invocation magique pour suppléer les facultés intellectuelles et la science acquise. Il écrit :

« L'entendemêt cree intellectuellement ne peut voir occultement, sinon par la voix faicte au lymbe, moyennant la exigue flâme, en la-

non, môde pour monde, etc., etc. Cette notation est encore employée dans l'impression de certains livres religieux.

1. En latin : *exigue*.

quelle partie les causes futures se viêdront à incliner » (*Préface à César*).

Le lymbe, dans ces passages, indique, je crois, le cercle magique (*limbus*) dans lequel s'enfermait l'évocateur auprès du bassin rempli d'eau. On le retrouve dans les « travaux » de Martinez Pasqualis, de Willermoz et de Saint-Martin[1]. Les descriptions des mêmes moyens se lisent dans Jamblique, *De Mysteriis Ægyptiorum*.

Les biographes de Nostradamus rapportent qu'il dormait seulement trois ou quatre heures par nuit, et qu'il passait le reste du temps à faire des observations et calculs astrologiques. Il écrit lui-même :

« Mes nocturnes et prophetiques supputations, composees plus tost d'un naturel instinct : accompagné d'une fureur poëtique, que par reigle de poësie, et la plus part composé et accordé à la calculation Astronomique, correspondant aux ans, moys et sepmaines des regions, contrees, et de la pluspart des villes... Le tout a esté composé et calculé en jours et heures d'election et bien disposees et le plus justement qu'il m'a esté possible » (*Épître à Henry II*).

1. Voir *Revue internationale des Sociétés secrètes*, juin et juillet 1912 : L'occultisme dans les Sociétés secrètes, par Charles Nicoullaud.

Cette dernière phrase indique que Nostradamus, avant de se livrer à ses « travaux » magiques, consultait les astres pour savoir si ceux-ci étaient bien disposés, et connaître ainsi les jours et les heures d'élection, favorables aux invocations théurgiques. Et, pour mieux réussir, Nostradamus déclare qu'il se « vuidait l'ame, l'esprit, et le courage de toute cure, solicitude, et fascherie par repos et tranquilité de l'esprit... Le tout accordé et presagé l'une partie *tripode aeneo* »... C'est-à-dire à l'aide du bassin d'airain à trois pieds, auquel l'astrologue ajoutait les calculs et les interprétations provenant de l'étude approfondie du ciel :

« Pource que tout a esté calculé par le cours celeste, par associatiô d'esmotion infuse à certaines heures delaissees par l'esmotion de mes antiques progeniteurs « (*Épître à Henry II*).

Nostradamus, en effet, affirme en plusieurs endroits que le don de prophétie lui vient de ses ancêtres : il dit à son fils César : « La parolle hereditaire de l'occulte prediction, sera dans mô estomach intercluse. »

Mais il y a plus, notre auteur déclare avoir eu connaissance d'anciens ouvrages de magie :

« Plusieurs volumes qui ont esté cachez par longs siecles me sont esté manifestez. Mais doutant ce qui adviendroit, en ay faict apres la

lecture presêt à Vulcan[1], que cependant qu'il les venoit à devorer, la flamme leschant l'air rendoit une clarté insolite, plus claire que naturelle flamme, comme lumière de feu de clystre fulgurant[2], illuminant subtil la maison, côme si elle fust esté en subite conflagration « (*Préface à César*).

C'est que Nostradamus n'est pas, ou du moins ne veut pas passer pour un magicien noir, un sectateur « de la plus qu'execrable magie reprouvee jadis par les sacrees escritures et par les divins canons, au chef duquel est excepté le jugementde l'Astrologie judicielle : par laquelle, et moyennant inspiration et revelation divine par continuelles supputations, avons nos propheties redigé par escrit « (*Préface à César*).

Dans le passage suivant, il explique comment l'action surnaturelle vient se mêler à l'astrologie :

« Quant aux occultes vaticinations qu'on viêt à recevoir par le subtil esprit du feu, qui quelquefois par l'entendement agité contemplant le plus haut des astres, comme estant vigilât mesme qu'aux prononciations, estant surprins escrits, pronôçant sans côtraincte moins attainct d'inverrecûde loquacité : mais quoy! tout procedoit de la puissance divine du grand Dieu

1. Jeté au feu.
2. Éclair de foudre.

éternel de qui toute bonté procede « (*Préface à César*).

Ce texte ne paraît peut-être pas très clair, mais la clarté n'est pas précisément la qualité dominante de Nostradamus, et il faut s'y reprendre à plusieurs fois avant de comprendre ce qu'il a voulu dire, heureux quand on y parvient. Voici, je crois, comment il faut lire ce passage.

On reçoit quelquefois d'occultes prédictions, par le subtil esprit du feu, lorsque l'entendement, venant à être agité pendant qu'on étudie la plus haute science des astres, se fait vigilant, surtout aux paroles ; alors, on écrit sans contrainte et avec une loquacité impudente. Mais quoi ! cela n'est pas répréhensible, puisque tout vient de Dieu.

Nostradamus renouvelle plusieurs fois cette déclaration que les choses qu'il annonce lui sont connues par inspiration divine :

« Je confesse bien que le tout vient de Dieu, et luy en rends graces, honneur et loüange immortelle, sans y avoir meslé de la divination que provient *a fato :* mais *a Deo*, *a natura* et la pluspart accompagnee du mouvement du cours celeste, tellement que voyant dâs un miroüer ardant comme par vision obnibulee, les grans evenemens tristes, prodigieux, et calamiteuses adventures qui s'approchent » (*Épître à Henry II*).

« La parfaicte des causes notices (notion) ne se peut acquérir sans celle divine inspiration : veu que toute inspiration prophetique reçoit prenant son principal principe mouvant de Dieu le createur, puis de l'heur et de nature « (*Préface à César*).

Nostradamus se défend d'être un prophète, mais il se classe peut-être parmi les voyants... d'Israël, car

« *qui Propheta dicitur hodie olim vocabatur videns* »,

écrit-il dans la préface qu'il adresse, à la date du premier mars 1855, à son fils César Nostredame.

Il serait facile de relever de nombreuses contradictions dans les différents passages cités, mais il faut tenir compte qu'au temps où écrivait Nostradamus, il n'était pas sans danger de passer pour magicien. Cela suffit à expliquer certaines ambiguïtés. Je crois, cependant, que les textes ci-dessus ne laissent subsister aucun doute sur la manière dont Nostradamus a pu pénétrer dans les arcanes secrets de l'avenir, avec une précision absolument extraordinaire dans certains cas, assez fréquents, je le répète, pour qu'on n'ait pas le droit, si l'on veut faire œuvre de critique sérieuse, de les appliquer uniquement au hasard.

CHAPITRE III

L'ŒUVRE

Notes bibliographiques sur *les Centuries*. — Les difficultés que rencontrent les interprètes de Nostradamus. — Les temps. — Ronsard et Jodelle.

Les ouvrages prophétiques de Michel Nostradamus comprennent : 1° Une préface, en prose, adressée à son fils César, qui venait de naître, et datée de Salon, premier mars 1555. 2° Sept centuries, ainsi nommées parce qu'elles sont formées chacune par cent strophes de quatre vers de dix pieds, généralement appelés quatrains. Toutefois, la septième est incomplète et ne renferme que quarante-deux quatrains. 3° Une épître, en prose, adressée à Henry II, ayant à peu près le double de longueur de la préface à César et datée de Salon le 27 juin 1558. 4° Trois nouvelles centuries complètes, numérotées huit, neuf et dix.

Dans des éditions qui ont suivi la mort de l'auteur, on a successivement ajouté comme provenant de ses papiers : un quatrain à la centurie X ; deux quatrains sous la rubrique centurie XI ; onze quatrains, centurie XII, quatre quatrains à la centurie VII. Puis, sous le titre : Présages, cent quarante et un quatrains. Enfin, cinquante-huit strophes, comprenant chacune six vers, et, pour cette raison, désignées sous le nom de sixains.

Ces additions sont d'une origine souvent très suspecte et, en tout cas, d'une valeur très inférieure aux prophéties publiées par Nostradamus lui-même. A quelques rares exceptions près, il n'en est pas tenu compte dans ce travail ; toutes celles qui pouvaient se rapporter à des faits antérieurs à leur publication ont été laissées de côté.

La première édition connue des œuvres prophétiques de Nostradamus est ainsi mentionnée dans le *Manuel du libraire* de Brunet :

« Les Prophéties de M. Michel Nostradamus. Lyon chez Macé Bonhomme MDLV. »

A la fin : « Ce présent livre a esté achevé d'imprimer le IIII jour de mai MDLV. petit in-8° de 46 ff. lettres rondes. Il y a huit feuillets préliminaires. »

M. Bareste, dans l'ouvrage qu'il a consacré à

Nostradamus[1], déclare en avoir eu un exemplaire entre les mains. Il en donne une description complète et reproduit notamment le privilège dont ne parle pas Brunet.

Ce volume contenait : La Préface à César, les trois premières centuries complètes et cinquante-trois quatrains de la quatrième.

Il est question d'une édition plus complète parue à Avignon en 1556, mais aucun exemplaire, si elle a existé, n'est venu, je crois, jusqu'à nous.

On peut considérer comme édition princeps complète, donnée par Nostradamus lui-même, celle publiée en 1558[2], chez Pierre Rigaud à Lyon. M. Anatole Le Pelletier[3] la décrit, d'après l'exemplaire rarissime qui se trouve à la Bibliothèque Nationale de Paris (Res. Y, 4621). Il provient de la Bibliothèque des Bénédictins de Saint-Maur. Nous reproduisons cette description parce qu'elle s'applique, sauf une variante pour la première partie, à l'exemplaire de la bibliothèque de M. le chanoine

1. *Nostradamus*, par EUGÈNE BARESTE, Paris 1840.

2. Je crois qu'il y a lieu de maintenir cette date, qui ne figure pas sur les exemplaires connus, bien qu'elle soit contestée par certains commentateurs qui voudraient la reporter à 1566.

3. *Les Oracles de Michel de Nostredame*. Édition *ne varietur*, par ANATOLE LE PELLETIER, 2 vol. in-8, Paris 1867.

Jouin auquel nous empruntons, nous le répétons, toutes nos citations des textes de Nostradamus :

« Le volume de la Bibliothèque de Paris, écrit M. Le Pelletier, semble formé de deux fascicules distincts... La première section a pour titre : *Les prophéties de M. Michel Nostradamus* *** *Dont il y en a trois cens qui n'ont encore iamais esté imprimees. Adioustees de nouveau par le dict autheur.* Suit une vignette grossièrement gravée, formant un parallélogramme long et représentant, à droite, une main sortant d'un nuage et tenant une sphère ; à gauche, une autre main sortant d'un autre nuage et tenant un compas avec lequel elle mesure la sphère. Au-dessus de la main qui tient le compas, on voit le soleil et deux étoiles ; et au-dessus de la main qui tient la sphère, trois étoiles et le croissant. Au-dessous de la vignette, on lit : *A Lyon*, *chez Pierre Rigaud ruë Mercière*, *au coing de la ruë Ferrandière*, *avec Permission*. — La permission mentionnée au titre ne se trouve pas dans le livre. Cette première section contient : 1° La *Préface de M. Michel* Nostradamus à ses Prophéties. Ad Caesarem Nostradamum filium ; 2° Les sept premières Centuries, dont la VIIe incomplète s'arrête au quatrain 42 inclusivement. »

Dans l'exemplaire dont nous nous servons, cette première partie est conforme à la description ci-dessus, sauf la mention au-dessous de la vignette qui est :

« A Lyon, Par les héritiers de Benoist Rigaud ».

Cette première partiecomprend cent vingt-cinq pages. La description suivante concorde presque exactement avec la seconde partie de notre volume, qui renferme soixante-dix-huit pages :

« La deuxième section a pour titre : *Les Propheties de M. Michel Nostradamus.* ⁂ *Centuries VIII. IX. X. Qui n'ont encores iamais esté imprimees.* Suit une vignette grossièrement gravée (comme la première), formant un parallelogramme un peu allongé et représentant, au centre, la boule du monde, sur laquelle se tient debout un astrologue (Nostredame, sans doute), ayant dans sa main droite une sphère, et dans sa main gauche un livre ouvert. Au fond, sur le deuxième plan, on découvre la mer, quelques navires et des montagnes, au-dessus desquelles le soleil se lève à droite[1], tandis que la lune dans son plein et plusieurs étoiles se montrent à gauche[2].

1. Il y a une erreur, il faut lire gauche, à moins que M. Le Pelletier n'ait voulu dire à droite de Nostredame.

2. Lire : à droite par rapport au lecteur.

Au-dessous de la vignette, on lit : *A Lyon, chez Pierre Rigaud, ruë Merciere, au coing de ruë Ferrandiere.* — Cette deuxième section contient : 1° L'Épitre *A l'Invictissime, Tres-puissant et Tres-chrestien Henry Roy de France second* ; 2° Les Centuries VIII, IX et X complètes. »

L'exemplaire que possède M. le chanoine Jouin porte sous la vignette :

« *A Lyon, Par Pierre Rigaud, en ruë Merciere, au coing de ruë Ferrandiere.* »

* * *

Les prédictions de Nostradamus ont été souvent réimprimées depuis. On en connaît près de cent éditions différentes et ce n'est certainement pas tout. Nous n'en parlerons pas, renvoyant les lecteurs que la question peut intéresser aux bibliographies spéciales et surtout aux ouvrages de MM. Bareste[1] et Anatole Le Pelletier[2] qui ont traité la question avec plus

1. *Nostradamus*, par Eugène Bareste, Paris 1840.

2. *Les Oracles de Michel de Nostredame*, astrologue, médecin et conseiller ordinaire des rois Henri II, François II et Charles IX. Édition *ne varietur* comprenant : 1° Le Texte-type de Pierre Rigaud (Lyon 1558-1566), d'après l'édition princeps conservée à la Bibliothèque de Paris, avec les variantes de Benoist Rigault (Lyon, 1568) et les suppléments de la réédition de MDCV. ; 2° Un glossaire de la langue de Nostredame, avec clef des noms énigmatiques ; 3° Une

de développement. On trouvera encore, entre autres renseignements, dans le travail de M. Le Pelletier, la liste des principaux commentateurs des Centuries, parmi lesquels il tient lui-même une place très remarquable. Signalons aussi, comme on a pu le voir sur le titre reproduit en note, un glossaire de la langue si pittoresque de Nostradamus. Ce dictionnaire apporte un secours précieux pour l'intelligence de certains passages. Il y a cependant quelques réserves à faire, et souvent M. Le Pelletier a cherché la difficulté alors que la solution la plus simple suffisait.

Bien que n'ayant pas toujours adopté les solutions de cet auteur qui, la suite des événements l'a montré, a commis beaucoup d'erreurs dans les interprétations qu'il donne, nous devons reconnaître que ses deux volumes portent la marque d'une très réelle érudition et ouvrent sur le texte si obscur de Nostradamus des clartés qui n'avaient pas été fournies avant lui. Il faut dire aussi, à la décharge de M. Le Pelletier, qu'écrivant sous le second Empire, il n'était pas suffisamment libre.

Enfin, une autre cause d'erreur provient de

Scholie historique des principaux quatrains, par ANATOLE LE PELLETIER, auteur du *Cycle Universel* (honoré, en 1854, d'un Bref de S. S. le S. P. Pie X), du *Dieu inconnu* de *l'Astronomie Biblique*, etc. — 2 vol. in-8, Paris. Le Pelletier, imprimeur, lithographe, rue d'Aboukir, 40, 1867.

ses connaissances très insuffisantes en astrologie. M. Le Pelletier, a vu des personnages fatidiques là où, dans la plupart des cas, Nostradamus avait simplement parlé de données astrologiques, soit sur les caractères de certains personnages ou tout simplement sur les thèmes qu'il avait dressés. M. Le Pelletier a trop perdu de vue que son auteur était un astrologue.

Mais il faut remarquer encore que la tâche n'est pas toujours facile pour ceux qui veulent essayer d'expliquer les oracles de notre astrologue provençal. Bien souvent il les a embrouillés à plaisir et présentés de manière si confuse,

« que possible fera retirer le front à quelques-uns, »

comme il dit lui-même, dans la préface à son fils César.

Cette obscurité est absolument voulue, l'auteur en donne la raison dans la dédicace qu'il adresse à Henri II.

« Respôdra quelqu'un qui auroit biê besoin de soy moucher, la rithme estre autant facile, comme l'intelligence du sens est difficile. Et pource, ô tres humanissime Roy, la plupart des quatrins prophetiques sont tellement scabreux que l'on n'y sçauroit donner voye ny moins aucuns interpreter. »

Et puis, Nostradamus ne prédit le plus sou-

vent que des malheurs et des révolutions devant atteindre les hautes classes de la société, qu'il est inutile de faire connaître clairement à tout le monde :

« Ayant voulu taire et délaisser pour cause de l'injure, et non tant seulement au temps present mais aussi de la plus grande part du futur, de mettre par escrit, pource que les regnes, sectes et religions feront charges si opposites, voire au respect du present diametralement, que si je venois à referer ce qu'à l'advenir sera ceux de regne, secte religion, et foy trouveroyent si mal accordant à leur fantasie auriculaire, qu'ils viêdroyent à damner ce que par les siècles advenir on cognoistra estre veu et apperceu. Considérant aussi la sentence du vray sauveur : *Nolite sanctum dare canibus, nec mittatis margaritas ante porcos ne conculcent pedibus et conversi dirumpât vos*[1]. Qui a esté la cause de faire retirer ma langue au populaire, et la plume au papier (*Préface à César*). »

C'est ce qu'explique encore Nostradamus lorsque, insistant à nouveau sur l'obscurité de ses paroles prophétiques, il écrit :

1. Ne donnez pas les choses saintes aux chiens et ne jetez pas les perles devant les pourceaux, de peur qu'ils ne les foulent aux pieds et que, se tournant contre vous, ils ne vous déchirent.

« Mais l'injure du temps, ô serenissime Roy, requiert que tels secrets evenemês ne soyêt manisfestez, que par ænigmatique sentence, n'ayant qu'un seul sens et unique intelligence, sans y a voir rien mis d'ambigue n'amphibologique calculation : mais plustost sous omnubilee obscurité par une naturelle infusion approchant à la sentence d'un des mille et deux Prophetes, qui ont esté depuis la creatiô du môde, jouxte la supputation et chronique punique de Joël » (*Épître à Henry II*).

*
* *

Nostradamus n'a pas été plus explicite dans la fixation des époques, où les faits qu'il annonce doivent arriver, que dans la description des événements eux-mêmes. Sauf quelques chiffres, tous les autres sont erronés. Il déclare que c'est volontairement et pour les mêmes raisons de prudence qu'il a déjà indiquées.

« Et pource, Sire, que par ce discours je mets presque confusément ces predictions, et quand ce pourra estre et l'advenement d'iceux, pour le denombrement du temps que s'ensuit, qu'il n'est nullemêt ou bien peu conforme au supérieur [1] :

1. Nostradamus avait donné plus haut une chronologie pour établir le nombre d'années écoulées depuis le commencement du monde jusqu'à l'ère chrétienne. Il en donne

lequel tant par voye Astronomique, que par autres, mesmes des sacrees escritures, qui ne peuvent faillir nullement, que si je voulois à un chacun quatrin mettre le dénombrement du temps, se pourroit faire : mais à tous ne seroit aggreable ne moins les interpreter jusques à ce, Sire, que vostre Majesté m'aye octroyé ample puissance pour ce faire, pour ne donner cause aux calomniateurs de me mordre » (*Épitre à Henry II*).

Quoi qu'il en soit, Nostradamus fixe au début du septième millénaire, c'est-à-dire à l'an six mille de la création du monde, le moment où les adversaires de l'Église commenceront à se développer.

« Passant outre bien loing jusqu'à l'advenement qui sera après au commencement du 7. millenaire profondément supputé, tât que mon calcul astronomique et autre sçavoir s'a peu estendre où les adversaires de Jesus Christ et de son Église commenceront plus fort de pulluler, le tout a esté composé et calculé en jours et heures d'election et bien disposées, et le plus justement qu'il m'a esté possible » (*Épitre à Henry II*).

Cette date du commencement du septième millénaire est à peu près impossible à détermi-

une seconde absolument différente dans cet endroit. Elles sont fausses toutes les deux.

ner exactement, aucune chonologie n'étant d'accord sur le point de départ.

Toutefois, si l'on veut demander une solution à l'astrologie, on pourrait prendre comme date originelle l'époque où l'équinoxe du printemps se faisait au commencement de la constellation du Taureau, premier terme du Sphinx, premier des quatre animaux de Daniel et de ceux attribués aux Évangélistes ; et où l'étoile polaire était Alpha du Dragon, on arrive à l'an 4.300 avant J.-C. Ce qui donne pour le début du septième millénaire le commencement du XVIIIe siècle, époque où avec la reconstitution de la Franc-Maçonnerie en Angleterre et son introduction en France, dans l'Europe et l'Amérique, les sectes ennemies de l'Église de Jésus-Christ commencèrent à « pulluler ».

Nostradamus dit ailleurs :

« Et que de présent que cecy j'escrits... cent septante sept ans trois mois onze jours. »

Or, si à mars 1555, on ajoute 177 ans et trois mois on obtient juin 1732, qui aboutit à peu de chose près à la même période.

*
* *

Nostradamus termine par ce quatrain latin la sixième centurie :

LEGIS CAUTIO CONTRA INEPTOS CRITICOS

Quos legens hosce versus mature censunto,
Profanum vulgus et inscium ne attrectato :
Omnesq; Astrologi, Blennis, Barbari, proculsunto,
Qui aliter facit, is, rité sacer esto.

PRESCRIPTION DE LA LOI CONTRE LES CRITIQUES INEPTES

Que ceux qui liront ces vers réfléchissent mûrement,
Que le vulgaire profane et ignorant n'y porte pas les [mains :
Et que tous les astrologues, les imbéciles, les Barbares [se tiennent à distance.
Quiconque agira autrement, qu'il soit maudit du ciel.

Cette colère s'explique tout naturellement, car, malgré la faveur des rois sous lesquels il vécut, le prophète provençal ne fut pas à l'abri des critiques « ineptes », selon son expression.

Tout le monde ne partageait pas l'enthousiasme que Ronsard a affirmé dans les vers suivants[1] qu'il adresse à la France :

Tu te mocques aussi des prophètes que Dieu
Choisit en tes enfants et les fait au milieu
De ton sein apparoître, afin de te prédire
Ton malheur à venir; mais tu n'en fais que rire.
Ou soit que du grand Dieu l'immense éternité
Ait de Nostradamus l'enthousiasme excité,
Ou soit que le démon bon ou mauvais l'agite...
Comme un oracle antique, il a de mainte année
Prédit la plus grande part de nostre destinée.

1. Je cite d'après ANATOLE LE PELLETIER, *les Oracles de Nostredame*, t. I, p. 19.

Le poète Jodelle fut, dit-on, l'auteur du distique suivant, reproduit dans toutes les biographies modernes concernant le voyant de Salon depuis La Croix du Maine, qui l'a donné le premier, croyons-nous :

Nostra damus cùm falsa damus, nam fallere nostrum est;
Et cum falsa damus, nil nisi nostra damus.

« Nous donnons ce qui est à nous quand nous donnons des mensonges, car tromper est notre affaire;

« Et quand nous donnons des choses fausses nous ne donnons que ce qui nous est propre. »

LIVRE SECOND

LA FIN DES VALOIS. LES BOURBONS. L'ANGLETERRE. DIVERS.

CHAPITRE PREMIER

HISTOIRE DE FRANCE DE HENRI II A LOUIS XV

La mort de Henry II. — Henry IV. — Richelieu. — Louis XIV. — Louis XV.

Le nom de Michel de Nostredame était déjà connu en Provence lorsqu'il se décida à publier ses premières centuries, chez Macé Bonhomme, à Lyon, en mai 1555. Plusieurs prédictions faites à différents personnages avaient été justifiées par les événements. Le succès du petit volume fut immense et le bruit se répercuta jusqu'à la Cour de France. Henri II, qui régnait alors, fit mander le prophète à Paris.

Nostradamus, fort bien accueilli, annonça au Roi qu'il était menacé de péril en duel. Celui-ci n'en voulut rien croire, estimant que son rang le mettait à l'abri d'un tel danger. On sait comment les faits justifièrent la prédiction. Henry II,

pendant les fêtes occasionnées par le mariage de sa sœur Marguerite de France avec le duc de Savoie Philibert-Emmanuel, fut atteint à l'œil par la lance du comte Gabriel de Montgomery, lieutenant de la garde écossaise. C'était le 1er juillet 1559. Le quatrain qui annonçait non seulement cet événement, mais aussi l'extinction de la branche des Valois, avec l'assassinat de Henry III, avait été publié en 1555. Le voici :

Le lyon jeune le vieux surmontera,
En champ bellique par singulier duelle :
Dans cage d'or les yeux luy crevera,
Deux classes une, puis mourir, mort cruelle.

Cent. I, Quatr. 35.

Ce qu'on peut traduire de la manière suivante en ne perdant pas de vue que les oracles de Nostradamus sont essentiellement kabbalistiques et doivent être expliqués par la transposition des mots et quelquefois même des lettres :

Le vieux lion et le jeune, qui surmontera, mourir de mort cruelle. Le premier (une) des deux glas (en latin *classicum*) sera quand, dans un tournoi (en champ bellique) par singulier duel, on lui crevera les yeux à travers la visière d'or de son casque (en cage d'or).

C'est-à-dire : Les deux (lions) du même nom

(Henry) qui termineront la branche des Valois mourront de mort cruelle. Henry II aura l'œil crevé dans un tournoi à travers la visière d'or de son casque; Henry III, son jeune fils, qui lui succédera plus tard, sera assassiné par Jacques Clément et ainsi s'éteindra la branche royale des Valois-Angoulême, après le règne des trois frères François II, Charles IX et Henry III.

Il est à remarquer que la branche aînée des Bourbons-Vendosmes, qui remplacera les Valois, finira aussi par le règne de trois frères, descendants de Henri IV : Louis XVI, Louis XVIII et Charles X.

Et la branche aînée de la maison de Savoie, dont le chef, sous Henry II, était son beau-frère Emmanuel Philibert, marié à Marguerite de France, finira de même par le règne de trois frères : Charles-Emmanuel IV, Victor-Emmanuel Ier et Charles-Félix.

Il en avait du reste été ainsi pour la branche aînée des Capétiens qui s'éteignit, en descendance mâle, avec les trois fils de Philippe IV le Bel : Louis X le Hutin, Philippe V le Long, Charles IV le Bel.

Il y a là, pour les astrologues, de curieuses coïncidences.

Nostradamus les a-t-il relevées quelque part

pour les maisons de Valois, de Bourbon et de Savoie ? S'il l'a fait, c'est de manière tellement obscure que, faute de la clef générale des centuries, nous ne l'avons pas découvert.

La prédiction même qui, dans le quatrain cidessus, concerne Henri III est très sous-entendue, et il est peu probable que les contemporains l'aient comprise. Celle ayant trait à la mort d'Henry II est, par contre, assez claire et, après 1559, la renommée de Nostradamus devint européenne. Tous les monarques l'envoyèrent consulter.

*
* *

Nous ne savons pas si Antoine de Bourbon ou Jeanne d'Albret sont venus interroger l'oracle de Salon, mais voici ce qu'ils ont pu lire dans le volume publié chez Pierre Rigaud :

Au chef du monde le grand Chyren sera
Plus outre après ayme, criant, redouté :
Son bruit et los les cieux surpassera
Et du seul titre victeur fort contenté.

Cent. VI, Quatr. 70.

Il est évident que si Nostradamus ne le leur a pas dit, ils n'ont pu deviner que le grand Chyren était leur fils, né à Pau en 1553, et, encore

moins, qu'il s'appellerait un jour Henry IV et deviendrait le chef de la branche royale des Bourbons.

Chyren est, en effet, l'anagramme de Henryc, ce qui fait qu'on peut expliquer ainsi ce quatrain, qui donne si bien la physionomie d'Henry IV, le père du peuple.

Henry le Grand montera sur le plus grand trône du monde (au chef du monde) et plus loin après, il sera à la fois aimé et redouté des protestataires (aimé, criant, redouté). Son renom et sa gloire s'élèveront jusqu'aux cieux et il sera appelé le victorieux.

Les deux vers suivants, tirés des sixains, publiés pour la première fois en 1605, sont excessivement curieux :

> Les armes en main jusques six cents et dix
> Guerres plus loin ne s'estendant sa vie.
>
> Six. 26.

On sait qu'Henry IV a été assassiné par François Ravaillac, le 13 mai 1610, laissant le trône à son fils Louis XIII, âgé de neuf ans.

*
* *

Voici un fait du règne de ce prince et qui, en même temps, annonce sa mort et celle de Ri-

chelieu. Il s'agit de la conspiration de Cinq-Mars et de Thou.

Vieux cardinal par le jeusne deceu,
Hors de sa charge se verra désarmé :
Arles ne monstres double soit aperceu
Et Liqueduct et le Prince embausmé.

Cent. VIII, Quatr. 68.

Anatole Le Pelletier en donne l'explication suivante[1] :

« *Construction :* Le vieux cardinal, supplanté (deceu) par le jeune homme (Cinq-Mars, qui l'emporta un moment dans la faveur de Louis XIII, n'avait que vingt-deux ans) se verra désarmé et exclu de sa charge, si tu ne montres, Arles, de manière à ce qu'il soit visible (apperceu), un double du traité. Puis l'homme qui se faisait conduire par eau (*ille aquâ ductus*) sera embaumé et le prince aussi.

« *Scholie :* Le vieux cardinal de Richelieu sera supplanté par le jeune Cinq-Mars, son ancien protégé, qui lui fera perdre la faveur de Louis XIII et résigner sa charge; mais il recevra, quelque temps après, de la ville d'Arles, un double du traité, négocié par Cinq-Mars, le 13 mars 1642, avec l'Espagne, au nom de Monsieur, frère de Louis XIII; et il fera passer ce

1. *Ouvr. cité*, t. I, p. 115.

traité au Roi qui rappellera aussitôt le cardinal auprès de lui. Richelieu (*Liqueduct*) remontera alors le Rhône, de Tarascon à Lyon, malade et couché dans son lit, sur un bateau, en traînant à la remorque Cinq-Mars et de Thou prisonniers ; il mourra à Paris deux mois après, le 4 décembre 1642, et le Roi le 14 mai suivant. »

*
* *

Nostradamus a quelquefois des manières originales pour indiquer les dates, Voici un quatrain, qui a été ajouté en 1605, sous la centurie X, avec cette note :

Adjousté depuis l'impression de 1568 :
Quand le fourchu sera soustenu de deux paux;
Avec six demy corps, et six ciseaux ouverts :
Le très puissant seigneur, héritier des crapaux,
Alors subjuguera sous soy tout l'Univers

L'explication est aussi exacte que curieuse. Le fourchu est un V, soutenu de deux paux (pals), cela fait la lettre M ; six demycors sont six C, et six ciseaux ouverts veulent dire six X, ce qui fait MCCCCCC XXXXXX ou 1660. Les Crapauds représentent les Mérovingiens, comme les Lis les Capétiens, et les Abeilles la dynastie napoléonienne. Il faut donc lire ; ce Roi puis-

sant, héritier des Mérovingiens, subjuguera sous soi tout l'Univers, c'est-à-dire voudra subjuguer.

Or, en 1660, Louis XIV venait de signer la paix des Pyrénées (7 novembre 1659). Il épouse Marie-Thérèse (9 juin 1660). En 1661, Mazarin meurt (9 mars), le roi gouverne, il fait rendre gorge à Fouquet, etc. Il est donc bien le maître et il n'a que vingt-deux ans.

Si Nostradamus a vu les beaux jours du règne de Louis XIV, les mauvais n'ont pas échappé à sa voyance, comme le montrent les deux quatrains suivants :

Par mort la France prendra voyage à faire.
Classe par mer marcher monts Pyrenees.
Espaigne en trouble, marcher gent militaire :
Des plus grands Dames en France emmenees.

Cent. IV, Quatr. 2.

Croix, paix, sous un accomply divin verbe,
L'Espaigne et Gaule seront unis ensemble :
Grand clade proche, et combat tres-accerbe,
Cœur si hardy ne sera qui ne tremble.

Cent. IV, Quatr. 5.

Dans ces deux quatrains, auxquels on pourrait, peut-être, en ajouter un autre, le troisième de la même centurie, Nostradamus a voulu annoncer la guerre de la Succession d'Espagne.

Par suite de la mort de Charles II d'Espagne, 1[er] novembre 1700, la France devra entreprendre

une expédition. L'Angleterre et la Hollande feront marcher leurs flottes vers les Pyrénées. L'Espagne sera troublée par la marche des militaires. Et cela, parce que Anne d'Autriche, fille de Philippe III d'Espagne, et Marie-Thérèse, fille de Philippe IV, ont été emmenées en France comme femmes de Louis XIII et de Louis XIV. L'Espagne et la Gaule seront unies ensemble : « Il n'y a plus de Pyrénées », dira Louis XIV. Grands revers (*Clades*) , combats très pénibles et violents, tels que les cœurs les plus hardis en trembleront.

Le premier vers du second quatrain est très intéressant et mérite d'être relevé : Ces faits se passeront sous un roi accompli qui aura donné la paix à la Croix en faisant triompher la parole divine contre les sectes. Pour appliquer ceci à Louis XIV et à l'époque de la guerre de la Succession d'Espagne, il faut se rappeler que la révocation de l'Édit de Nantes, qui donnait aux protestants des privilèges religieux dans l'État, est de 1685; et, surtout, que l'hérésie épouvantable du Jansénisme, si mortelle pour les âmes et si contraire à la parole du divin Verbe qui a institué la Sainte Eucharistie, un moment arrêtée par la paix dite de Clément IX, en 1669, a relevé la tête en 1702; et que l'année 1713, où ont été signés les traités d'Utrecht, mettant fin à la

guerre d'Espagne, a vu paraître aussi la Bulle *Unigenitus* de Clément IX condamnant définitivement le Jansénisme. Louis XIV a soutenu de toute son autorité royale les Papes dans cette lutte contre la secte.

* * *

Avec Louis XV commence le grand travail de destruction qui préparera ce que Nostradamus appelle le « commun advenement », c'est-à-dire le remplacement des classes privilégiées par le suffrage du peuple. Ce sera l'œuvre du dix-huitième siècle, et le travail des sectes aboutira à la Révolution française. Dès le début, le prophète provençal l'annonce, le successeur de Louis XIV sera sous tous les rapports, le contraire de son aïeul.

Cœur, vigueur, gloire, le regne changera.
De tous points contre ayant son adversaire :
Lors France enfance par mort subjuguera,
Un grand Regent sera lors plus contraire.

Cent. III, Quatr. 15.

Ce qu'il faut expliquer ainsi : Alors, la France sera subjuguée par un jeune enfant, appelé au trône à la suite de plusieurs morts. Le gouvernement changera et sur tous les points sera l'adversaire du précédent. Le cœur, la force et la

gloire seront différents. Et un grand Régent sera encore plus contraire aux volontés du roi précédent. C'est-à-dire : A la mort de Louis XIV, son testament sera cassé et Philippe d'Orléans élevé à la Régence par le Parlement, lequel recouvre le droit de faire des remontrances, première atteinte au pouvoir absolu. Un jeune enfant, âgé de cinq ans, succédera à son aïeul Louis XIV, par suite de la mort prématurée du grand dauphin et du duc de Bourgogne, son grand-père et son père. Il gagnera le cœur de la France (subjuguera) et sera appelé Louis le Bien-Aimé. Mais, par ses fautes, la gloire et la vigueur de la Monarchie (le règne) seront diminuées et le cœur de la France changera, se détachera petit à petit du pouvoir royal.

Et ces fautes de Louis XV, qui amèneront ce profond revirement d'où, sous l'action des sectes, sortira la Révolution, laquelle, sans cela, eût été impossible, Nostradamus les montre dans le quatrain suivant :

Ce grand monarque qu'au mort succedera
Donnera vie illicite lubrique
Par nonchalance à tous concedera
Qu'à la parfin faudra la loy Salique.

Cent. V, Quatr. 38.

L'explication est facile : Celui qui, au grand

monarque mort, succédera, donnera l'exemple d'une vie scandaleuse et adultère. Par nonchalance, il abandonnera le pouvoir à ses favorites tant qu'à la fin ce seront les femmes qui gouverneront (la loi salique sera en défaut).

On ne pouvait mieux annoncer le règne de Mmes de Mailly, de Châteauroux, de Pompadour et enfin de la du Barry, qui, tour à tour, poussèrent leurs favoris au pouvoir, au grand dam de la monarchie française.

CHAPITRE II

HISTOIRE D'ANGLETERRE

Les changements de dynasties. — Durée de l'Empire des mers. — Charles Ier, sa mort. — Cromwell. — La reine Marie. — La maison de Hanovre.

L'histoire d'Angleterre n'excite pas moins la verve prophétique de Nostradamus que l'histoire de France. Et, en même temps qu'il nous montrera le renversement de la Monarchie française, il décrira la Révolution de Londres.

Sept fois changer verrez gens Britannique,
Taints en sang en deux cens nonante an
Franche non point par appuy Germanique
Aries doubte son pole Bastarnan.

Cent. III, Quatr. 57.

Ce quatrain très précis demande à être étudié avec soin. Il a été mal compris par la plupart des commentateurs de Nostradamus. L'oracle dit :

Dans une période de 290 ans, la nation d'Angleterre changera sept fois de maison régnante. Un de ces changements se fera dans le sang (du Roi). Jusqu'ici, l'interprétation est très claire, il suffit de déterminer le point de départ de cette période de 290 ans qui verra sept changements dans la royauté anglaise. Nous le chercherons tout à l'heure.

Les deux vers suivants sont beaucoup plus obscurs. Voici comment je les explique :

Le conducteur du char (*Basternarius*) doutera ou mieux ne saura plus où appuyer son pôle, il cherchera son étai (*aries*) non point dans la race légitime (franche), mais par l'appui d'une race germanique, la maison de Hanovre.

Quand Nostradamus écrivait ses prophéties, l'Angleterre était gouvernée par les Tudor. En 1603, les Stuarts arrivent au trône par succession légitime (franche). On ne peut pas prendre cette date comme point de départ, du reste si à 1603, on ajoute 290, cela donne 1893 et ne répond à rien.

En 1603, Jacques Ier, roi d'Écosse devient roi de la Grande-Bretagne, gent Britannique; en 1625, Charles Ier, son fils, lui succède. Il est mis à mort en 1649 par la révolution, et le Parlement proclame la République (taints en sang). C'est le premier changement. Le second a lieu en

1653, quand Olivier Cromwell est proclamé Protecteur, son fils Richard lui succède en 1658. Troisième changement, en 1660, restauration des Stuarts en la personne de Charles II; Jacques II, son frère, lui succède en 1685. Quatrième changement, Guillaume III, d'Orange, usurpe le trône, en 1689, et renverse son beau-père, le roi légitime, Jacques II. Cinquième changement, en 1702, retour des Stuarts avec Anne, fille de Jacques II, mariée au prince de Danemark. Sixième changement en 1714, à la mort d'Anne Stuart, le Parlement appelle au trône Georges I[er], au mépris des droits légitimes de Jacques III, fils de Jacques II. Les Stuarts s'éteindront en 1807 par la mort du Cardinal d'York, second fils de Jacques III. Le septième changement de cette période de 290 ans se produirait au plus tard en 1939, en effet 1649 + 290 = 1939. Quel sera-t-il ? C'est le secret de l'avenir.

Le quatrain suivant, qui termine les oracles publiés du vivant de Nostradamus, semble se rapporter à la même période de deux cent quatre-vingt-dix ans.

Le grand empire sera par Angleterre
Le pempotam des ans de trois cens :
Grandes copies passer par mer et terre
Les lusitains n'en seront pas contents.

Cent. X, Quatr. 100.

Ce qu'on peut traduire : Le grand empire formé par l'Angleterre (à travers le monde) sera *pennipotens*, c'est-à-dire aura la faculté de voler, durera trois cents ans. Les deux derniers vers me semblent difficiles à expliquer, le mot « copies » pouvant être pris pour troupes ou richesse, abondance. Et Lusitains signifiants les Portugais, il faudrait croire que cela veut dire les Lusitains, grands navigateurs, à l'époque de Nostradamus, n'en seront pas contents ?

Si l'on voulait faire partir la grande puissance maritime anglaise de l'acte de navigation de 1651, qui, en interdisant aux navires étrangers d'importer en Angleterre des marchandises provenant d'un autre pays que le leur, favorisa tellement la marine de l'Angleterre que, peu à peu, ses rivales dépérirent, on arriverait pour la fin de la période de puissance de 290 ans à la date de 1941, qui correspond à celle trouvée plus haut. L'acte de 1651 est resté en vigueur jusqu'en 1850. C'est certainement à lui qu'est dû le grand développement des flottes du Royaume-Uni des Iles Britanniques.

*
* *

Quoi qu'il en soit, Nostradamus paraît avoir eu des clartés spéciales sur les périodes révolu-

tionnaires, et les quatrains qu'il leur a consacrés semblent pouvoir se lire plus facilement que les autres. Voici, en effet, ce qu'il dit concernant Charles Ier :

> Pour ne vouloir consentir au divorce,
> Qui puis apres sera cogneu indigne :
> Le Roy des isles sera chassé par sorte
> Mais à son lieu qui de roy n'aura signe.
>
> Cent. X, Quatr. 22.

Pour n'avoir pas voulu se séparer, en temps voulu, de ses conseillers Strafford et Laud, que, dans la suite, il abandonnera indignement et sans profit pour lui, Charles Ier, roi des Iles Britanniques, sera chassé par sorte qui, mise à sa place, n'aura rien de royal.

> Du regne Anglois le digne dechassé
> Le conseiller par ire mis à feu
> Ses adherans iront si bas tracer,
> Que le bastard sera demy receu.
>
> Cent. III, Quatr. 80.

Ce quatrain n'a pas besoin de grandes explications : Le digne, c'est-à-dire le roi légitime, sera chassé du trône, après avoir livré Strafford (1641) et Laud (1645) à la colère du Parlement. Charles Ier lui-même se confiera à ses adhérents écossais qui le vendront à Cromwell,

et celui-ci (le bastard) sera reçu comme demi-roi (Protecteur).

Gand et Bruceles marcheront contre Anvers,
Senat de Londres mettront à mort leur Roy :
Le sel et vin luy seront à l'envers,
Pour eux avoir le regne en desarroy.

Cent. IX, Quatr. 49.

Le premier vers est une allusion aux luttes entre la Hollande et Philippe IV d'Espagne, terminées en 1648 par la paix de Munster. Le second vers est suffisamment explicite. Les deux autres semblent indiquer que le royaume a été mis en désarroy par le refus d'impôts nouveaux et la discorde avec le Parlement. Ils ont du reste peu d'importance. Le second seul est particulièrement remarquable par sa précision.

*
* *

Les deux quatrains suivants se rapportent à Cromwell dont ils dépeignent assez bien l'histoire.

Plus Macelin que Roy en Angleterre,
Lieu obscur n'ay par force aura l'empire :
Lasche sans foy, sans loy saignera terre,
Son temps s'approche si pres que je soupire.

Cent. VIII, Quatr. 76.

Le vieux frustré du principal espoir,
Il parviendra au chef de son empire :
Vingt mois tiendra le regne à grand pouvoir.
Tiran, cruel en delaissant un pire.

Cent. VIII, Quatr. 65.

L'empereur romain Macrin avait reçu le surnom de Macellinus parce qu'il avait massacré ses esclaves. C'est sans doute ce souvenir qui a inspiré Nostradamus.

Lord Protecteur en 1653, Olivier Cromwell casse le Parlement en 1655 et, pendant vingt mois, règne sans contrôle. En 1657, un nouveau Parlement lui offre le titre de roi qu'il n'ose encore accepter, se réservant de le prendre un peu plus tard ; son espoir est déçu par la mort en 1658. Il laisse le pouvoir à son fils Richard qui est proclamé Protecteur de la République.

*
* *

Nous avons vu plus haut les divers changements survenus dans la monarchie anglaise. Voici l'avènement de Marie, la fille aînée de Jacques II, mariée à Guillaume III.

La sœur aisnée de l'Isle Britannique
Quinze ans devant le frère aura naissance,
Par son promis moyennant verrifique,
Succedera au regne de balance.

Cent. IV, Quatr. 96.

Ce qu'on peut interpréter : La sœur aînée de Jacques III, née quinze ans avant son frère, — en réalité la femme de Guillaume III, née en 1662, avait vingt-six ans de plus que le prince de Galles, né en 1688. — Par son mari, moyennant approbation du Parlement, elle montera sur le trône. Le règne de balance, qui est une expression astrologique, convient en outre très bien pour désigner la nation marchande avant tout.

*
* *

Voici, enfin, comment Nostradamus annonce l'arrivée de la maison de Hanovre :

Trente de Londres secret conjureront
Contre leur Roy, sur le pont l'entreprinse :
Luy, satalites la mort de gousteront
Un Roy esleut blonde, natif de Frize.

Cent. IV, Quatr. 89.

Par une conjuration du parti des Whigs, un acte du Parlement appelle à la succession de la reine Anne Stuart, qui n'a plus d'enfants, le prince protestant Georges-Louis, électeur de Hanovre, mars 1714. Les Tories, restés loyalistes anglais, auraient voulu reconnaître Jacques III, roi légitime et catholique. Le troisième vers reste une énigme. Il semblerait vouloir

dire que les conjurés Whigs qui ont occupé le pouvoir sous Georges Ier, ont essayé de faire assassiner Jacques III. Georges-Louis, qui montera sur le trône le 1er août, était, par sa mère, la princesse Sophie, arrière-petit-fils de Jacques Ier.

CHAPITRE III

FAITS ET PERSONNAGES DIVERS

Perse et Turquie. — Le Bosphore. — Charles-Emmanuel IV, de Savoie. — Le cardinal d'York. — Wellington. — Le Royaume d'Étrurie. — L'assassinat du duc de Berry. — La conquête de l'Algérie. — L'affaire Dreyfus. — Pie X. — Les journaux. — Rabagas. — L'assassinat du roi Carlos de Portugal et de son fils aîné. — Les mines d'or.

Avant d'examiner la série de prédictions concernant la Révolution française et ses suites, que Nostradamus appelle le « Commun Advenement », et sur lequel il s'est étendu longuement, nous croyons utile de réunir un certain nombre de quatrains, concernant des faits et des personnages divers, mais qui tous montrent d'une manière indéniable la lucidité extraordinaire de l'Astrologue de Salon-de-Crau.

Le quatrain suivant est particulièrement suggestif, car il contient une date absolument exacte et facile à vérifier. Ce qui tendrait à justifier

l'assertion de Nostradamus qu'il aurait pu, s'il l'avait voulu et si cela n'avait pas présenté de danger pour lui, mettre une date exacte sous chacune de ses prédictions.

Nous lisons dans la *Chronologie universelle* de Dreyss, t. I, p. 621.

« Année 1727. *Perse et Turquie.* — Traité de paix (oct.) : les Turcs gardent tout le pays depuis Érivan, en Géorgie, jusqu'à Tauris et Hamadan ; le sultan de Constantinople est reconnu pour légitime successeur des califes. »

Or, Nostradamus a écrit et publié, en 1555, dans la première édition de ses centuries, chez Macé Bonhomme, à Lyon :

Le tiers climat sous Aries comprins
L'an mil sept cens vingt et sept en octobre,
Le Roy de Perse par d'Egipte prins
Conflit mort, perte : à la croix grand opprobre.

Cent. III, Quatr. 77.

Cette augmentation de puissance religieuse donnée au Sultan de Constantinople était en effet un opprobre à la chrétienté.

Notre prophète astrologue écrit, dans l'*Épître à Henry II :*

« Et sera ouverte le grâd chaisne du port qui prêd sa domination au bœuf marin. »

Le Bosphore, fermé pour toutes les marines, à l'époque où écrivait Nostradamus, fut ouvert à la flotte russe, par le traité de Belgrade, en 1739. Il est aujourd'hui neutre et interdit aux vaisseaux de guerre (traité de Paris, 1856), mais libre pour les flottes commerciales.

*
* *

Le quatrain suivant concerne Charles-Emmanuel IV, l'aîné des trois frères avec lesquels s'éteignit la descendance mâle de la branche aînée de la maison de Savoie :

Dans la Sardeigne un noble Roy viendra,
Qui ne tiendra que trois ans le royaume :
Plusieurs couleurs avec soy conjoindra,
Luy mesme apres sommeil marrit scome.

Cent. VIII, Quatr. 88.

Charles-Emmanuel IV, détrôné en Piémont par les Français, qui annexeront ses États en décembre 1798, se retire en Sardaigne avec sa famille; puis il abdique trois ans après, en juin 1802, en faveur de son frère Victor-Emmanuel Ier. Après bien des soucis, il cherchera la paix et l'oubli, à Rome où il mourra en 1819, sous l'humble habit de Jésuite.

*
* *

Voici encore un descendant de race royale, dont nous avons déjà rencontré le nom, qui, lui aussi, demandera à l'Église la consolation de ses revers.

Milan, Ferrare, Turin, et Aquilleye.
Capue, Brundis vexez par gent Celtique :
Par le Lyon et phalange aquilee
Quand Rome aura le chef vieux Britannique.

Cent : V, Quatr. 99.

L'Italie sera reconquise par les Français quand le chef du vieux sang britannique sera retiré à Rome. Il s'agit, ici, de Henri-Benoît-Marie-Clément Stuart, connu sous le nom de Cardinal d'York, deuxième fils de Jacques III (le chevalier de Saint-Georges), et frère de Charles-Édouard, dit le Prétendant. Cardinal en 1747, évêque de Fracasti. A la mort de son frère, en 1788, il prend le titre de Henri IX. En 1798, lors de la violation des États Pontificaux par les armées du Directoire, il se retira à Venise. Rentré à Rome en 1801, évêque d'Ostie en 1803, il mourut en 1807, âgé de 82 ans. C'était le dernier descendant des Stuarts.

*
* *

Le quatrain suivant nous montre les succès de Wellington en Espagne :

Bien contigue des grands monts Pyrenees,
Un contre l'Aigle grand copie addresser :
Ouvertes veines, forces exterminees
Que jusqu'à Pau le chef viendra chasser.

Cent. IV, Quatr. 70.

La grande armée (copie) de l'Aigle sera obligée de se replier sur les Pyrénées où un général ennemi la chassera jusqu'à Pau, malgré la valeur de Soult, qui remportera la dernière et inutile victoire de Toulouse. Victoire discutée, du reste, puisque Soult, lui-même, répondait plus tard, sous Louis-Philippe, lorsqu'on lui demandait quelle avait été l'issue exacte de ce combat : « Cela dépend : quand je suis au pouvoir, j'ai perdu la bataille de Toulouse, et lorsque je suis de l'opposition, je l'ai gagnée. »

*
* *

Ce curieux quatrain annonce la formation du royaume d'Étrurie pour un prince de la famille de Bourbon :

Du vray rameau de fleur de Lys issu
Mis et logé heritier d'Hetrurie :

Son sang antique de longue main tissu,
Fera Florence florir en l'armoirie.

Cent. V, Quatr. 39.

En 1801, à la paix de Lunéville, le royaume d'Étrurie fut créé pour le prince héritier du duché de Parme, fils de Ferdinand III de Bourbon, arrière-petit-fils de Philippe V d'Espagne. Louis I[er], du vrai rameau de fleur de lys issu, placé sur le trône de l'antique Étrurie, élève ainsi les armoiries de Florence, qui, de capitale d'un grand duché, deviendra celle d'un royaume.

*
* *

Le quatrain suivant est bien connu et a été souvent publié. Il a prédit nettement, au milieu de quelques obscurités, l'assassinat du duc de Berry, fils de Charles X.

Chef de Fossan aura gorge couppee,
Par le ducteur du limier et levrier :
Le faict par ceux du mont Tarpee
Saturne en Leo 13. de Fevrier.

Cent. III, Quatr. 96.

Les deux mots Fossan et Tarpee demeurent des énigmes, mais le reste est d'une clarté et d'une précision remarquables.

Le mot Fossan est-il une allusion au titre

porté par le second fils du comte d'Artois, chef du canal de Berry (*fossa*) ? L'indication saturne en Leo est une donnée astrologique qui se rapporte soit au thème astrologique de naissance du Prince, soit à la révolution annuelle du retour du soleil, soit à celui de son assassin.

On sait que le duc de Berry a été assassiné par Louvel, valet de chiens des chasses royales, le 13 février 1820, à la sortie de l'Opéra. Si l'on veut admettre que Nostradamus a vu juste, Louvel aurait eu des complices, bien que le procès n'ait rien révélé à ce sujet. Qui Nostradamus a-t-il voulu désigner par « ceux du mont Tarpee » ?

*
* *

Dans l'*Épître à Henry II*, Nostradamus écrit :

« Et sera la secte Barbarique du tout des Latins grandement affligée et dechassee. »

La conquête de l'Algérie, de la Tunisie et du Maroc par la France ; de la Tripolitaine par l'Italie et d'une autre partie du Maroc par l'Espagne, semble bien justifier cette prédiction du prophète provençal, qui, on l'a remarqué, ne parle que des peuples latins.

*
* *

Il eût été bien étonnant de ne pas trouver dans Nostradamus une allusion à l'affaire Dreyfus, j'ai découvert ce quatrain. Il est fort probable qu'il doit en exister d'autres sur le même sujet :

Tard arrivé, l'execution faite,
Le vent contraire, lettres au chemin prinses :
Les conjurez xiiij. d'une secte,
Par le Rousseau senez les entreprinses.

Cent. I, Quatr. 7.

Des lettres ayant été soustraites en chemin et l'exécution faite, quatorze conjurés d'une secte se serviront de Rousseau pour soulever le vent contraire et il favorisera leurs entreprises. C'est-à-dire : La trahison ayant été découverte, grâce à des lettres prises en chemin, et la condamnation prononcée, quatorze conjurés d'une secte obtiendront le concours de M. W.-Rousseau pour conduire la revision et soulever le vent contraire à la condamnation en graciant le coupable. On sait, en effet, que le ministère Waldeck-Rousseau fut constitué en 1899 pour faire la revision du procès Dreyfus, et, qu'après avoir inutilement favorisé l'entreprise des conjurés, il gracia le condamné de Rennes.

*
* *

Dans le passage suivant, de l'*Épître à Henry II*, l'oracle nous montre un grand personnage qui, de Venise, s'élèvera à Rome.

« Venise en apres en grande force et puissance levera ses aisles si treshaut, ne distant gueres aux forces de l'antique Rome... Et dans iceluy temps et en icelles contrees la puissance infernalle mettra à l'encontre de l'Eglise de Jesus-Christ la puissance des adversaires de sa loy... persecutera icelle Eglise et son Vray Vicaire par moyen de la puissance des Roys temporels, qui serôt par leur ignorance seduicts par langues, qui trencheront plus que nul glaive entre les mains de l'insensé. »

Le cardinal Sarto, patriarche de Venise, lèvera ses aisles si très haut qu'il deviendra le Pape Pie X, au siège de l'antique Rome. Et, dans ce temps, la puissance infernale s'élèvera contre l'Église de Jésus-Christ par des lois qu'elle obtiendra des Puissances temporelles qui auront séduit les peuples par des discours et des écrits, lesquels feront plus de mal que le glaive mis aux mains d'un insensé. Il suffit de se rappeler la rupture du Concordat et la loi de séparation, en France; la révolution en Portu-

gal, plus religieuse encore que politique ; l'action des Loges, et l'affaire Ferrer en Espagne ; le travail de la Libre Pensée s'attaquant partout à la liberté d'enseignement, etc., etc., pour voir que, depuis le pontificat de S. S. Pie X, les sectes ont relevé la tête avec une énergie et une ardeur qui doivent donner à réfléchir. Nostradamus, qui a lu ce mouvement dans l'avenir, nous dira, comme je le montrerai plus loin, que ce n'est pas encore fini. Il faudra descendre plus bas avant de voir le triomphe qui doit venir.

* * *

On peut rapprocher de cette prédiction le quatrain suivant, bien curieux, parce qu'il contient le mot : Journal, chose à peu près inconnue du temps de Nostradamus. Les premières feuilles de nouvelles porteront, en effet, le nom de : Gazette, et c'est seulement beaucoup plus tard que les gazettes deviendront des journaux.

Un qui les dieux d'Annibal infernaux,
Fera renaistre, effrayeur des humains,
Oncq' plus d'horreur ne plus pire journaux
Qu'avint viendra par Babel aux Romains.

Cent. II, Quatr. 30.

On verra renaître (dans les Loges maçonni-

ques) le culte des dieux infernaux de l'antiquité. Au grand effroi des humains, jamais on n'aura dit plus d'horreur que n'en diront les journaux, et cette confusion des langues (Babel) amènera aux catholiques romains des persécutions comme jamais il ne leur en advint.

*
* *

Voici un quatrain que je donne à titre de curiosité, parce qu'il éveille le souvenir d'une célèbre pièce de Victorien Sardou :

Un bragamas avec la langue torte
Viendra des dieux le sanctuaire :
Aux heretiques il ouvrira la porte,
En suscitant l'Eglise militaire.

Cent. VIII, Quatr. 78.

Un M. Rabagas (anagramme de bragamas), avec une langue tortueuse, viendra des Loges maçonniques (sanctuaires des dieux de l'antiquité païenne). Il ouvrira la porte du pouvoir aux Francs-Maçons (aux hérétiques) et suscitera la guerre à l'Église par son fameux cri : « Le cléricalisme, voilà l'ennemi » ! On remarquera que le discours de Romans, où cette parole sacrilège a été lancée, pour devenir le mot d'ordre officiel de la Franc-Maçonnerie, a été prononcé en 1878.

Or, le numéro de la Centurie ajouté à celui du Quatrain de Nostradamus font 878.

*
* *

Les deux vers suivants peuvent être rapprochés du lâche assassinat de Lisbonne :

Le pere et fils seront meurdris ensemble
Le prefecteur dedans son pavillon...

Cent. VIII, Quatr. 75.

Le reste du quatrain ne peut évidemment pas se rapporter au même événement. Mais je crois qu'on se tromperait si l'on voulait faire un tout de chaque strophe. Il y a évidemment une clef que nous ignorons pour remettre à sa place non seulement chaque quatrain, mais souvent encore des vers isolés pris çà et là.

*
* *

Terminons cette première partie par un dernier quatrain qui peut certainement être appliqué à notre époque :

Las! qu'on verra grand peuple tourmenté,
Et la Loy saincte en totale ruine,
Par autres loix toute la Chrestienté,
Quand d'or d'argent trouve nouvelle mine.

Cent. I, Quatr. 53.

Est-ce que la Franc-Maçonnerie, qui se croit triomphante, n'essaye pas de ramener toute la chrétienté au paganisme? en commençant par la France, laquelle n'a jamais été plus tourmentée que maintenant par les sociétés secrètes.

Et cette exaltation de la secte a, en effet, coïncidé avec la découverte des mines d'or du Transvaal, annexé depuis 1900 par l'Angleterre, pays de naissance et bouillon de culture du microbe de la Franc-Maçonnerie internationale.

LIVRE TROISIÈME

HISTOIRE DE FRANCE DE 1789 A 1871

CHAPITRE PREMIER

LOUIS XVI ET LA FAMILLE ROYALE

Bonté de Louis XVI. — Fuite de Varennes. — Assassinat du roi. — Le martyre de la reine. — L'assassinat de Madame Élisabeth. — Louis XVII. La survivance. — Madame Royale, duchesse d'Angoulême. — Les Royalistes en deuil.

Les quatrains qui se rapportent au règne de Louis XVI et à la Révolution française sont nombreux dans les prédictions de Nostradamus. Les principaux commentateurs croient même que la plus grande partie des oracles ont trait à cette époque et aux événements qui en découleront.

En tout cas, on ne peut nier que l'astrologue de Salon-de-Crau ait eu des cas de voyance extraordinaires sur des faits qui se sont passés plus de deux cents ans après sa mort.

Souvent, nous l'avons déjà vu, en quatre vers,

Nostradamus dépeint une époque, ou un caractère avec autant de précision que pourrait le faire un contemporain des événements, ou mieux encore, comme l'écrirait de nos jours, plus de cent ans après les faits, un historien averti.

Voici, par exemple, un quatrain sur Louis XVI qui est remarquable à ce point de vue :

Le trop bon temps trop de bonté royale,
Fais et deffais prompt subit negligence.
Legier croira faux d'espouse loyable,
Luy mis à mort par benevolence.

Cent. X, Quatr. 42.

Il n'y a pas besoin de longs commentaires pour expliquer cette prédiction, qui ne fait aucune allusion, comme l'ont cru certains commentateurs, à l'Affaire du Collier.

« Le trop bon temps », dit Nostradamus ; le Chancelier Pasquier écrit dans ses Mémoires :

« Je crois fermement que, depuis le commencement de la monarchie, la France, à aucune époque, n'avait été plus heureuse qu'elle ne l'était alors... »

Et, après avoir énuméré les bienfaits de Louis XVI pour l'agriculture et l'industrie, Pasquier ajoute :

« J'ai vu les magnificences impériales, je vois chaque jour, depuis la Restauration, de nou-

velles fortunes s'établir et s'élever, rien n'a encore égalé à mes yeux les splendeurs de Paris dans les années qui se sont écoulées depuis la paix de 1783 jusqu'en 1789...

« C'est Rivarol, si je ne me trompe pas, qui a dit des peuples dans la situation que je viens de dépeindre : *La maladie du bonheur les gagne.* On ne pouvait mieux dire. Il n'a pas achevé son tableau en montrant, ainsi qu'il l'aurait dû, comment cette maladie gagne aussi les gouvernements d'une manière non moins dangereuse[1]... »

Par bonté, par négligence, ou mieux faiblesse, le roi croira, suivra, les folles idées de sa frivole (légier) mais loyale épouse. Il fera et défera, subitement et tout à coup. Et son bon vouloir, vis-à-vis des réformes demandées, sera cause de sa mort.

On peut développer ce tableau, mais il n'y a rien à en retirer. Tous les traits sont justes.

Dans le même chapitre de ses Mémoires, le Chancelier Pasquier écrit, en parlant de Louis XVI :

« La malheureuse facilité avec laquelle il modifiait ses résolutions, la contradiction qui souvent existait entre ses paroles et ses actes ne

1. *Mémoires du Chancelier Pasquier*, t. I, pp. 41 et suiv.

fut jamais plus éclatante que dans la triste entreprise de sa fuite à Varennes[1]. »

*
* *

Puisque nous parlons de ce triste événement, voici ce qu'en dit Nostradamus :

De nuict viendra dans la forest de Reines,
Deux pars vaultorte Hene la pierre blanche :
Le moyne noir en gris dedans Varennes,
Esleu cap cause tempeste, feu, sang, tranche.

Cent. IX, Quatr. 20.

Cap esleu, le Capet élu, le roi, s'enfuira de nuit accompagné de la reine et de sa famille. L'homme sinistre vêtu de gris (Le moyne noir en gris), ballotté entre deux partis (deux pars vaultorte — « volutatus »), Drouet, Hene la pierre blanche, c'est-à-dire obéira à sa haine contre la pierre blanche (la royauté), viendra par un chemin détourné de la forêt de l'Argonne et fera arrêter le roi dedans Varennes. Cette fuite, qui soulève tempête et feu, sera cause de la mort du roi (sang tranché).

Dans un autre quatrain, qui ne figure pas dans les éditions princeps des centuries, mais a

1. *Ouvrage cité*, t. I, p. 62.

été publié seulement, pour la première fois, vers le milieu du dix-septième siècle, comme provenant des papiers laissés par Nostradamus, nous trouvons une seconde allusion à la fuite de Varennes, cause de l'assassinat du roi.

Alors qu'un bour fera fort bon,
Portant en soy les marques de justice;
De son sang lors portant son nom
Par fuite injuste recevra son supplice.

Cent. VII, Quatr. 44.

Ce texte est celui de l'édition publiée, en 1667, chez Daniel Winkeermans à Amsterdam. Le premier vers contient un jeu de mots facile à comprendre et désigne clairement un prince de la maison de Bourbon qui portera les marques de justice, c'est-à-dire sera roi. Le troisième vers est parmi les plus remarquables de Nostradamus :

De son sang lors portant son nom.

M. Anatole Le Pelletier, expliquant ce quatrain, a cru voir une faute d'impression et il change *son* en *long*, prétendant que le premier mot n'a pas de signification[1]. Il explique « long nom » par le fait que Louis XVI portait le chiffre

1. A. Le Pelletier, *ouvr. cité*, t. I, p. 181, note 5.

le plus élevé de tous les rois ayant régné avant lui. Le fait est exact, mais l'explication ne l'est pas.

Le vers écrit par Nostradamus est autrement curieux dans son texte original :

De son sang lors portant son nom
Par fuite injuste recevra son supplice.

Veut dire qu'au moment où, après avoir essayé de fuir, le roi sera illégalement mis à mort, il ne portera plus son nom de Louis XVI, mais il sera désigné sous le nom de son sang capétien : Louis Capet.

*
* *

La mort du roi a, du reste, été décrite plusieurs fois par le Voyant de Salon-de-Crau. Il écrit encore :

Par grand discord la trombe tremblera
Accord rompu dressant la teste au ciel,
Bouche sanglante dans le sang nagera
Au sol la face ointe de laict et miel.

Cent. I, Quatr. 57.

Il est inutile de faire, comme certains commentateurs, du mot trombe : Rome, pour expliquer ce quatrain.

La trombe révolutionnaire tremblera par

grand discorde, c'est-à-dire par grande guerre, devant l'envahissement des armées étrangères, mais elle ne se laissera pas abattre par la paix rompue et elle relèvera la tête (dressant la tête au ciel). La face ointe de lait et miel, c'est-à-dire la tête royale ointe au sacre, roulera à terre la bouche sanglante, et la Révolution, la trombe, nagera dans le sang pendant l'époque de la Terreur.

*
* *

Le sort de la famille royale est dépeint dans les vers ci-dessous, qui semblent même apporter une solution à la question Louis XVII ?

Le règne prins le Roy conjurera
La dame prinse à mort jurez, à sort,
La vie à Royne fils on desniera,
Et la pellix au fort de la consort.

Cent. IX, Quatr. 77.

Le règne pris et la prostituée (la Convention) ayant remplacé au pouvoir (au fort) la Législative (la consort), le roi sera mis à mort par complot (conjurera à mort). La reine (la dame) aura le même sort (à sort) par un jury. Et on fera passer pour mort (desniera la vie) le fils de la reine, le jeune Louis XVII,

Nostradamus a-t-il voulu peindre le martyre de la reine Marie-Antoinette dans les vers suivants :

Pour l'abondance de larmes respandue,
Du haut en bas par le bas au plus haut :
Trop grande foy par jeu vie perdue,
De soif mourir par abondant défaut.

Cent. VIII, Quatr. 100.

Par les gens d'en bas montés au plus haut, ceux d'en haut seront mis en bas ; par trop grande confiance et par jeu vie perdue. Elle aura répandu tant de larmes, et sera dans une telle misère (abondant défaut), qu'elle aura soif de mourir.

*
* *

Le sixain qui suit, publié en 1605, annonce l'assassinat de Mme Élisabeth, sœur de Louis XVI, guillotinée le 10 mai 1794.

Un peu devant ou après très grand' Dame
Son âme au ciel et son corps sous la lame,
De plusieurs gens regrettée sera,
Tous ses parents seront en grand'tristesse,
Pleurs et soupirs d'une Dame en jeunesse,
Et à deux grands, le deuil delaissera.

Six. 55.

Un peu devant ou après un événement, dont Nostradamus a sans doute parlé dans le passage

qui, d'après l'ordre de la clef générale que nous ignorons, doit précéder cette prédiction, une très grande dame sera guillotinée (son âme au ciel, son corps sous la lame). Elle sera regrettée de plusieurs, et tous ses parents seront en grande tristesse. Une dame en jeunesse, Madame Royale, sa compagne de captivité, poussera pleurs et soupirs. Ses deux frères (deux grands), le comte de Provence et le comte d'Artois, seront en deuil.

Le 8 juillet 1794, la reine Caroline de Naples, sœur de Marie-Antoinette, écrivait à la marquise d'Osmond :

« La perte de la vertueuse Mme Élisabeth et l'abandon de ces chers malheureux orphelins, chose qui déchire mon cœur maternel[1]... »

*
* *

Faut-il voir dans le quatrain qui suit une autre allusion à Louis XVII ?

De bois la garde, vent clos ronds pont sera,
Haut le receu frappera le Dauphin,
Le vieux teccon bois unis passera
Passant plus outre du Duc le droit confin.

Cent. IX, Quatr. 27.

Le gardien du Dauphin le frappera à coups

1. *Mémoires de la Comtesse de Boigne*, t. I, p. 469.

de bâton (de bois), mais le jeune prince sera par un complot (vent) enfermé (clos) dans une caisse de ronds de bois unis et passera ainsi le pont-levis du Temple, un haut placé le recevra. Le vieux fourbe (teccon, de « techna » ruse, fourberie) passera outre au droit du plus proche (confin), du duc de Normandie et usurpera le trône.

Je donne ce quatrain à titre de curiosité, sans avoir la prétention de croire que mon interprétation doive résoudre la question Louis XVII.

Voici encore des vers qui indiquent l'enlèvement de deux enfants royaux :

Sur le palais au rochier des fenestres
Seront ravis les deux petits royaux :
Passer aurelle Luthèce. Denis cloistres,
Nonnain, Mallods avaller verts noyaux.

Cent. IX, Quatr. 24.

Les deux petits royaux sortiront de la prison du Temple, ils passeront comme le vent, c'est-à-dire en secret, Paris, les cloistres des nonnains de Saint-Denis. Les maudits (Mallods) seront joués, trompés.

Donnons encore ce quatrain qu'on peut rapprocher des deux autres dans lesquels nous

avons relevé des allusions au duc de Normandie.

En lieu du grand qui sera condamné,
De prison hors, son amy en sa place :
L'espoir Troyen en six mois joins, mort-né
Le Sol à l'urne seront peins fleuve en glace.

Cent. VI, Quatr. 52.

Le prince (le grand) condamné, c'est-à-dire qu'on voulait faire mourir, sera de prison hors, son amy ayant mis un mort à sa place. L'espoir Troyen, peut s'expliquer ainsi : l'espoir fondé sur une ruse semblable à celle du cheval de Troie, sera déçu. Le reste est une indication astrologique : le soleil dans le Verseau, soit en en janvier, février, par un très grand froid; ce qui est une métaphore pour indiquer une glaciale déception dont l'oracle ne donne pas la cause, à moins qu'il ne faille la chercher dans les deux derniers vers du quatrain vingt-sept de la neuvième centurie, donné plus haut.

* * *

Avec Nostradamus, en beaucoup d'endroits, toutes les suppositions sont permises; et ses prédictions n'ont pas toujours la netteté de la suivante :

La Royne estrange voyant sa fille blesme
Par un regret dans l'estomach enclos :
Cris lamentables seront lors d'Angolesme,
Et aux germains mariage forclos.

Cent. X, Quatr. 17.

Au moment de mourir, Marie-Antoinette, pauvre reine en situation étrange pour une aussi grande princesse, verra sa fille blêmir de la douleur et du regret qui seront dans son cœur (dans l'estomach enclos). Celle qui sera plus tard duchesse d'Angoulême, par un mariage avec son cousin germain, poussera alors des cris lamentables. Les peines qu'elle aura traversées feront qu'elle demeurera stérile (mariage forclos).

*
* *

Le quatrain suivant, qui montre non moins clairement les horreurs de la Révolution, est tout aussi curieux :

A soustenir la grand cappe troublée,
Pour l'esclaircir les rouges marcheront :
De mort famille sera presque accablée,
Les rouges rouges le rouge assommeront.

Cent. VIII, Quatr. 19.

Les rouges marcheront pour éclaircir les rangs de ceux qui voudront soutenir la grande

race des Capétiens menacée. De ces royalistes, il n'y aura presque pas une famille qui ne soit accablée de mort.

Lorsqu'ils seront vainqueurs, les rouges trouveront de plus rouges pour les guillotiner.

CHAPITRE II

LA RÉVOLUTION FRANÇAISE

Le « commun advenement ». — Durée de la Révolution. — 1792. — Les États du Dauphiné. — L'Émigration. — La déesse Raison. — Durée de la persécution contre l'Église en France. — Les Noyades de Nantes. — Le siège de Lyon. — Le bouleversement social. — Robespierre. — Bonaparte. — La prise de Rome par le Directoire.

Les malheurs de la famille royale n'ont pas seuls excité la verve prophétique de Michel Nostradamus, les détails de la Révolution française lui ont été connus, et il la dépeint dans ses centuries avec une précision qui ne peut laisser aucun doute à cet égard. C'est ce qu'il appelle le « commun advenement », c'est-à-dire l'arrivée au pouvoir du tiers état, de la bourgeoisie, des hommes du commun, par opposition aux Ordres, jusqu'alors privilégiés, de la noblesse et du clergé. Il écrit, à la date du 1er mars 1555, en s'adressant à son fils César :

« Puis me suis voulu estendre declarant pour le commû advenement, par obstruses et perplexes sentêces les causes futures, mesmes les plus urgentes et celles que j'ay apperceu, quelque humaine mutation qu'advienne ne scâdaliser l'auriculaire fragilité, et le tout escrit soubs figure nubileuse plus que du tout prophetique combien que *Abscondisti haec a sapientibus et prudentibus*, *id est*, *potentibus et regibus*, *et enucleasti ea exiguis et tenuibus* et aux Prophètes par le moyen de Dieu immortel et des bôs Anges ont reçu l'esprit de vaticination, par lequel ils voyent les choses loingtaines, et viênent à prévoir les futurs advenemês car rien ne se peut parachever sans luy, auxquels si grande est la puissance et la bonté aux subjects, que pêdant qu'ils demeurent en eux, toutesfois aux autres effects subjects pour la similitude de la cause du bon genius, celle chaleur et puissance vaticinatrice s'approche de nous comme il nous advient des rayons du Soleil, que viennent jettans leur influence aux corps elementaires et non elementaires » (*Préf. à César*).

Ce qu'il faut lire ainsi :

Puis j'ai voulu parler longuement sur l'arrivée au pouvoir du tiers état, par sentences cachées et énigmatiques, et même sur les événements futurs les plus graves. Mais, pour ne pas scan-

daliser les oreilles délicates, j'ai décrit sous figure nébuleuse, suivant la forme des oracles prophétiques, les changements que j'ai aperçus devoir arriver dans les affaires humaines. Suivant qu'il est écrit : Tu as caché ces choses aux sages et aux prudents, ce qui veut dire aux puissants et aux rois, et tu les as expliquées aux petits et aux humbles. Et aussi aux prophètes qui, avec la permission du Dieu immortel et le moyen des bons anges, ont reçu l'esprit de prophétie à l'aide duquel ils voient les choses lointaines et peuvent prévoir les futurs événements. Car rien ne peut s'accomplir sans Dieu. Et la puissance et bonté des anges sont si grandes, envers ceux dans lesquels ils demeurent, que cette chaleureuse puissance prophétique s'approche d'eux comme font les rayons du soleil qui répandent leur influence sur les corps matériels et les esprits. Toutefois, cela n'a lieu que pour ceux qui sont sous l'influence du bon génie.

*
* *

Dans le passage suivant de la dédicace à l'Invictissime, très puissant et très chrétien Henry roi de France second, Nostradamus, non seulement décrit les maux déchaînés par la Révolu-

tion et son succédané l'Empire de Napoléon Ier, mais encore il en fixe la durée exacte, justifiée par les événements.

« Trembleront tous les royaumes de la Chrestienté et aussi des infidèles, par l'espace de vingt-cinq ans et feront plus grieves guerres et batailles, et seront villes, citez chasteaux, et tous autres édifices bruslez, desolez, destruicts, avec grande effusion de sang vestal, mariees, et vefves violees, enfans de laict contre les murs des villes allidez et brisez, et tant de maux se commettront par le moyen de Satan, prince infernal, que presque le monde universel se trouvera defaict et desolé (*Épître à Henry II*). »

Ce passage est très clair et n'a pas besoin d'être expliqué. Il suffit de constater qu'entre 1789, début de la Révolution, et 1814, époque de la Restauration de la monarchie légitime, il s'est, en effet, comme le dit Nostradamus, écoulé vingt-cinq ans. L'allusion à la campagne d'Égypte que nous retrouverons, du reste, plus loin, est aussi très remarquable.

*
* *

Nous avons déjà signalé la prédiction faite par Nostradamus relativement à l'année 1792 ; le passage est ainsi conçu :

« A l'an mil sept cês nonante deux que l'on cuydera estre une renovation de siecle... »

Et le prophète dit un peu avant :

« et sera le commencement comprenant ce de ce que durera et commençant icelle année sera faicte plus grande persécution à l'Église Chrestienne qui n'a esté faicte en Afrique (*Épître à Henry II*).

L'Astrologue de Salon-de-Crau n'est pas le seul qui ait vu la date et la durée de la Révolution française.

Dans un livre publié en 1531 sous le titre :

« *Le période, c'est-à-dire la fin du monde, contenant la disposition des chouses terrestres par la vertu et influence des corps célestes*, composé par feu maistre Turrel, 2 septembre 1531 », et cité par M. Bareste dans *la Fin des Temps*, p. 34[1], on lit :

« Parlons de la huictième maxime et merveilleuse conjonction que les astrologues disent estre faicte environ les ans de Nostre Seigneur Mil sept cens octante et neuf... et oultre vingtcinq ans après sera la quatrième et dernière station de l'Altitudinaire firmament. Toutes ces

1. Eugène Bareste dit que ce livre est à la bibliothèque Sainte-Geneviève sous la cote V, 400. Nous l'y avons vainement cherché. Il n'est pas non plus à la Bibliothèque Nationale.

chouses considérées et calculées, concluent les astrologues que si le monde jusques-là dure (qu'est à Dieu tant congneu) de très grandes et admirables mutations et altercations seront au monde : mesmement des sectes et des loix. »

Dans un autre ouvrage du chanoine de Langres Richard Roussat :

« *Le Livre de l'Estat et mutation des temps, prouvant par authoritez de l'Escripture saincte et par raisons astrologales la fin du monde estre prochaine*, à Lyon, chez Guillaume Rouillé à l'Ecu de Venise 1550 [1]. »

On trouve reproduit à peu près textuellement le passage ci-dessus :

« Venons à parler de la grande et merveilleuse conjonction que messieurs les astrologues disent estre à venir environ les ans de notre Seigneur mil sept cens octante et neuf avec dix révolutions saturnales : et oultre environ vingt-cinq ans après sera la quatrième et la dernière station de l'altitudinaire Firmament. Toutes ces choses imaginées et calculées, concluent les susdits astrologues que si le monde jusques à ce et tel temps dure (qui est à Dieu seul congnu) de très grandes et merveilleuses et épouvantables mutations et altérations seront en cestuy

1. Bibliothèque Nationale. Réserv. 2.109, p. 162.

universel Monde : mesmement quant aux sectes et loyx. »

Le chanoine Roussat écrit encore, à la page 86 du même ouvrage :

« Maintenant donc je di que nous sommes en l'instant, et approchons de la future rénovation du Monde, ou de grandes altérations ou d'iceluy l'anichilation, environ deux cens quarante troys ans selon la cômune supputation des Hystoriographes, en prenant à la date de la côpilation de ce présent traicté : laquelle date est posée et escripte à la fin d'iceluy. »

A la fin du volume, page 180, nous lisons :

« Fin du présent livre et traicté de l'estat et mutation des temps, fort plaisant et récréatif a gens de bon esprit et qui appelent nouvelletés, compilé et mis en tel ordre et forme qu'il s'offre et appert, par Richard Roussat, Langroys, chanoine et médecin, duquel, sans comparaison, y a par trop plus que d'aultruy : terminé et fini le quinzième jour du moys de Febvrier, l'an de grace mil cinq cens quarante huict : suppliant très affectueusement les benevoles et amis lecteurs iceluy prendre en bonne part. »

Si donc à 1548 (et non à 1550, comme on l'a dit par erreur) nous ajoutons 243 ans, nous obtenous la date de 1791.

On voit que tous les astrologues du seizième

siècle sont d'accord pour annoncer une grande révolution — où quelques-uns ont cru voir la fin du monde — qui devra arriver dans les dernières années du dix-huitième. Mais aucun ne donne autant de détails sur les événements que Michel Nostradamus.

*
* *

Il écrit, à propos de la réunion des États du Dauphiné, en 1788, qui furent le berceau de la Révolution :

Du haut des monts à l'entour de Lizere
Port à la roche Valent cent assemblez
De chasteau neuf Pierre late en donzerre
Contre le Crest Romans foy assemblez.

Cent. IX, Quatr. 67.

De tous les points du Dauphiné (monts à l'entour de l'Isère), de Valence (la roche Valent), de Châteauneuf, Pierrelatte, Donzère, Crest, cent députés se réuniront à Romans et seront contre à la foy due à l'autorité royale. C'est, en effet, des États du Dauphiné qu'est sorti le mouvement révolutionnaire dont les assemblées de Vizille et de Romans marquent le début.

*
* *

La Révolution est commencée, les nobles et les prêtres sont obligés de fuir, et Nostradamus nous dépeint les misères de l'émigration :

La pitié grande sera sans loing tarder,
Ceux qui donnoyent seront contraints de prêdre :
Nuds affamez de froid, soif, soy bander,
Les monts passer commettant grand esclandre.
Cent. VI, Quatr. 69.

La grande pitié ne tardera pas à suivre le début du « commun advenement », ceux qui donnaient seront obligés de mendier les secours de l'étranger. Ils se réuniront par bandes, armée de Condé, mal vêtus, souffrant du froid et de la soif. Ce sera un grand scandale pour les pays de l'autre côté des monts.

On sait combien la vérité historique justifie les mots employés par le Voyant de Provence.

*
* *

Voici maintenant la persécution religieuse et le culte de la déesse Raison :

En bref seront de retour sacrifices,
Contrevenans seront mis à martyre :
Plus ne seront moines, abbez, ne novices,
Le miel sera beaucoup plus cher que cire.
Cent. I, Quatr. 44.

On reviendra légalement (en bref) aux antiques sacrifices du paganisme, ceux qui ne voudront pas s'y associer seront mis à mort. Il n'y aura plus de prêtres, de moines, ni de novices. Le prix de la cire tombera très bas, parce qu'on ne fera plus de cierges.

*
* *

Nostradamus nous donne ailleurs la durée de cette persécution contre l'Église de France. Il dit :

« La persécution des gens écclésiastiques durera onze ans quelque peu moins » (*Épître à Henry II*).

En effet, du 12 juillet 1790, date de la Constitution civile du Clergé, au 15 juillet 1801, date du Concordat, il s'est écoulé onze ans moins trois jours. Il est, je crois, difficile d'être plus précis quand on écrit deux cent trente-deux ans avant les événements.

*
* *

Le prophète de Salon-de-Crau nous fait assister aux exploits du proconsul Carrier :

Des principaux de cité rebelle
Qui tiendront fort pour liberté t'avoir :

Détrancher masles, infelie meslee,
Crys, heurlemens à Nantes piteux voir.

Cent. V, Quatr. 33.

Une cité s'étant révoltée contre la tyrannie révolutionnaire, afin de garder sa liberté, les principaux auront la tête tranchée, et, dans une sinistre mêlée, il y aura cris et hurlements, et ce sera piteux de voir les horreurs qui se passeront à Nantes.

* * *

De la Vendée, Nostradamus nous mène à Lyon pour nous montrer la ruine de cette riche ville manufacturière sous les coups de l'armée révolutionnaire.

Le gros traffic d'un grand Lyon changé,
La plus part tourne en pristine ruine
Proye aux soldats par pille vendangé
Par Jura mont et sueve bruine.

Cent. II, Quatr. 83.

La grande ville commerçante de Lyon sera changée, et ce sera pour la plupart de ses habitants la ruine. Elle sera pillée par les soldats et par les paysans venus comme une bruine de tous les environs.

Le marquis Costa de Beauregard, dans un de

ses charmants ouvrages historiques, cite ce passage du journal de Mlle de Virieu :

« Nous ne vîmes pas un seul soldat mais une foule de paysans en grands chapeaux qui avaient l'attitude de gens qui vont à la foire. »

L'éminent et délicat historien ajoute :

« Ceux-là, sans doute, étaient ces paysans auvergnats, dont parle Mlle des Escherolles, qui, montés à poil et portant d'énormes sacs vides en bandoulière, accouraient à Lyon sur la promesse du pillage, avant-garde grotesque des sinistres vainqueurs [1] ! »

*
* *

Dans le quatrain ci-dessous Michel Nostradamus dépeint assez bien le bouleversement social qui suivra le mouvement de quatre-vingt-neuf :

De gent esclave chansons, chants et requestes,
Captifs par Princes et Seigneurs aux prisons :
A l'advenir par idiots sans testes,
Seront receus par divines oraisons.

Cent. I, Quatr. 14.

Lorsque les princes et les nobles seront captifs aux prisons, les chansons, les chants et les requêtes d'une populace, esclave de quelques

1. Marquis Costa de Beauregard, de l'Académie française, *le Roman d'un Royaliste sous la Révolution, souvenirs du comte de Virieu*, p. 380.

meneurs, seront reçus et exaucés comme divines oraisons par des idiots qui, bientôt seront sans tête, c'est-à-dire se guillotineront les uns après les autres, depuis les Feuillants et les Girondins jusqu'aux Terroristes.

*
* *

Voici le règne de Robespierre :

Des innocens le sang de vefve et vierge
Tant de maux faits par moyen se grand Roge :
Sains simulachres trempez en ardant cierge,
De frayeur crainte ne verra nul que boge.

Cent. VIII, Quatr. 80.

Il est curieux que Nostradamus n'ait pas écrit ce grand rouge, d'autant plus que, pour avoir dit : Roge, il a dû, afin de garder la rime, mettre boge au lieu de bouge comme terminaison du quatrième vers. En outre, l'R majuscule semble bien indiquer qu'il s'agit du commencement d'un nom propre. Quoi qu'il en soit, voici la traduction :

Ce grand Ro...uge fera tant de maux, il versera le sang des innocents, des veuves et des vierges sans distinction d'âge ni condition. Il fera des simulacres sacrilèges de la religion sainte. Et, par frayeur et par crainte, on ne verra personne protester.

*
* *

Mais voici poindre celui qui mettra fin à cette orgie révolutionnaire :

La gent esclave par un heur Martial,
Viendra en haut degré tant esleevee
Changeront Prince, n'aistra un provincial,
Passer la mer copie aux monts levee.

Cent. V, Quatr. 26.

Quand la gent esclave sera élevée à un haut degré et aura renversé son prince, il viendra un Martial, né en province au delà de la mer. Il se lèvera de l'armée qui aura passé les monts, de l'armée d'Italie.

Ce n'est qu'une indication, mais Nostradamus va nous donner de nombreux renseignements sur Napoléon Ier, et autrement précis, dans bien des endroits.

*
* *

Notons, auparavant, ce quatrain sur les événements de Rome en 1797 et 1798.

Tout à l'entour de la grande cité,
Seront soldats logez par champs et villes :
Donner l'assaut Paris Rome incité
Sur le pont lors sera faicte grande pille.

Cent. V, Quatr. 30.

Tout autour de Rome, la grande cité par excellence, il y aura soldats logés par toutes les villes des États Pontificaux. De Paris viendra l'ordre de donner l'assaut à Rome. Le pontificat sera grandement pillé.

Or, nous lisons dans la *Chronologie Universelle* de Dreyss, article « France » :

« 1797. — Bonaparte envahit les États de l'Église... Il arrive à Tolentino... y conclut un traité qui, outre une contribution de trente millions, cède à la France Avignon, le comtat Venaissin, les trois légations de Ferrare, Bologne et Ravenne (15 février).

« 1798. — Révolution à Rome, quand le général français, Berthier, arrive avec une armée. Les patriotes abolissent le gouvernement pontifical et forment une république (15 février). Pie VI, âgé de quatre-vingts ans, enlevé de son palais, est transporté en Toscane, les biens des cardinaux bannis ne sont pas épargnés : déprédations, surtout de la part de Masséna qui a remplacé Berthier. Le pape sera traîné d'exil en exil jusqu'en France. »

CHAPITRE III

BONAPARTE

Les origines, le Corse. — Le Faucon. — L'homme de guerre. — La politique religieuse. — Le nom de Napoléon. — Le Siège de Toulon. — Le Concordat. — L'Empire. — Le Sacre. — Le camp de Boulogne.

Si l'on prend les deux mots *Révolution Française* et qu'on transpose les dix-neuf lettres dont ils se composent, on obtient :

UN VÉTO CORSE LA FINIRA.

Nostradamus va nous expliquer cet oracle, et cela bien avant qu'il ne soit question de la Révolution française, comme il nous a, du reste, ainsi que nous l'avons vu, prédit ce cataclysme.

Un Empereur naistra pres d'Italie,
Qui, à l'Empire, sera vendu bien cher :
Diront avec quels gens il se ralie.
Qu'on trouvera moins prince que boucher.

Cent. I, Quatr. 60.

Un empereur naîtra en Corse, près d'Italie, dont l'Empire coûtera bien cher à la France, qu'il laissera amoindrie et ruinée. On dira, en voyant la nouvelle noblesse guerrière dont il entourera son trône, que ce sont moins des princes que des bouchers.

Le prophète de Salon-de-Crau insiste dans sa prédiction extraordinaire.

Du plus profond de l'Occident d'Europe,
De pauvre gens un jeune enfant naistra.
Qui par sa langue seduira grande troupe.
Son bruit au regne d'Orient plus croistra.

Cent. III, Quatr. 35.

Ici, nous trouvons deux autres caractéristiques de la vie de Napoléon Ier. Il électrisera ses armées par des ordres du jour incomparables, et sa puissance croîtra à la suite d'une campagne d'Égypte, en 1798.

* * *

Et Nostradamus continue le portrait.

Le prochain fils de l'aisnier parviendra.
Tant eslevé jusqu'au regne des fors :
Son aspre gloire un chacun la craindra.
Mais ses enfans du règne gettez hors.

Cent. II, Quatr. 11.

Le Fils de Faucon (lainier) parviendra jusqu'au trône de France (tant eslevé jusqu'au

règne des forts). On comprend pourquoi Nostradamus emploie cette métaphore, et pour mieux dissimuler, donne à Napoléon le nom d'un oiseau de proie. Chacun craindra son âpre gloire, mais ses enfants, c'est-à-dire son fils et tous les parents qu'il aura élevés sur des trônes, seront chassés, comme il le sera lui-même sur un rocher.

*
* *

Voici, enfin, le dernier trait de cette peinture de Napoléon, et ce n'est pas le moins remarquable de la série. Il est difficile de mieux rendre l'aventure napoléonienne en si peu de mots :

De soldat simple et parviendra en empire,
De robbe coture parviendra à la longue :
Vaillant aux armes en Eglise ou plus pyre,
Vexer les prestres comme l'eau fait l'esponge.

Cent. VIII, Quatr. 57.

De soldat simple parviendra à l'Empire. Il changera sa tunique de soldat (robe courte) pour le manteau impérial (robe longue). Il sera vaillant aux armes, mais plus néfaste dans les choses de l'Église ; il traitera les prêtres comme on fait d'une éponge dans l'eau, en ouvrant et refermant la main, c'est-à-dire qu'il les proté-

gera et les molestera, alternativement, selon les caprices de sa politique.

*
* *

Nostradamus reprend la même pensée dans le quatrain suivant :

Mars nous menasse par la force bellique,
Septante fois fera le sang espandre :
Auge et ruyne de l'Ecclesiastique
Et plus ceux qui d'eux rien voudront entendre.

Cent. I, Quatr. 15.

Les deux premiers vers, où Napoléon Ier est désigné sous le nom de Mars, font allusion aux nombreuses guerres de l'Empire. Sous son règne, les ecclésiastiques seront à la fois élevés et ruinés, surtout ceux d'entre eux qui ne voudront pas obéir comme des esclaves aux volontés du tyran.

*
* *

M. Anatole Le Pelletier explique très curieusement le quatrain suivant :

D'un nom farouche tel proféré sera
Que les trois seurs auront fato le nom :
Puis grand peuple par langue et faict dira,
Plus que nul autre aura bruit et renom.

Cent. I, Quatr. 76.

Voici ce que dit ce savant interprète[1] :

« Bonaparte prendra pour nom, en montant sur le trône, son prénom Napoléon, d'une signification tellement farouche, qu'il rappellera au monde les trois Parques (les trois sœurs) qui tranchent le fil du destin des mortels. Il entraînera à sa suite la nation française (grand peuple) par son génie et par ses exploits, et il acquerra plus de gloire et de renommée que nul autre avant lui n'en eut jamais. »

M. Le Pelletier ajoute en note :

Νῆ-ἀπολλυων certainement, exterminateur. L'intercalation de la lettre *é* dans le nom de Napoléon n'est pas arbitraire. On lit, en effet, sculptée sur le socle de la colonne de la place Vendôme, à Paris, l'inscription ci-après, qui confirme cette étymologie :

« NEAPOLIO IMP. AUG.
« *Monumentum, belli, germanici.*
« ANNO MDCCCV »

*
* *

Notradamus montre le départ de la fortune militaire de Bonaparte et la durée de son pouvoir en ces termes :

1. *Les Oracles de Michel de Nostredame*, t. I, p. 207.

De la cité marine et tributaire
La teste raze prendra la satrapie :
Chassez sordide qui puis sera contraire,
Par quatorze ans tiendra la tyrannie.
Cent. VII, Quatr. 13.

La teste rasée, c'est-à-dire née sans couronne, Bonaparte, prendra sa renommée au siège de Toulon (cité marine), alors au pouvoir des Anglais (tributaire). Il chassera les gens sordides, au 18 Brumaire, et gouvernera au contraire d'eux. Il exercera la tyrannie pendant quatorze ans. Soit, en effet, du 9 novembre 1799 (18 brumaire) au 13 avril 1814.

*
* *

Dans la *Dédicace à Henry II*, Nostradamus parle en termes assez justes du Concordat et des rapports de Napoléon Ier avec l'Église :

« Après commencera le peuple Romain de se redresser, et de chasser quelques obscures ténèbres, recevât quelque peu de leur pristine clarté, non sans grande division et continuels châgemens. »

*
* *

Voici l'élévation de Bonaparte à l'Empire; mais à côté du Capitole, Nostradamus montre la roche Tarpéienne.

Le grand Senat discernera la pompe,
A l'un qu'après sera vaincu chassé ;
Ses adherans seront à son de trompe
Biens publiez, ennemis dechassez.

Cent. X, Quatr. 76.

*
* *

Faut-il voir dans le quatrain suivant la prédiction du sacre de Napoléon ?

Par sacree pompe baisser les aisles
Pa la venue du grand legislateur :
Humbles haussera, vexera les rebelles.
Naistra sur terre aucun œmulateur.

Cent. V, Quatr. 79.

Les aisles (de l'aigle) s'abaisseront pour la sacrée pompe devant le grand législateur (le Pape) qui sera venu exprès. Napoléon créera une nouvelle noblesse dont se moqueront les rebelles vexés (les royalistes). Il n'aura jamais son pareil sur la terre.

*
* *

Cette même pensée finale se retrouve dans le quatrain suivant, lequel fait aussi allusion au camp de Boulogne. M. Anatole Le Pelletier[1] l'a

1. *Ouvr. cité*, p. 269.

appliqué à Napoléon III, tout en reconnaissant du reste, qu'il pouvait tout aussi bien convenir à Napoléon Ier.

Dedans Bolongne voudra laver ses fautes
Il ne pourra au temple du soleil :
Il volera faisant choses si hautes,
En hiérarchie n'en fut oncq un pareil.

Cent. VIII, Quatr. 53.

Au camp de Boulogne, il voudra essayer de réparer ses fautes de tactique dans sa lutte contre l'Angleterre. Il ne le pourra pas plus là qu'en Égypte (au temple du soleil : Héliopolis). Néanmoins, il fera des choses si hautes qu'il n'en fut jamais un pareil sur le trône.

Il est difficile de voir le second empereur dans les deux derniers vers, qui, évidemment, comme les premiers, du reste, concernent le fondateur de la dynastie. Ajoutons à la décharge de M. A. Le Pelletier qu'il écrivait sous l'Empire et n'avait pas encore vu Sedan.

CHAPITRE IV

NAPOLÉON

La persécution du Pape Pie VII. — Le châtiment. — L'excommunication. — L'invasion des Alliés. — Les Cent-Jours, succès éphémère. — Le colonel de La Bédoyère. — Occupation de Paris en 1815. — La perte de la Savoie. — Napoléon à Sainte-Hélène.

Dans le quatrain ci-dessous, Nostradamus décrit la situation créée par le Concordat de 1801, et fait allusion aux difficultés de personnes, inhérentes à la position des évêques dépossédés, qui ont rendu la conclusion de la paix religieuse si difficile.

L'union feincte sera peu de durée,
Des un changez réformez la pluspart :
Dans les vaisseaux sera gent endurée,
Lors aura Rome un nouveau liepart.

Cent. VI, Quatr. 20.

Le mot : liepart, que M. le Pelletier croit devoir traduire : léopard, personnage fatidique, est assez

difficile à comprendre. Cependant je pense que la meilleure explication est : partie liée, c'est-à-dire traité, concordat dans l'espèce, puisqu'il s'agit de Rome. Et alors le quatrain s'explique ainsi :

Lorsque Rome aura fait un nouveau Concordat avec la France, l'union feinte, de la part de Bonaparte, sera de peu de durée. Des évêques (un : c'est-à-dire uniques chefs de diocèse dans l'Église) la plupart seront réformés et changés, et il y aura dans les églises (vaisseaux) des prêtres, anciens constitutionnels, imposés par le premier consul, que Rome endurera pour avoir la paix, mais n'aimera pas.

Le même sujet est traité dans les vers suivants, avec, en plus, une date très précise :

Les deux unis ne tiendront longuement,
Et dans treize ans au Barbare Strappe,
Aux deux costez feront tel perdement,
Qu'un bénira le Barque et sa cappe.

Cent. V, Quatr. 78.

Le Pape et Bonaparte ne resteront pas longtemps unis, et pendant treize ans Pie VII sera tyrannisé par le barbare despote. Il y aura de telles pertes pour l'Église, pour la France et l'Italie qu'on bénira le retour du Pape dans ses États (Barque et sa cappe). Il s'est, en effet,

écoulé treize ans entre le concordat de 1801 et la rentrée de Pie VII, prisonnier à Fontainebleau, dans ses États, à la suite des revers de Napoléon.

Nostradamus dit encore :

> Par l'univers sera faict un monarque,
> Qu'en paix et vie ne sera longuement :
> Lors se perdra la piscature barque,
> Sera régie en plus grand détriment.
>
> Cent. I, Quatr. 4.

Il sera fait un monarque qui ne laissera pas de paix à l'univers.Il mourra jeune et se perdra pour avoir voulu dépouiller la barque du pêcheur (les États Pontificaux).

Napoléon fait enlever le Pape à Rome le 6 juillet 1809 par le général Miollis. Pie VII, *aquila rapax*, des devises attribuées à saint Malachie, c'est-à-dire victime de l'aigle rapace, est conduit à Savone, puis à Fontainebleau, le 20 juin 1812. Les États de l'Église sont réunis à l'Empire, le 17 février 1810. Le pape ne quittera Fontainebleau que le 23 janvier 1814, lorsque Napoléon vaincu lui rendra la liberté.

Le quatrain suivant, qu'il est assez difficile d'expliquer mot pour mot d'une manière satis-

faisante, signale cependant d'une façon très claire le séjour douloureux de Pie VII à Savone.

Trop tard tous deux les fleurs seront perdues,
Contre la loy serpent ne voudra faire :
Des ligueurs forces par gallots confondues
Savone, Albingue par monech grand martyre.

Cent. VI, Quatr. 62.

Pour la France et l'Italie, le bénéfice (les fleurs) de l'entente seront perdues. Le Pape refusera de trahir la loi de l'Église et de se plier aux exigences de Napoléon. Les forces françaises (Gallots), liguées contre lui, le conduiront à Albinga et Savone où commencera son martyre par la volonté du monarque (Monech).

Voici encore l'enlèvement de Pie VII :

En Arbissel à Veront et Cascari,
De nuict conduits par Savonne attraper,
Le vif Gascon Turby, et la Scerry
Derrier mur vieux et neuf palais gripper.

Cent. IX, Quatr. 39.

Le premier et le troisième vers contiennent des mots douteux, qui en rendent l'explication difficile. Mais le second et le quatrième montrent le Pape enlevé de son palais pendant la nuit et conduit à Savone [1].

1. Voir *Revue internationale des Sociétés secrètes*, 15 avril 1912 p. 285, 15 septembre 1912, pp. 801 et suiv.

Sur le même sujet, Nostradamus, écrit ailleurs :

Par Mars contraire sera la monarchie,
Du grand pescheur en trouble ruyneux
Jeune noir rouge prendra la hiérarchie,
Les proditeurs iront jour bruyneux.
Cent. VI, Quatr. 25.

Par la persécution de Napoléon (mars contraire), la monarchie (le pouvoir temporel) du Pape (du grand pescheur, sera ruinée. Un jeune noir rouge, le fils malheureux de Napoléon, recevra le titre de roi de Rome. Les traîtres se présenteront sous un faux prétexte (jour bruyneux) pour occuper Rome et enlever le Pape.

*
* *

Terminons enfin cette série de prédictions faites par Nostradamus, sur les rapports de l'Église avec Napoléon Ier, par ce dernier quatrain, dans lequel le voyant de Salon-de-Crau semble indiquer que la chute de l'Empire sera la punition de la politique de persécution, adoptée par l'Empereur contre le Pape.

Terroir Romain qu'interpretoit augure
Par gent Gauloise par trop sera vexée :
Mais nation Celtique craindra l'heure,
Boreas, classe trop loing l'avoir poussée.
Cent. II, Quatr. 99.

Les États pontificaux (terroir romain dirigé par un prêtre, augure), par la nation Gauloise sera très molesté. Mais, en punition, la nation celtique, la France impériale, devra redouter le moment où elle poussera ses armées trop loin dans le Nord.

L'idée que la désastreuse retraite de Russie est le châtiment de la conduite criminelle de Napoléon à l'égard du Souverain Pontife, malgré toutes les concessions et l'incommensurable mansuétude de Pie VII pour l'auteur du Concordat, résulte surtout du rapprochement, qui est fait dans ce quatrain, entre les envahissements des États de l'Église et la marche de la grande armée trop loin dans le Nord.

Et le second Empire, lui-même ne doit-il pas aussi sa chute à la faute incompréhensible par laquelle l'ancien carbonaro, Napoléon III, a soulevé la question des nationalités et fini par abandonner le Pape aux entreprises des révolutionnaires italiens, couronnés ou non?

Chaque fois que la France délaisse son rôle providentiel de fille aînée et de protectrice de l'Église, elle est châtiée.

Quels cataclysmes présagent l'attitude des Francs-Maçons qui détiennent en réalité le pouvoir actuellement? Peut-être pourrons-nous soulever plus loin un coin du voile qui cache cet avenir.

*
* *

En attendant, et pour mieux établir la voyance extraordinaire de Nostradamus, continuons à rechercher ce qu'il dit des événements que l'histoire a enregistrés.

Dans ce quatrain, il annonce nettement que Napoléon sera frappé par la colère divine, et cela, pas très longtemps après son divorce avec l'impératrice Joséphine :

Le divin mal surprendra le grand Prince,
Un peu devant aura femme espousee,
Son appuy et credit a un coup viendra mince,
Conseil mourra pour la teste rasee.

Cent. I, Quatr. 88.

L'excommunication (divin mal), prononcée par le Pape Pie VII, (10 juin 1809), frappera le grand Prince (Napoléon Ier, un peu avant qu'il ne se remarie (1er avril 1810); et tout à coup, sous la colère divine, sa force décroîtra, la tête rasée perdra la science qui l'avait guidée jusque-là.

*
* *

Nostradamus montre, en ces termes, l'invasion des alliés poursuivant Napoléon que la victoire abandonne :

L'Aigle poussée en tout de pavillons
Par autres oyseaux d'entour sera chassée :
Quant bruit de cymbres tube et sonnaillons
Rendront le sens de la dame insensée.

Cent. II, Quatr. 44.

L'aigle de l'armée française, par les aigles de Prusse, de Russie, d'Autriche et autres pavillons (drapeaux), sera chassée; alors le bruit des cymbales, des trompettes, des clairons étrangers, rendra le sens à la France insensée, qui reviendra à la royauté légitime.

*
* *

Les Cent-Jours n'ont pas échappé à la voyance extraordinaire de l'auteur des centuries. Il annonce ainsi le retour de l'Ile d'Elbe :

Au peuple ingrat faictes les remontrances
Par lors l'armée se saisira d'Antibes
Dans l'arc Monech feront les doleances
Et à Frejus l'un l'autre prendra ribe.

Cent. X, Quatr. 24.

Le captif prince aux Itales vaincu
Passera Gennes par mer jusqu'à Marseille,
Par grand effort des forens survaincu
Sauf coup de feu barril liqueur d'abeille.

Cent. X, Quatr. 24.

Le prince vaincu, captif à Œthalia (Ile d'Elbe) viendra par la mer, du golfe de Gênes jusqu'aux

environs de Marseille. Par grand effort des étrangers, il sera vaincu de nouveau. Il échappera à la mort. Ce sera la fin de l'abeille impériale (baril liqueur d'abeille).

Le premier quatrain précise un peu plus les points où l'expédition partie de l'île d'Elbe, devait aborder.

Voici encore un quatrain qu'on peut ajoute aux précédents :

Grâd Roy viendra prendre port pres de Nisse,
Le grand empire de la mort si en fera
Aux Antipolles posera son genisse,
Par mer la Pille tout esvanouyra.

Cent. X, Quatr. 87.

Napoléon (grand Roy) viendra débarquer près de Nice, et ainsi se fera la mort définitive du grand empire. L'Angleterre (la Pille) enverra, par mer, son génie aux antipodes (Sainte-Hélène), et tout espoir de retour s'évanouira.

La strophe suivante montre aussi la brièveté éphémère du succès de Napoléon :

Par grands dangiers le captif eschapé,
Peu de temps grand a fortune changee
Dans le palais le peuple est attrapé,
Par le bon augure la cité assiegee.

Cent. II, Quatr. 66.

Napoléon (le captif échappé) menace de grands dangers le roi Louis XVIII (grand), mais la fortune du roi est pour peu de temps changée ; pour la bonne cause (bon augure), Paris est de nouveau assiégé. Que veut dire le troisième vers ? On a voulu y voir une allusion à l'acte additionnel, ce n'est pas très clair. Je l'appliquerai plutôt au fait que les Prussiens, entrés dans Paris le 7 juillet, chassèrent la commission exécutive qui siégeait aux Tuileries.

*
* *

Le quatrain suivant se rapporte encore à la même période. C'est une allusion à la trahison du colonel Huchet de La Bédoyère qui, comblé de faveurs par Louis XVIII, livra son régiment, le 7e de ligne, et la ville de Grenoble, à Napoléon. Découvert à Paris, où il commit la faute de rentrer, il fut arrêté, condamné à mort et fusillé, malgré les démarches de sa femme, née de Chastellux, dont la famille était très attachée aux Bourbons.

Un coronel machine ambition,
Se saisira de la grande armee,
Contre son Prince fainte invention
Et descouvert sera soubs sa ramee.

Cent. IV, Quatr. 62.

*
* *

Le quatrain ci-dessous, qui doit évidemment faire suite à un autre, indique plus particulièrement la marche de l'armée prussienne sous Paris, en 1815 :

Du bourg Lareyne parviêdrôt droit à Chartres,
Et feront près du pont Anthoni pause,
Sept pour la paix cauteleux comme Martres,
Feront entrée d'armée à Paris clause.

Cent. IX, Quatr. 86.

Les sept sont les représentants de l'Angleterre, l'Autriche, la Russie, la Prusse, l'Espagne, la Suède et le Portugal, puissances signataires des traités de 1815. On sait qu'en 1815, les Prussiens tinrent à occuper Paris, ils se montrèrent aussi arrogants que les Russes avaient été courtois et aimables en 1814. De plus, ils se répandirent dans l'Ouest pour rançonner et piller. C'est à cela que le quatrain fait allusion.

*
* *

Cette dernière strophe montre les résultats désastreux de la tentative de Napoléon aux Cent-Jours, qui eut pour résultat de diminuer la France. Il indique aussi la mort de Murat :

Mars eslevé en son plus haut befroy,
Fera retraire les Allobrox de France :
La gent Lombarde fera si grand effroy,
A ceux de l'Aigle comprins sous la Balance.

Cent. V, Quatr. 42.

Napoléon, dans sa dernière élévation, fera perdre la Savoie à la France. Et les parents de l'aigle seront définitivement chassés de l'Italie (sous la Balance, signe astrologique), par ceux qui occuperont le royaume Lombard-Vénitien : les Autrichiens. On sait qu'en 1815, les Français ont été massacrés à Naples par les lazaroni.

*
* *

Sur la Restauration et le retour de la branche aînée des Bourbons, nous trouvons dans les centuries quelques prédictions curieuses à enregistrer. Voici la transition ;

Cent fois mourra le tyran inhumain
Mis à son lieu sçavant et débonnaire
Tout le Sénat sera dessous sa main.
Fasché sera par malin temeraire.

Cent. X, Quatr. 90.

Napoléon (tyran inhumain) mourra cent fois de douleur à Sainte-Hélène. Le Sénat, qui était entièrement dévoué à l'Empereur, sera fasché par ses entreprises téméraires. Il prononcera la

déchéance (3 avril 1814), puis il mettra à sa place un roi savant et débonnaire.

Le 6 avril, en effet, le Sénat déclare que le peuple français appelle librement au trône Louis-Stanislas-Xavier de France, frère du dernier roi.

CHAPITRE V

LA MONARCHIE LÉGITIME

La Restauration : Remarquable coup d'œil général sur les événements politiques de 1815 à 1870. — Le retour du Roi. — Louis XVIII. — Le duc de Bordeaux. Le comte de Chambord.

Dans un passage de la *Dédicace à Henry II*, placée en tête des trois dernières centuries, Nostradamus décrit très curieusement ce qui arrivera, après la chute de Napoléon Ier jusqu'à nos jours :

« Car Dieu regardera la longue sterilité de la grand'dame, qui puis après concevra deux enfants principaux : mais elle periclitant, celle qui luy sera adjoustée par la témérité de l'aage de mort périclitât dedans le dixhuictiesme, ne pouvant passer le trentesixième, qu'en délaissera trois masles, et une femelle, et en aura deux, celuy qui n'en eut jamais d'un mesme

père, des trois frères seront telles différences, puis unies et accordées, que les trois et quatre parties de l'Europe trembleront : par le moindre d'aage sera la monarchie chrestiêne soustenue et augmêtée : sectes eslevées, et subitemêt abaissées, Arabes reculez, Royaumes unis, nouvelles lois promulguées... sera faicte la troisiesme inondation de sang humain, ne se trouvera de longtemps Mars en Caresme. Et sera donnée la fille par la conservation de l'Eglise Chrestiêne tombant son dominateur à la paganisme secte des nouveaux infidelles elle aura deux enfans, l'un de fidélité et l'autre d'infidelité par la côfirmation de l'Eglise Catholique. Et l'autre qui à sa grande confusion et tarde repentance la voudra ruiner « (*Épître à Henry II*).

J'ai pensé qu'il valait mieux ne pas scinder ces lignes, qui contiennent, succintement indiquée notre histoire depuis la Restauration jusqu'a l'époque actuelle. Au premier aspect, la lecture est un peu aride et le sens « obnubilé », selon l'expression souvent employée par Nostradamus. Mais si l'on prend la peine de regarder l'oracle d'un peu plus près et de l'étudier à la lumière des faits historiques, on demeure profondément surpris de sa parfaite clarté. Pour cela, reprenons le texte, phrase par phrase, il en vaut la peine, c'est certainement l'un des

plus curieux parmi tous ceux de Nostradamus.

« Car Dieu regardera la longue sterilité de la grand'dame, qui puis après concevra deux enfans principaux. »

Dieu regardera la longue stérilité politique de la Monarchie légitime, renversée du pouvoir par la Révolution et remplacée par Napoléon Ier, et alors elle remontera sur le trône avec deux rois : Louis XVIII et Charles X.

Il faut ensuite passer quelques lignes et prendre, pour compléter la première partie de la prédiction, la phrase :

« en delaissera trois masles et une femelle. »

De ce retour à la forme monarchique, il sortira trois gouvernements monarchiques (masles) et une république (femelle).

« et en aura deux, celuy qui n'en eut jamais d'un mesme pere »

Et la République, la forme de gouvernement qui ne repose pas sur l'hérédité, se répétera deux fois : 1848 et 1870.

Nostradamus précise tout cela d'une manière très remarquable. Reprenons, en effet, les lignes passées tout à l'heure :

« mais elle periclitant, celle qui lui sera adjoutee par la temerité de l'aage de mort periclitât dedans le dixhuictiesme, ne pouvant passer le trentesixième. »

La Restauration, renversée à la suite d'une entreprise téméraire qui causera sa mort, ordonnances de juillet 1830, la monarchie de Louis-Philippe qui la remplacera durera dix-huit ans et le troisième pouvoir monarchique, l'Empire, qui s'établira après, succombera aussi dans sa dix-huitième année, les deux réunis ne pourront dépasser trente-six ans.

Maintenant, le voyant va nous donner quelques détails sur ces gouvernements masles et femelles, monarchie et république.

« des trois frères seront telles differences, puis unies et accordees, que les trois et quatre parties de l'Europe trembleront. »

Il y aura entre les trois gouvernements monarchiques: Restauration, monarchie de Juillet, second Empire, telles différences, mais aussi telles conformités de vues politiques, que la stabilité européenne en sera ébranlée.

« Par le moindre d'aage sera la monarchie chrestiêne soustenue et augmêtée : sectes esleves et subitement abaissees, Arabes reculez, Royaumes unis, nouvelles lois promulguees. »

Par celui des gouvernements mâles qui durera le moins longtemps, la Restauration, la monarchie chrétienne sera soutenue, les sectes qui s'étaient élevées seront abaissées (allusion aux conspirations, comme celle dite des quatre ser-

gents de la Rochelle, etc.), les Arabes reculés par l'expédition d'Algérie, etc.

Il y a ici un passage que je n'ai pas pu expliquer et que j'ai remplacé par des points de suspension. L'oracle ajoute ensuite comme se rapportant au troisième pouvoir monarchique, le second Empire :

« sera faicte la troisiéme inondation de sang humain, ne se trouvera de longtemps Mars en Caresme. »

Il y aura une troisiesme invasion, amenée par un Napoléon — les deux premières ont eu lieu en 1814 et 1815 —, à la suite d'une grande guerre. Et le bouleversement sera tel, que pendant longtemps les choses politiques seront troublées et ne se feront pas régulièrement (mars ne sera pas en carême).

Voici maintenant ce qu'il adviendra de la République :

« Et sera donnée la fille par la conservation de l'Eglise chrestiêne tombant son dominateur à la paganisme secte des nouveaux infidelles. »

Il faut construire : et sera donnée la fille à la secte du paganisme des nouveaux infidèles, son dominateur tombant la conservation de l'Église chrétienne. C'est-à-dire : la République sera mise sous la puissance des Francs-Maçons, secte des nouveaux infidèles du paganisme, dont

le dominateur poursuit la destruction de l'Église chrétienne.

Nostradamus ajoute pour mieux préciser :

« elle aura deux enfans, l'un de fidelité et l'autre d'infidélité par la côfirmation de l'Eglise Catholique. »

Il y aura deux gouvernements républicains : la révolution de février 1848 et celle du 4 septembre 1870. Le premier sera favorable à l'Église catholique (enfant de fidélité), le second lui sera contraire (enfant d'infidélité.)

La Révolution de 48, en effet, n'a pas été irreligieuse, le peuple faisait bénir les arbres de la liberté et le gouvernement a entrepris l'expédition de Rome pour rétablir le pouvoir temporel du Pape.

Quant au gouvernement républicain, né de la révolution faite en 1870, grâce à la présence de l'ennemi et à son grand profit, nous savons quelle a été sa politique religieuse. Nostradamus aussi le savait, et même mieux que nous, puisqu'il en connaissait l'impuissance finale, que nous aimons à supposer, mais que nous ignorons encore. Il termine, en effet, par ces mots :

« Et l'autre qui a sa grande confusion et tarde repentance la voudra ruiner. »

L'autre, la troisième République, voudra ruiner l'Église catholique. Elle ne le pourra, et

cette impuissance lui causera une grande confusion, suivie d'un tardif repentir.

Nous essayerons plus loin de rechercher si Nostradamus donne des renseignements sur les faits qui amèneront cette défaite, et quels seront les résultats de cette confusion et tardive repentance.

Voici encore un quatrain sur le même sujet :

Tant d'ans en Gaule les guerres dureront,
Outre la course du Castulon monarque :
Victoire inerte trois grands couronneront,
Aigle, Coq, Lune, Lyon, Soleil en marque.

Cent. I, Quatr. 31.

Les révolutions en France dureront longtemps. Outre la République (catulon monarque, de *castula*, tunique de femme), il y aura trois grands couronnés, les trois frères du passage précédent de l'*Épître à Henry II*, l'empire l'aigle, la monarchie légitime, le soleil, la monarchie de Juillet le coq-lune. La victoire demeurera longtemps incertaine.

*
* *

En attendant la confusion et le tardif repentir de nos sectaires actuels, continuons à enregistrer les prédictions de Nostradamus sur le re-

tour de la monarchie légitime au début du dix-neuvième siècle.

Côme un gryphon viendra le Roy d'Europe,
Accompagné de ceux d'Aquilon,
De rouges et blancs conduira grand troupe
Et iront contre le Roy de Babylon.

Cent. X, Quatr. 86.

Le roi d'Europe, c'est-à-dire le plus grand roi d'Europe, le roi de France, viendra comme un Griffon, animal fabuleux, moitié lion, moitié aigle, accompagné des rois du Nord, l'empereur de Russie, l'empereur d'Autriche, le roi de Prusse. Ils conduiront une grande armée aux uniformes rouges et blancs, et ils iront contre le roy de Paris, l'empereur Napoléon.

*
* *

Voici, sur Louis XVIII, un quatrain curieux surtout par le dernier vers :

Heureux au règne de France, heureux de vie,
Ignorant sang, mort fureur et rapine :
Par non flateurs sera mis en envie,
Roy desrobé, trop de foye en cuisine.

Cent. X, Quatr. 16

Heureusement rétabli sur le trône de France, il aura une vie calme, sans guerre ni troubles. Roy dissimulé, se plaisant aux finasseries de la

politique, son habileté sera enviée même par ceux qui ne seront pas ses courtisans.

*
* *

On peut relever dans les centuries un certain nombre de quatrains qui se rapportent au comte de Chambord.

L'arbre qu'estoit par long temps mort séché,
Dans une nuict viendra à reverdir :
Coron Roy malade, Prince pied estaché,
Criant d'ennemi fera voile bondir.

Cent. III, Quatr. 91.

La branche royale des Bourbons, qui était restée depuis longtemps stérile et menaçait de s'éteindre, reverdira, en une nuit, par la naissance du duc de Bordeaux. Ce prince aura le pied lié, coron roi malade, c'est-à-dire par sa faute ne sera jamais roi. Lorsqu'il parlera (criant), il fera le succès de ses ennemis. Allusion à la lettre de Salzbourg qui a ruiné tous les projets de Restauration et déterminé l'établissement de la République à une voix de majorité.

Quand dans le règne parviendra le boiteux
Compétiteur aura proche bastard :
Luy et le regne viendront si fort roigneux.
Qu'ains qu'il guérisse son faict sera bien tard.

Cent. III, Quatr. 73.

Ce quatrain a été appliqué à la révolution de 1830, parce que le duc de Bordeaux est alors devenu roi, par l'abdication de Charles X, son grand-père, et du duc d'Angoulême, son oncle. C'est, je crois, une erreur, attendu que le jeune prince n'était pas alors boiteux, il ne l'est devenu qu'en 1841, à la suite d'une chute de cheval.

J'estime que la prédiction convient mieux aux événements de 1871.

Quand s'offrira pour le prince boiteux l'occasion de monter sur le trône, il aura pour compétiteur le comte de Paris, prétendant illégitime. Quand ils se seront entendus par la fusion, en 1873, il sera trop tard, l'occasion sera perdue.

Un dubieux ne viendra loing du regne,
La plus grande part le voudra soustenir.
Un capitole ne voudra point qu'il regne,
Sa grande charge ne pourra maintenir.

Cent. VI, Quatr. 17.

Un irrésolu, hésitant, indécis (*dubius*), sera bien près de monter sur le trône de ses ancêtres, où la majorité le voulait soutenir. Mais un qui sera monté au Capitole, M. Thiers, chef du Pouvoir exécutif, s'y opposera par ambition personnelle; cependant, celui-ci ne pourra se maintenir dans sa grande charge.

Donnons enfin ce dernier sixain, publié seulement en 1605, ce qui ne lui enlève rien de sa

valeur prophétique, sur la naissance du duc de Bordeaux et les efforts tentés par Mme la duchesse de Berry pour reconquérir le trône de son jeune fils, en même temps que la régence :

D'un rond, d'un lis, naistra un si grand Prince
Bien tost et tard venu dans sa Province,
Saturne en Libra en exaltation :
Maison de Venus en decroissante force
Dame en après masculin soubs l'escorse
Pour maintenir l'heureux sang de Bourbon.

Six. 4.

Dans la maison de France, couronne (rond) de lis, naîtra un très grand prince, qui bientôt (en 1830) et bien tard (en 1871) sera très près de régner. Les deux vers suivants sont des données astrologiques, dont Nostradamus n'indique pas l'application. La mère de ce prince en habits masculins, tentera de maintenir sur le trône le descendant légitime des Bourbons.

CHAPITRE VI

DE 1830 à 1870

Louis-Philippe Ier. — Intrigues du duc d'Orléans en 1815. — Journées des 5 et 6 Juin 1832. — Sept années prospères. — La mort du duc d'Orléans. — La mort du prince de Condé. — La chute de la monarchie de Juillet. — Le second Empire ombre du premier. — Le Coup d'État de 1851.

La personnalité de Louis-Philippe n'a pas échappé à Nostradamus. Il en parle, plus ou moins clairement, dans plusieurs endroits :

Celuy qu'estoit bien avant dans le regne,
Ayant chef rouge proche à hierarchie,
Aspre et cruel, et se fera tant craindre
Succédera à sacré monarchie.

Cent. VI, Quatr. 57.

Celui qui était bien près du trône, dont le père, Philippe-Égalité, qui vota la mort de Louis XVI, fut un chef rouge, âpre et cruel,

travaillera si bien qu'il succédera à la monarchie légitime.

Nous trouvons dans les vers ci-dessous le *curriculum vitæ* du fils de Philippe-Égalité, et une allusion à ses intrigues ambitieuses :

L'ombre du regne de Navarre non vray
Fera la vie de sort illegitime :
La veu promis incertain de Cambray
Roy Orleans donra mur légitime.

Cent. X, Quatr. 45.

Par la poursuite du trône auquel il n'y aura aucun droit, Orléans fera sa vie illégitime. Il aura une conduite louche à Cambrai, en relevant les officiers de leur obéissance. Et il finira par barrer la route au roi légitime en usurpant le trône.

Ce quatrain est curieux parce qu'il montre la conduite du duc d'Orléans comme lieutenant général pour le roi, à Lille, lors des Cent-Jours, et les menées souterraines auxquelles il se livra pour essayer d'usurper le trône sur Louis XVIII. On peut consulter à ce sujet la note que j'ai publiée dans les *Mémoires de la comtesse de Boigne*, au second volume, pages 201, 202 et 203. Et aussi, pour remonter aux sources, les *Mémoires du Chancelier Pasquier*, troisième volume, pages 179 à 181 et 211, 212.

Nostradamus a certainement connu, sinon le détail, au moins l'ensemble de la triste conduite du duc d'Orléans à cette époque, conduite qui fut cause qu'au retour du roi, après Waterloo, le prince se vit obligé de rester à Twickenham, en Angleterre, plus longtemps qu'il ne l'aurait souhaité.

*
* *

Le quatrain suivant est une allusion aux journées des 5 et 6 juin 1832 :

Par avarice, par force, et violence
Viendra vexer les siens chefs d'Orléans,
Près sainct Memire assault et résistance
Mort dans sa tante diront qu'il dort leans.

Cent. VIII, Quatr. 42.

Par avarice, par force et violence, Louis-Philippe (chef d'Orléans), offensera les membres de la famille royale dont il fera partie (les siens); pour mieux réussir dans son usurpation, il se cachera pendant les émeutes des journées de 1830, il fera le mort dans sa tente en attendant la fin de la lutte, et ceux qu'il aura poussés en avant diront qu'il dort léans. Mais son usurpation n'ira pas sans soucis et difficultés, il y aura, en particulier, une grande révolte (journées des 5 et 6 juin 1832) autour du cloître Saint-Merri.

*
* *

Voici un autre quatrain, qui se rapporte au même prince :

Sept ans sera Philipp. fortune prospere
Rabaissera des Arabes l'effort,
Puis son midy perplex rebors affaire,
Jeune ognion abismera son fort.

Cent. IX, Quatr. 89.

Le règne de Louis-Philippe Ier aura sept années de prospérité, de 1835 à 1842, après les insurrections d'avril (1834) et l'attentat Fieschi (1835), jusqu'à la mort du duc d'Orléans (1842). A partir de là, ses affaires déclineront, et la jeune république détruira son pouvoir en 1848.

*
* *

Voici la mort du prince royal, le duc d'Orléans, 13 juillet 1842, qui marque le commencement de la débâcle pour la monarchie de Juillet. Les détails ne sont pas exacts, le prince est mort d'une chute de voiture.

Nostradamus a vu le fait, et c'est tout :

L'aisné Royal sur coursier voltigeant,
Picquer viendra, si rudement courir
Gueulle, lipee, pied dans l'estrein pleignant,
Traîné, tité, horriblement mourir.

Cent. VII, Quatr. 38.

*
* *

Le quatrain suivant se rapporte à la mort du dernier prince de Condé, trouvé étranglé dans sa chambre, au château de Saint-Leu, le 26 août 1830 :

De nuict dans lict le supresme estranglé,
Pour trop avoir séjourné blond esleu;
Par trois l'Empire subrogé exanclé
A mort mettra carte et pacquet ne leu.

Cent. I, Quatr. 39.

Le dernier des Condés (le supresme), sera étranglé de nuit dans son lit, lorsque le pouvoir aura été usurpé sur trois princes de sa famille (Charles X, le duc d'Angoulême, le duc de Bordeaux), pour avoir trop demeuré près d'une blonde qu'il avait élue, en partie, son héritière. Il mettra sa mort sur une carte qu'il n'aura pas lue. C'est-à-dire qu'on trouvera près de lui les morceaux d'un billet déchiré, annonçant son suicide, qu'il n'aura pas écrit ni même lu.

*
* *

Voici l'annonce de la chute de la monarchie de Juillet, de la République de 48 et du second Empire :

Après que le siège tenu dix-sept ans,
Cinq changeront en tel revolu terme :
Puis fera l'un esleu de même temps,
Qui des Romains ne sera trop conforme.

Cent. V, Quatr. 92.

Après que Louis-Philippe aura régné dix-sept ans (août 1830 à février 1848), ce terme révolu, il y aura cinq années de mutation diverses (de février 48 au 2 décembre 52). Puis un Empereur sera élu pour la même période de temps (2 décembre 52 au 4 septembre 70, soit dix-sept ans et demi), dont la politique sera en opposition avec les intérêts de l'Église.

*
* *

Le quatrain ci-dessous a aussi rapport aux mêmes faits :

Tiers doigt du pied au premier semblera
A un nouveau monarque de bas haut,
Qui Pyse et Lucques Tyran occupera
Du precedent corriger le deffaut.

Cent. IX, Quatr. 5.

Le troisième Napoléon semblera comme le doigt de pied du premier. Ce sera un nouveau monarque élevé de bas en haut. Il fera la guerre en Italie mais pour corriger le défaut de son oncle il dira : « L'Empire, c'est la paix. »

*
* *

Voici un quatrain sur les suites du Coup d'État de 1851, après lequel les membres des Sociétés secrètes furent déportés à Cayenne :

Les exilez deportez dans les isles,
Au changement d'un plus cruel monarque
Seront meurtris et mis deux les scintiles,
Qui de parler ne seront estez parques.

Cent. I, Quatr. 59.

Au changement, qui amènera un monarque plus énergique, tous les bavards des clubs (ceux qui ne seront estez parques, économes, *parcus*, de parler) seront mis en prison, molestés, exilés, déportés, dans les îles ou tués (comme Baudin).

*
* *

Parlant de la République de 1848, du Coup d'État de 1851, et du retour de la République, grâce à l'appui des armées allemandes et de la diplomatie prussienne, en 1870, Nostradamus écrit :

La republique miserable infelice
Sera vastée du nouveau magistrat :
Leur grand amas de l'exil malefice
Fera Sueve raur leur grand contract.

Cent. I, Quatr. 61.

La République funeste (*infelix*) et misérable sera dépeuplée (*vasto*) par le nouveau magistrat, le Prince-Président, Louis-Bonaparte. Il enverra un grand nombre de républicains en exil. Mais l'Allemand (Sueve) fera répandre (*Roro*) leur grand contrat malfaisant (*maleficus*), c'est-à-dire ramènera pour un long temps leur pouvoir si nuisible à la France, comme l'ont prouvé les deux essais précédents, en 1793 et 1848.

CHAPITRE VII

LA GUERRE DE 1870

L'Empire, c'est la paix. — La chute du second Empire. — L'invasion. — Sedan. — Metz, condamnation du maréchal Bazaine. — L'incendie des Tuileries. — Le second siège de Paris. — Thiers premier. — La Constitution de 1875. — La troisième République, la persécution religieuse.

Voici des vers qui ne sont pas très flatteurs pour le dernier des Napoléon :

Du nom qui onque ne fut au Roy Gaulois
Jamais ne fut un foudre si craintif :
Tremblant l'Italie, l'Espagne et les Anglais,
De femme estrangiers grandement attentif.

Cent. IV, Quatr. 54.

Du nom de Napoléon, qui avant n'avait jamais été porté par un roi de la Gaule, il n'y eut pas un foudre de guerre aussi craintif. Il tremblera de mécontenter l'Italie, l'Espagne ou

les Anglais, et laissera influencer sa politique par des femmes, agents de l'étranger.

L'Empire, c'est la paix. Nostradamus ne croit pas à cette belle déclaration. Il n'eut peut-être pas tort et se montra plus avisé que les contemporains :

Souz un la paix par tour sera clamée.
Mais non longtemps, pillé, et rebellion,
Par refus ville, terre, et mer entamee,
Morts et captifs le tiers d'un million.

Cent. I, Quatr. 92.

Sous son règne, on ne parlera que de paix, mais elle ne durera pas longtemps. Il y aura des rébellions, des batailles sur terre et sur mer, au point que, tant morts que captifs, seront plus du tiers d'un million.

* * *

Sur la catastrophe finale du second Empire, nous avons relevé un certain nombre de quatrains, dont quelques-uns sont excessivement remarquables par la précision des détails qu'ils donnent. Sous le titre :

« Autres quatrains cy-devant imprimez sous la Centurie huictième. »

nous lisons dans l'édition donnée en 1605 ;

Las quel désir ont Princes estrangers !
Garde-toy bien qu'en ton païs ne vienne,
Il y auroit de terribles dangers
En maints contrées, mesme en la Vienne.

Quatr. 6.

On sait combien le luxe et la richesse de l'Exposition de 1867 créèrent d'envie parmi les souverains étrangers venus à Paris, entre lesquels le roi de Prusse et son ministre Bismarck. En 1870, ils sont revenus, et il y a eu du danger dans de nombreuses contrées de la France. Mais, comme le dit l'oracle, les Allemands se sont arrêtés sur les bords de la Vienne, dans le département de ce nom.

*
* *

Tous ceux de Iler ne seront dans la Moselle.
Mettant à mort tous ceux de Loire et Seine :
Le cours marin viendra près d'haute velle,
Quand Espagnols ouvrira toute veine.

Cent. I, Quatr. 89.

Tous les Allemands (habitants des bords de l'Iller) seront dans la Moselle, mettant à mort les Français (ceux de Loire et Seine). La tempête (le cours marin) viendra autour de la haute ville, Paris, quand l'affaire de la candidature Hohenzollern au trône d'Espagne aura déchaîné cet orage.

*
* *

Les deux vers suivants indiquent clairement où finira l'Empire :

Le Grand Empire sera tost désolé
Et translaté près d'arduenne silve.

Cent. V, Quatr. 45.

L'Empire sera fini quand l'Empereur se sera transporté avec son armée près de la forêt des Ardennes.

Grand meurtre humain : prince du grand neveu
Morts d'espectacles eschappé l'orgueilleux.

Il y aura là grande bataille : l'orgueilleux neveu du grand (Napoléon) sera pris, il capitulera pour échapper au spectacle des morts.

Dedans le coing de Luna viendra rendre
Où sera prins et mis en terre estrange
Les fruicts immeurs seront à grand esclandre
Grand vitupere, à l'un grande loüange.

Cent. IX, Quatr. 65.

Il viendra se rendre dans le coin de Luna (?), où il sera pris et transporté en terre étrangère. Les vainqueurs eux-mêmes seront les premiers surpris des fruits prématurés de leurs victoires. Grande colère contre l'Empereur et grande louange au roi Guillaume.

Voici le quatrain le plus curieux, sur ce sujet. Pour l'expliquer complètement il faut faire une métathèse de lettres :

Par le decide de deux choses bastards,
Nepveu du sang occupera le regne,
Dedans lectoyre seront les coups de dards,
Nepveu par peur pliera l'enseigne.

Cent. VIII, Quatr. 43.

A la suite de deux révolutions, le neveu du sang Napoléonien occupera le trône. Il y aura une grande bataille dedans lectoyre, et le neveu par peur pliera l'enseigne.

Dedans lectoyre ne signifie rien, mais si l'on prend les quatorze lettres qui composent ces deux mots on obtient : Sedan le decroyt, c'est-à-dire : Sedan le dépose.

*
* *

Terminons ces prédictions, relatives au second Empire, par deux quatrains qui ont trait à la capitulation de Metz :

La garde estrange trahira forteresse,
Espoir et umbre de plus hault mariage :
Garde deçeu fort prinse dans la presse,
Loyre, Saone, Rhône, Gar, à mort oultrage,

Cent. II, Quatr. 25.

Le défenseur de la forteresse trahira son devoir, en poursuivant l'espoir et l'ombre d'une

plus haute situation; il sera déçu, et la forteresse sera prise. Alors à ceux de la Loire, de la Saône, du Rhône, de la Garonne, c'est-à-dire à ceux de France, il sera fait outrage mortel.

La prédiction suivante est surprenante par sa précision. C'est un des plus remarquables quatrains des Centuries de Nostradamus.

Au déserteur de la grande forteresse,
Après qu'aura son lieu abandonné,
Son adversaire fera grand prouësse,
L'empereur tost mort sera condamné.

Cent. IV, Quatr. 65.

Quand le traître de la grande forteresse, Bazaine, aura livré Metz et son armée, les Allemands pourront ramener leurs troupes dans l'intérieur de la France où ils feront grandes prouesses. Aussitôt après la mort de l'Empereur, Bazaine, mis en jugement, sera condamné par le conseil de guerre réuni à Trianon et présidé par le duc d'Aumale.

L'Empereur Napoléon III est mort le 9 janvier 1873, Bazaine a été condamné le 10 décembre de la même année.

Il est difficile d'être plus précis en écrivant trois cent dix-huit ans avant les événements.

*
* *

Il eût été bien extraordinaire, étant donné tout ce que nous venons de voir, que la commune de Paris, en 1871, échappât aux calculs astrologiques et aux travaux magiques de Michel de Nostredame.

Nous avons relevé plusieurs quatrains qui, de toute évidence, se rapportent à cette malheureuse époque. Ils ont été généralement très mal expliqués par les commentateurs précédents. Si nous les comprenons mieux aujourd'hui, c'est surtout parce que les événements sont passés et que les faits viennent éclairer les prédictions. Il était difficile, avant 1870, d'expliquer le quatrain suivant, dont le dernier vers prête encore à l'équivoque :

De feu celeste au Royal edifice,
Quand la lumière de Mars defaillira,
Sept mois grand guerre, mort gens de malefice.
Roüan, Evreux au roi ne faillira.

Cent. IV, Quatr. 100.

Une grande guerre malheureuse qui durera sept mois, juillet 1870 à février 1871, fera défaillir la gloire des Napoléon, de Mars, génie de la guerre; des gens serviteurs du mauvais (de maléfice) mourront, et le feu détruira les Tuile-

ries (le royal édifice) Le dernier vers semble indiquer que la Normandie, ou mieux toute la France, en dehors des grandes villes, voudra rétablir la royauté en envoyant une majorité monarchique à l'Assemblée nationale.

*
* *

La strophe suivante est très claire et n'a pas besoin d'être longuement expliquée; Nostradamus ne pouvait mieux définir le second siège de Paris et la répression sévère dont il fut suivi.

Grande cité à soldats abandonnee,
On n'y eu mortel tumult si proche :
O qu'elle hideuse mortalité s'approche,
Fors une offense n'y sera pardonnee.

Cent. VI, Quatr. 96.

On peut certainement appliquer à la même époque la prédiction ci-dessous :

La grande cité sera bien desolee,
Des habitans un seul n'y demeurera
Mur, sexe, temple et vierge violee,
Par fer, feu, peste, canon, peuple mourra.

Cent. III, Quatr. 84.

Sans prendre tous les termes de ces deux prédictions à la lettre, on ne peut s'empêcher de

reconnaître que, dans leur ensemble, elles s'appliquent admirablement aux événements du second siège de Paris.

*
* *

Mais, voici certainement l'un des plus curieux quatrains de Nostradamus. Il a été bien à tort appliqué à la Convention, puisque la destruction du palais des Tuileries n'a eu lieu qu'en 1871.

Le tiers premier pis que fit Neron
Vuidez vaillant que sang humain respandre;
R'edifier fera le forneron
Siècle d'or mort, nouveau Roy grâd esclandre.

Cent. IX, Quatr. 17.

Lorsque Thiers sera le premier, le chef du Pouvoir exécutif, il y aura un incendie à Paris pire que celui de Rome sous Néron. Voyez combien de vaillant sang humain sera répandu. Après, il viendra un nouveau Roi qui fera rebâtir le palais des Tuileries, — le forneron construit en 1564 sur l'emplacement des fours à tuiles ; — il mettra fin au grand scandale du règne de l'argent (siècle d'or) et de la domination juive, qui ont gouverné la fin du dix-neuvième siècle et le commencement du vingtième.

*
* *

Le quatrain suivant s'applique, je crois, au vote de la constitution républicaine qui régit la France depuis trente-neuf ans bientôt.

Quand la lictière du tourbillon versee,
Et seront faces de leurs manteaux couvers,
La republique par gens nouveaux vexee,
Lors blancs et rouges jugeront à l'envers.

Cent. I, Quatr. 3.

Quand le tourbillon révolutionnaire aura fait verser la litière du gouvernement impérial, la République sera tiraillée, ballottée (du latin *vexatus*) par gens, nouveaux venus aux affaires, qui intrigueront sous le manteau, en dissimulant leurs ambitions personnelles (seront faces de leurs manteaux couverts).

Alors les blancs, les royalistes, et les rouges, les républicains, jugeront les choses à l'envers. Les premiers voteront une constitution républicaine, avec l'espoir de faire plus tard la monarchie; et les républicains seront opposés à ces lois constitutionnelles qui, par la suite, assureront leur domination.

*
* *

Nostradamus va nous dire son opinion sur cette troisième république, faite par les royalis-

tes malgré les républicains, et nous montrer ce que ceux-ci sauront en tirer :

De terre foible et pauvre parentele,
Par bout et paix parviendra dans l'Empire
Long temps regner une jeune femelle
Qu'oncques en regne n'en survint un si pire.

Cent. III, Quatr. 28.

Une jeune femelle, c'est-à-dire une République bien faible à sa naissance, remplacera le second Empire. Après avoir chassé ceux qui l'auront établie (par bout, abréviation de bouter dehors) elle durera longtemps, en maintenant à tout prix la paix, en avilissant la France. Jamais il n'y eut gouvernement plus mauvais et plus funeste, en un mot « si pire ».

En effet :

Persecutee sera de Dieu l'Eglise,
Et les saincts Temples seront expoliez.
L'enfant la mere mettra nud en chemise,
Seront Arabes aux Pollons ralliez.

Cent. V, Quatr. 73.

L'Église de Dieu sera persécutée, les saints temples seront spoliés et pillés, lors des inventaires. La France, fille aînée de l'Église, dépouillera complètement sa mère par la loi de séparation des Églises et de l'État. Les républicains se conduiront comme des Arabes pillards.

CHAPITRE VIII

LES SECTES OCCULTES

Réunions spirites. — Les Matérialisation des Esprits. — Maisons hantées. — Théosophie allemande, les anthroposophes. — Le néo-bouddhisme.

Nostradamus, pour lequel les arcanes de l'occultisme n'avaient rien de caché et qui connaissait, plus qu'il ne veut le dire, les secrets de la magie, parle en plusieurs endroits des Sectes de la Contre-Église.

Le dix Calende d'Avril de faict Gotique
Resuscité encore par gens malins :
Le feu estainct, assemblée diabolique,
Cherchant les os du d'Amant et Pselin.

Cent. I, Quatr. 42.

Le dix avant les Calendes d'Avril, c'est-à-dire le 21 mars, ou mieux à l'équinoxe du printemps, des serviteurs du Malin renouvelant des prati-

ques gnostiques, réunis en assemblée diabolique, après avoir éteint les lumières, évoquent (cherchent les os) le d'Amant et Pselin. Ces deux derniers mots semblent inexplicables. M. Anatole Le Pelletier les traduit par démon de Psellus. Je pense qu'ils désignent plutôt deux personnes décédées, et que le quatrain dépeint les assemblées spirites et les séances de matérialisations obtenues par les médiums, quand les phénomènes ne sont pas de simples tours de prestidigitation.

*
* *

Le quatrain suivant qui se rapporte aux mêmes évocations est plus explicite et montre la folie de ces pratiques malsaines. Il complète le précédent.

Corps sublimes sans fin à l'œil visibles,
Obnubiler viendront par ses raisons :
Corps, front comprins, sens chiefs et invisibles,
Diminuant les sacrees oraisons.

Cent. IV, Quatr. 25.

Dans les assemblées, dont il est parlé ci-dessus, des corps immatériels (sublimes), aux vagues contours (sans fin), se montreront aux regards et viendront troubler les raisons. Les adeptes se donneront corps et âme (corps, front,

sens comprins) à ces invisibles ; ils les prendront pour chefs et leur adresseront leurs prières, auxquelles ils enlèveront ainsi toute valeur.

*
* *

Voici un curieux quatrain sur une maison hantée. Il ne comporte ni lieu, ni date, mais doit probablement, dans l'ordre donné par la clef générale, que nous ne possédons pas, servir à préciser et à authentiquer d'autres faits.

Les os des pieds et des mains enserrez
Par bruit maison long temps inhabitee
Seront par songes concavant deterrez
Maison salubre et sans bruit habitee.

Cent. VII, Quatr. 41.

*
* *

Faut-il voir dans le quatrain suivant une allusion au docteur Steiner et à ses disciples ? Il est né tant de sectes en Allemagne, qu'on peut difficilement se prononcer.

Une nouvelle secte de Philosophes,
Mesprisant mort, or, honneurs et richeses :
Des monts Germanins ne seront limitrophes,
A les ensuyvre auront appuy et presses.

Cent. III, Quatr. 67.

Une nouvelle secte de philosophes, prétendant mépriser la mort, c'est-à-dire s'élever dans l'au-delà, loin des honneurs et des richesses de ce monde, fera de nombreux adeptes et sera soutenue par des journaux. Elle ne restera pas enfermée près des monts de l'Allemagne, où elle s'établira, mais s'étendra sur d'autres contrées.

On sait que les anthroposophes, nom pris par les théosophes allemands séparés de la Société Théosophique et de Mme Annie Besant à la suite du docteur Steiner, ont établi à Dornach, près de Bâle, en Suisse, leur centre d'initiation[1].

Si l'on veut connaître, d'après Nostradamus, le sort de cette création, il n'y a qu'à lire le quatrain suivant, si tant est que les anthroposophes soient compris dans les sectes dont parle l'astrologue de Salon-de-Crau.

En germanie naistront diverses sectes.
S'approchant fort de l'heureux paganisme,
Le cœur captif et petites receptes,
Feront retour à payer le vray disme.

Cent. III, Quatr. 76.

Diverses sectes, en Allemagne, réussiront presque à rétablir le paganisme. Les adeptes

1. Voir *Revue Internationale des Sociétés secrètes*, 5 décembre 1913, p. 4791.

vivront, le cœur captif, dans de petites retraites (*receptus*). Mais ils finiront par revenir payer la dîme à la vérité, c'est-à-dire qu'ils reviendront à l'Église de Jésus-Christ.

*
* *

Nostradamus a vu de même les tentatives théosophiques pour établir le néo-bouddhisme en Europe septentrionale et surtout à Paris. Il écrit en effet :

« Et feront tous hommage des religions lointaines aux regions de l'Europe et de Septentrion de 48 degrez d'hauteur » (*Épître à Henry II*).

On sait que la latitude géographique de Paris est 48°,5o' nord.

LIVRE QUATRIÈME

L'AVENIR

CHAPITRE PREMIER

LA RÉVOLUTION ITALIENNE ET L'ÉGLISE

Les Républiques latines en Europe. — La Révolution à Rome. — Le Pouvoir temporel du Pape. — Ruine de Rome. — Persécutions sanglantes. — Le Saint-Siège hors de Rome. — Les malheurs de la Sainte Église. — Élection d'un pape romain.

Jusqu'ici, nous avons envisagé le passé. Les faits accomplis ont servi à expliquer les quatrains qui pouvaient leur être appliqués. Pour l'avenir, la tâche devient beaucoup plus difficile, et le résultat des recherches demeure toujours très incertain. Comment, à défaut d'indications certaines, reconnaître à quelle époque s'accompliront les événements annoncés par Nostradamus ?

Toutefois, en montrant combien la clairvoyance de l'auteur des centuries avait été exacte pour certains faits consommés, nous

avons, par cela même, établi la réalité de ses facultés divinatrices. Par conséquent, nous pouvons supposer qu'il a vu aussi juste pour les événements qui ne se sont pas encore produits.

Nous allons passer en revue quelques-unes des prédictions qui se rapportent, croyons-nous, à un avenir plus ou moins prochain, sans, cependant, on le comprend facilement, avoir la prétention d'être plus précis que l'auteur ne l'a été lui-même. Il est probable, certain même, que je commettrai des erreurs d'interprétation et que je réunirai des prédictions concernant peut-être des époques très différentes les unes des autres. Je ne fais pas une œuvre définitive, et, dans ces matières, chacun est libre d'avoir une interprétation particulière. Je donne la mienne à titre de curiosité, sans y attacher plus d'importance qu'elle n'en mérite. Je note les textes tels que je les ai lus, et rien de plus, en n'affirmant qu'une seule chose : leur existence.

Ces réserves faites, voici un passage curieux; il est tiré de l'*Épître à Henry II :*

« La Dame sterille de plus grande puissance que la seconde sera receüe par deux peuples, par le premier obstiné par celuy qui a eu puissance sur tous, par le deuxiesme et par le tiers qui estêdra ses forces vers le circuit de l'Oriêt de l'Europe aux pannons l'a profligé et succôbé et

par voile marine fera ses extensions à la Trinacrie Adriatique par Mirmidons et Germaniques du tout succombé. »

Ce que l'on peut traduire : La République (dame stérile, parce que cette forme de gouvernement n'est pas basée sur l'hérédité), de 1870, de plus grande puissance que celle de 1848 (la seconde), établie en France, sera, en outre, reçue par deux autres peuples latins. Par le peuple Romain (le premier obstiné qui a eu puissance sur tous) obstiné à reconquérir sa situation prépondérante, par le peuple espagnol et portugais (le deuxième et le tiers), nations latines. Cette république italienne voudra étendre ses forces vers l'Orient de l'Europe, mais elle se heurtera à l'Autriche-Hongrie (Pannonie) et, là, elle succombera sous les forces réunies des Germains et des Grecs (Myrmidons).

*
* *

Sur cette révolution romaine, qui amènera pour un temps la république en Italie, Nostradamus s'étend dans de nombreuses prédictions. Il voit surtout les malheurs de l'Église et de son chef vénéré, le Pape. Sous ce rapport, la révolution est commencée depuis longtemps, et nous en avons vu les premières phases; mais c'est au

moment ou elle renversera la monarchie usurpatrice de Rome, pour établir la République à sa place, que les sectes, momentanément triomphantes, déploieront leurs instincts destructeurs et sanguinaires.

Toutes les prédictions s'accordent pour dépeindre cette révolution italienne comme plus terrible que la Terreur française de 1793. Nostradamus, qui a parlé des deux, appelle la seconde : la libitine (*libitina :* la déesse de la mort).

Bien pres du Tymbre presse la Libitine,
Un peu devant grande inondation :
Le chef du nef prins, mis à la sentine,
Chasteau, palais en conflagration.

Cent. II, Quatr. 93.

La mort, la révolution, se pressent sur les bords du Tibre, un peu avant, ou un peu après — les deux sens sont possibles — grande inondation. Si le Pape, le chef du navire, de la barque de Pierre, n'a pas fui et est pris, il sera mis à fond de cale. Le château et le palais seront en feu. Ce qui veut dire que le roi ne sera pas davantage épargné.

*
* *

Romain pourvoir sera du tout à bas :
Son grand voisin imiter les vestiges :
Occultes haines civiles et debats,
Retarderont aux bouffons leurs folies.

Cent. III, Quatr. 63.

Lorsque le pouvoir temporel du Pape sera détruit complètement et qu'il ne restera même pas l'ombre d'une garantie au chef de l'Église, la révolution italienne imitera la première révolution française. Toutefois, des haines et des divisions, parmi les Sociétés secrètes (occultes), retarderont l'éclosion de ces criminelles folies.

*
* *

O vaste Rome ta ruyne s'approche,
Non de tes murs, de ton sang et substance;
L'Aspre par lettres fera si horrible coche,
Fer pointu mis à tous jusques au manche.

Cent. X, Quatr. 65.

O grande Rome, la ruine s'apprête, non pour tes murs, mais de ton sang, de ta substance, de ce qui fait ta grandeur dans le monde. La presse libre penseuse (l'aspre par lettres) aura fait un si horrible travail, que le venin, répandu par ses

néfastes doctrines, aura pénétré toutes les âmes comme un fer enfoncé jusqu'au manche dans le cœur.

*
* *

Faut-il prendre à la lettre le quatrain suivant, ou doit-on seulement lui donner un sens figuré ? Avec les apaches que la Secte embauche à son service, tout est possible.

Des gens d'Église sang sera espanché
Comme de l'eau en si grande abondance :
Et d'un long temps ne sera restranché,
Ve ve au clerc ruyne et doleance.

Cent. VIII, Quatr. 98.

Le sang des prêtres, religieux et religieuses, sera répandu en aussi grande abondance que s'il s'agissait d'eau. Et pendant un long temps, il ne cessera de couler; malheur, malheur, ruine et plainte au clerc.

*
* *

Si, dans le quatrain suivant, on prend le mot roi dans son sens absolu, il faut voir un secours donné à l'Église. Mais, il est tout aussi conforme au texte de traduire le mot roi par pouvoir public, gouvernement, sans s'occuper de la forme. Alors, il s'agirait plutôt de la persécution

qui obligera le Pape à quitter Rome emportant avec lui le pouvoir spirituel de l'Église. Les deux interprétations conviennent aussi bien au texte; il faudrait, pour décider, que le quatrain se trouve exactement à la place que lui donne la clef générale. Quoi qu'il en soit des détails, Nostradamus prédit le transfert momentané du Saint-Siège hors de Rome.

Par la puissance des trois Rois temporels,
En autre lieu sera mis le sainct Siege :
Où la substance de l'esprit corporel
Sera remis et receu pour vray siege.

Cent. VIII, Quatr. 99.

On peut rapprocher de ce départ de Rome les avis suivant donnés par Nostradamus :

Romain Pontife garde de t'approcher,
De la cité que deux fleuves arrouse,
Ton sang viendra aupres de la cracher,
Toy et les tiens quand fleurira la rose.

Cent. II, Quatr. 97.

Que dans sa fuite le Pontife romain prenne garde de venir dans la cité arrosée par deux fleuves, il y trouverait la mort pour lui et les siens. Et Nostradamus indique l'époque où cette menace s'accomplirait : Quand fleurira la rose liturgique, c'est-à-dire au dimanche de *Lætare*, quatrième de Carême, avant la messe duquel le

Saint-Père bénit, tous les ans, la Rose d'or, destinée à une princesse catholique.

Les villes arrosées par deux fleuves sont nombreuses. C'est le cas pour Paris et Lyon.

*
* *

Nostradamus s'explique longuement dans l'*Épître* au Roy Henry II, placée en tête de la seconde partie des Centuries, sur ces malheurs de la Sainte Église. Voici les principaux passages :

« Alors sera faicte plus de persecutiô aux Eglises que ne fut jamais... Et au clergé sera faicte toute désolation... Et dans iceluy temps et en icelles contrees la puissance infernalle mettra à l'encontre de l'Eglise de Jésus-Christ la puissance des adversaires de sa loy, qui sera le second Antechrist. »

Il ne faut pas prendre ici le mot Antechrist comme nom d'un personnage, il désigne une époque. La première époque de l'Antéchrist, selon cette prédiction, a été au moment de la première Révolution Française ; la seconde sera la révolution italienne, la libitine. L'oracle continue :

« Lequel persecutera icelle Eglise et son vray

Vicaire, par moyen de la puissance des Roys[1] temporels, qui serôt par leur ignorance seduicts par langues, qui trencheront plus que nul glaive entre les mains de l'insensé... et tout ordre de religion sera grandement persécuté et affligé, tellement que le sang des vrais ecclésiastiques nagera par tout... il aura plus respandu de sang humain des innocens Ecclesiastiques que nul ne sçauroit avoir du vin... coulera le sang humain par les rues publiques et temples, comme l'eau par pluye impeteuse... Et tournera estre *Sancta sanctorum* destruicte par Paganisme et le vieux et nouveau Testament serôt dechassez, bruslez. »

Il est bien évident qu'on ne peut prendre tout ceci à la lettre. Mais il faut en retenir que, d'après Nostradamus, la libitine, la révolution triomphante à Rome et en Italie, sera plus terrible encore que celle qui a désolé la France en 1793. Or nous l'avons montré, on ne saurait nier que l'auteur des Centuries a vu beaucoup de faits se rapportant à la Révolution Française et à ses suites. On peut donc lui faire crédit, au moins en partie, pour les faits concernant l'Église et l'Italie.

1. Voir ce que nous avons dit plus haut à propos de ce mot.

*
* *

Le quatrain suivant n'a pas besoin d'être expliqué, il se comprend tout seul ; malheureusement, il est plus difficile d'en faire l'application exacte :

Par le trépas du tres-vieillard Pontife
Sera esleu Romain de bon aage,
Qui sera dict que le siege debiffe,
Et long tiendra et de picquant ouvrage.

Cent. V, Quatr. 56.

Depuis Clément XII, qui est mort à quatre-vingt-neuf ans, les deux Papes qui ont vécu les plus vieux, et auxquels peut convenir l'épithète de très vieillard Pontife, sont Pie IX et Léon XIII. Le premier est mort à quatre-vingt-six ans et le second à quatre-vingt-treize. Mais ni Léon XIII, successeur de Pie IX, ni Pie X, successeur de Léon XIII, ne sont nés à Rome.

Le troisième vers s'accorderait plutôt avec la devise du prochain Pape, suivant la série de saint Malachie : *Religio depopulata.*

CHAPITRE II

LE TRIOMPHE DE L'ÉGLISE

Le repentir des peuples, le retour à la vraie religion. — Le secours du Grand Celtique. — La rentrée du Pasteur Angélique à Rome. — Le châtiment des Francs-Maçons. — Grande joie à Rome. — Le Roi d'Italie victime de la Révolution. — Les devises attribuées à saint Malachie. — Une prophétie moderne sur les futurs Papes. — Durée de la persécution.

Si Nostradamus a vu les malheurs actuels de l'Église et ceux qui doivent arriver lors de la prochaine révolution italienne, il a aussi prédit le triomphe final de la Sainte Église. Nous lisons, en effet, dans l'*Épître à Henry II :*

« Et les côtrees, villes, citez, regnes, et provinces qui auront laissé les premieres voyes pour le[1] delivrer, se captivant plus profondement seront secrettement faschez de leur liberté

1. Variante : se.

et parfaicte religion perdue, commenceront de frapper dans la partie gauche, pour tourner à la dextre, et remettant la sainctеté profligee de long temps, avec leur pristin escrit... seront redressez les temples comme au premier temps, et sera restitué le clerc à son pristin estat... Et sera faicte paix universelle entre les humains, et sera delivree l'Eglise de Jesus Christ de toute tribulation, combiê que par les Azos tains voudroit mesler dedans le miel du fiel, et leur pestifere seduction : et cela sera proche du septiesme millenaire, que plus le sanctuaire de Jesus Christ ne sera conculqué par les infideles qui viendront de l'Aquillon, le monde approchant de quelque grande conflagration, combien que par mes supputations en mes propheties, le cours du temps aille beaucoup plus loing. »

On peut traduire et expliquer ce passage ainsi : Les nations qui, sous prétexte de liberté, auront abandonné les anciennes traditions, reconnaissant qu'elles ont au contraire trouvé une servitude plus lourde, seront fâchées de leur prétendue liberté et regretteront leur parfaite religion perdue. Les peuples commenceront alors à frapper sur la partie gauche pour se retourner vers la droite ; ils reprendront les saintes lois qu'ils avaient rejetées pendant longtemps... les temples seront restitués et relevés, le clergé

sera remis en son premier état de prospérité... il sera fait une paix religieuse universelle entre tous les hommes, et l'Église de Jésus-Christ se verra délivrée des tribulations qui l'affligeaient malgré les efforts des tenants du paganisme (Azostains, habitants d'Azoth, ville de Palestine où les Philistins avaient établi le culte de Dagon, dieu-sirène, moitié homme et poisson) qui voudraient mêler leur pestifère séduction et leur fiel d'erreur au miel de la vraie doctrine.

Quant à l'époque proche du septième millénaire, il y a, nous l'avons déjà dit, de telles différences dans les chronologies reçues qu'elles ne sauraient fournir une date précise. Nous essaierons tout à l'heure de chercher, à ce point de vue, une indication se rapportant aux faits actuels.

*
* *

Voici des quatrains qui montrent encore clairement le triomphe final de l'Église :

De sang Troyen naistra cœur Germanique
Qui deviendra en si haute puissance :
Hors chassera estrange Arabique,
Tournant l'Eglise en pristine preeminence.

Cent. V, Quatr. 74.

Il s'agit, sans doute, du grand chef français, désigné par tous les oracles, sous le nom du

grand Celtique, qui sera contemporain du *Pastor Angelicus*, annoncés l'un et l'autre, par toutes les prophéties. Les mots : sang Troyen et cœur Germanique sont assez énigmatiques. On peut voir, à ce sujet, au livre troisième, ci-dessus, chapitre premier, page 139, l'explication du quatrain 52 de la Centurie VI.

*
* *

La prédiction suivante nous montre le grand Celtique ramenant le Pasteur angélique à Rome d'où ses prédécesseurs auront été chassés :

Le grand Celtique entrera dedans Rome,
Menant amas d'exilez et bannis :
Le grand pasteur mettra à mort tout homme,
Qui pour le coq estoyent aux Alpes unis.
Cent. VI, Quatr. 28.

Le grand chef celtique ramènera dans Rome, le grand Pasteur et de nombreux exilés et bannis. Il réduira à l'impuissance tous ceux qui, de chaque côté des Alpes, s'étaient unis pour établir la République de la Libre Pensée.

*
* *

Yeux clos ouverts d'antique fantasie
L'habit des seuls seront mis à neant
Le Grand Monarque châstiera leur frenaisie
Ravir des temples le thresor par devant.
Cent. II, Quatr. 12.

Le Grand Monarque châtiera la frénésie de ceux qui travaillent secrètement et se réunissent seuls, lorsque les yeux de tous sont clos, pour renouveler l'antique fantaisie des mystères du paganisme; il détruira les insignes maçonniques (leurs habits). Mais ils auront eu le temps, auparavant, de ravir les biens des Églises et de s'installer dans les couvents dont les propriétaires auront été chassés, comme la Grande Loge de France dans le monastère des Franciscains-Récollets de la rue de Puteaux à Paris, et d'autres Loges en province.

Avant long temps le tout sera rangé,
Nous esperons un siecle bien senestre :
L'estat des masques et des seuls bien changé,
Peu trouveront qu'à son rang veuille estre.

Cent. II, Quatr. 10.

Nous espérons un siècle bien heureux, car, avant qu'il soit longtemps, tout sera remis en ordre; l'état des Francs-Maçons, ceux qui se cachent pour se réunir seuls, sera bien changé; ils ne trouveront plus personne pour entrer dans leurs rangs, contrairement à ce qui se passait avant, alors que tous les arrivistes se précipitaient dans les Ateliers maçonniques.

*
* *

Subite joye en subite tristesse,
Sera à Rome aux grâces embrassees :
Deuil, cris, pleurs, larme, sang, excellent liesse
Contraires bandes surprinses et troussees.

Cent. X, Quatr. 78.

Il y aura alors, à Rome, de grandes actions de grâces; la tristesse fera subitement place à la joie, les bons se réjouiront. Au contraire, les bandes anarchiques, surprises et enlevées, au moment où elles se croyaient triomphantes, pousseront des cris de rage et verseront des larmes de deuil et de sang.

*
* *

La révolution italienne, la libitine, n'atteindra pas seulement le chef de l'Église; le roi d'Italie qui règnera alors ne sera pas épargné.

Quand chef Perouse n'osera sa tunique
Sans au couvert tout nud s'expolier :
Seront prins sept faict Aristocratique.
Le père et fils morts poincte au colier.

Cent. V, Quatr. 67.

Quand le chef légitime des États Pontificaux n'osera, au sens figuré, se dépouiller de sa tu-

nique, de peur de rester tout nu, c'est-à-dire aura été dépouillé de tout, sauf de sa tunique, la ville au sept collines lui ayant été enlevée par un roi (faict aristocratique), — et non par une révolution, — le père et le fils, descendants de ce roi, seront assassinés.

Et voici comment le forfait s'accomplira, au moins pour l'un d'eux, que l'oracle désigne sous le nom de « grand de Gennes ». On sait que le roi Victor-Emmanuel III est, par sa mère, le petit-fils du duc Ferdinand de Gênes, frère de Victor-Emmanuel II, le roi usurpateur de Rome.

> Le bras pendant à la jambe liee,
> Visage pasle, au sein poignard caché
> Trois qui seront jurez de la meslee
> Au Grand de Gennes sera le fer laschee.
>
> Cent. V, Quatr. 28.

Trois conjurés, qui auront été désignés par le sort, le visage pâle, contrefaisant les estropiés, cachant un poignard dans leur poitrine, assassineront le roi d'Italie, de la maison de Piémont.

Rappelons que le roi Humbert Ier, fils de Victor-Emmanuel II, après avoir failli être la victime de Passanante, en 1878, et d'Acciarito, en 1897, fut assassiné par l'anarchiste Gaetano Bresci, en 1900, à Monza.

*
* *

On peut rapprocher ces prédictions de Nostradamus, sur la révolution italienne et la crise qui en résultera pour l'Église, de la série des devises données, par la prophétie attribuée à saint Malachie, aux Papes. Dans cette curieuse liste, Notre Saint-Père Pie X, glorieusement régnant, est désigné par *Ignis ardens*, le feu ardent. Puis viennent ensuite : *Religio depopulata*, religion dépeuplée ; *Fides intrepida*, la foi intrépide ; *Pastor angelicus*, le pasteur angélique..., etc.

*
* *

La *Revue internationale des sociétés secrètes*[1] a publié une autre curieuse prophétie concernant les futurs Papes. Voici les premières devises :

« Pie X. — *Regit Ignis Ardens, pater populi Romæ. Gloria perpetua a nostro Signore Pio decimo.* Il gouverne le Feu Ardent, père du peuple de Rome. Gloire à jamais à notre Seigneur Pie X.

« Paul VI. — *En religio depopulata et Satanæ Soboles Sævissima, Santissimo Padre Paolo Sesto. Sa italiana lega!* Voici la Religion dé-

1. 5 août 1913, p. 2741.

vastée et la race trop cruelle de Satan. Notre Très Saint-Père Paul VI. Debout la Ligue italienne !

« Pie XI. — *En Fides intrepida et prædicta immolatio, victoria sancta certissima! Santissimo Padre Pio undicimo, Re d'Italia. Fidi ai meriti, citta santa!* Voici la Foi intrépide et le massacre prédit, la victoire sainte très assurée ! Notre Très Saint-Père Pie XI, roi d'Italie. Que la cité sainte ait foi en ses mérites !

« Grégoire XVII. — *Tu es Romæ Pastor Angelicus, o mitis Doctor, o Pater indulgentissime. Salve Gregorio decimo septimo Padre Santissimo, Pastor utile.* Tu es le Pasteur Angélique de Rome, ô docteur bienveillant, ô Père très indulgent, Salut, Grégoire XVII, Père Très-Saint, Pasteur nécessaire. »

*
* *

Le plus délicat est d'arriver à fixer une époque pour ces faits. Nous avons vu, en parlant des prédictions concernant la Révolution Française et le Premier Empire, que Nostradamus avait indiqué une période de onze ans pour la durée de la crise religieuse qui s'est terminée par la signature du Concordat de 1801. L'histoire a justifié l'oracle.

Il y a lieu de supposer que cette fois encore la rupture avec la France durera onze années. Mais elle sera suivie de la crise italienne, qui, plus courte, sera terminée au bout de trois ans, ce qui donne un total de quatorze années. Voici sur quoi s'appuie cette opinion :

« Et durant icelle supputation Astrologique, conferee aux sacrees lettres, la persecution des gens Ecclesiastiques prendra son origine par la puissance des Roys Aquilonaires unis avec les Orientaux. »

Nous avons déjà dit que « rois », sous la plume de Nostradamus, ne signifie pas toujours monarques, mais souvent gouvernements officiels ou occultes. Ici, il faut lire : chefs de Sectes, qui en réalité détiennent le pouvoir, c'est-à dire de la Franc-Maçonnerie. L'oracle continue :

« Et cette persécution durera onze ans, quelque peu moins, que par lors défaillira le principal Roy Aquilonaire, lesquels ans accomplis surviendra son uny Meridional, qui persecutera encore plus fort par l'espace de trois ans les gens d'Eglise, par la seductiô apostatique, d'un qui tiendra toute puissance absolüe à l'Eglise militaire, et le sainct peuple de Dieu observateur de sa loy, et tout ordre de religion sera grandement persécuté et affligé, tellement que

le sang des vrais Ecclesiastiques nagera partout « (*Épître à Henry II*).

Ce qu'il faut interpréter : cette persécution durera à peu près onze ans, au bout desquels la puissance du pouvoir sectaire, établi en France, commencera à diminuer. Mais alors viendra une république méridionale, en Italie, qui persécutera encore plus fort et beaucoup plus cruellement pendant l'espace de trois années; son chef, un apostat, retirera toute ombre de puissance temporelle à l'Église.

La loi de Séparation est du 9 décembre 1905. Ce qui donne comme fin de la période de onze ans : décembre 1916. Mais, en réalité, la spoliation de l'Église de France date de la loi du 2 janvier 1907, ce qui nous reporte à janvier 1918. C'est à ce moment que la libitine commencera à persécuter violemment l'Église à Rome, et cela durera trois ans, c'est-à-dire jusqu'en 1921. Or, comme nous allons le montrer, cette date de 1921, obtenue par un calcul différent, marquerait la fin de la République maçonnique actuelle.

CHAPITRE III

NOUVELLE RESTAURATION DE LA MONARCHIE EN FRANCE

Soixante-treize années de Révolution. — Le nouveau Roi. — Il viendra de Belgique. — Thrasybule. — Intervention de l'Église. — Le cardinal de France. — Prince de Vendôme et « le Lorrain ». — M. Poincaré. — Grande guerre. Chute de l'école maison de République. — Quatrains sur le Saint-Siège. — Prédiction extraite du *Liber Mirabilis*.

Dans l'Épître sibylline qu'il adresse à Henry II, Nostradamus écrit :

« Et sera au moys d'octobre que quelque grâde translatiô sera faite, et telle que l'on cuidera la pesanteur de la terre avoir perdu son naturel mouvement, et estre abimee en perpetuelles tenebres, seront precedens au têps vernal, et s'ensuyvant apres d'extremes châgemens, permutations de regnes, par grand tremblement de terre, avec pullulation de la neufve Babylonne, fille miserable augmentee par l'abomination du premier holocauste, et ne tiendra

tant seulement septante trois ans sept moys. »

Pour bien comprendre ce passage, fort intéressant et curieux, il est nécessaire de rétablir l'ordre normal des phrases, ainsi : Au printemps (temps vernal) il y aura une révolution qui sera le début (s'ensuivant après) d'extrêmes changements et permutations de gouvernements (de règnes), et tout cela se terminera au mois d'octobre, après soixante-treize ans et sept mois, où une translation plus grande et plus extraordinaire sera faite. Pendant ce temps, la seconde révolution (Babylone), fille misérable de la première, pullulera.

Avant d'interpréter plus clairement cette prédiction, complétons-la par le quatrain suivant, qui vient l'éclairer, tout en indiquant la même période. Il se trouve dans la première partie des centuries, qui date de 1555, alors que l'*Épître à Henry II*, placée en tête de la seconde partie, est de 1558 :

La dechassee au regne tournera,
Ses ennemis trouvez des conjurez :
Plus que jamais son temps triomphera
Trois et septante à mort trop asseurez.

Cent. VI, Quatr. 74.

La Révolution, qui avait été chassée une première fois par la Restauration de la monarchie légitime, reviendra de nouveau au pouvoir. Ses

ennemis seront appelés des conspirateurs. Son triomphe mortel sera plus long et durera malheureusement soixante-treize ans.

Si, maintenant, nous reprenons, pour l'interpréter, le passage de l'*Épître à Henry II*, nous trouvons :

La Révolution faite à la fin de février 1848 (temps vernal) sera suivie d'extrêmes changements et permutations de gouvernements, république, empire, république, guerre de 1870, etc., etc. Pendant ce temps, les sectes anarchiques, filles misérables de la première Révolution, et de l'Holocauste sanglant de 1793, pulluleront. Mais, après soixante-treize ans et sept mois de cette malheureuse domination, il y aura, au mois d'octobre, un nouveau changement extraordinaire qui remettra tout en ordre et chacun à sa place.

Or, si à février 1848 on ajoute soixante-treize ans et sept mois, on obtient octobre 1921.

*
* *

Pour savoir ce qui arrivera à cette date mémorable, d'après Nostradamus, reprenons la citation de l'*Épître à Henry II*, là où nous l'avons interrompue :

« Puis après en sortira du tige celle qui avoit demeuré tant long temps stérille, procedât du cinquâtiesme degré, qui renouvellera toute l'Eglise chrestienne. Et sera faicte grande paix, union et côcorde entre uns des enfants des fronts esgarez, et separez par divers regnes et sera faicte telle paix que demeurera attaché au plus profond baratre le suscitateur et promoteur de la martiale faction par la diversité des religieux, et sera uny le Royaume du Rabieux qui côtrefera le sage. »

Alors, un jeune chef sortira de la famille qui était demeurée longtemps stérile, au point de vue politique; il viendra du cinquantième degré de latitude nord, c'est-à-dire de Bruxelles (50° 51 L. N.) et remettra l'Église catholique dans la situation prépondérante qu'elle doit occuper. Il y aura union et grande paix entre tous ses enfants, qui s'étaient laissé égarer et séparer par les différents partis politiques; et Satan, le suscitateur et promoteur de la Franc-Maçonnerie, faction de guerre religieuse, sera lié au plus profond de l'enfer (*Barathrum*). Et la France, royaume du furieux qui contrefera le sage, c'est-à-dire royaume qui s'était cru très sage en se livrant aux fureurs révolutionnaires, restera unie à la race antique de ses rois.

Le quatrain suivant se rapporte probablement au même énigmatique personnage qui, venant de Belgique, sera reçu avec grande joie et beaucoup d'honneurs :

Celuy qu'aura tant d'honneur et caresse
A son entree de la Gaule Belgique
Un temps apres fera tant de rudesses
Et sera contre à la fleur tant bellique.

Cent. VI, Quatr. 83.

*
* *

Le passage ci-dessous de l'*Épître à Henry II* paraît aussi pouvoir être appliqué aux mêmes événements :

« Jusques à ce que naistra d'un rameau de la stérile de long temps, qui delivrera le peuple univers de cette certitude bénigne et volontaire... Et sera le chef et gouverneur jetté du milieu et mis au lieu de l'air, ignorant la conspiration des conjurateurs, avec le second Trasibulus, qui de long temps aura manié tout cecy. »

Et la persécution contre l'Église durera jusqu'à ce qu'un chef, descendant d'une branche qui n'en a pas fourni depuis longtemps, délivre les catholiques (le peuple univers, ou universel) de la servitude où ils se seront laissé enchaîner par bonté et manque de volonté. Le chef et gouverneur sera rejeté du pouvoir où l'avait placé la Secte;

il sera surpris ignorant la conspiration tramée contre lui avec le second Thrasybule qui aura longuement préparé la chose.

Quel est ce nouveau personnage qui doit ramener le jeune chef, né d'un rameau de la race demeurée depuis longtemps stérile? L'histoire seule le dira.

On sait que le premier Thrasybule est un homme d'État athénien, mort 390 ans avant J.-C. Proscrit, il rentra dans Athènes en 403, à la tête des conjurés et rétablit un gouvernement national. Il rappela les bannis, parmi lesquels l'historien Thucydide, et remit en vigueur la constitution de Solon[1].

*
* *

Dans le quatrain suivant, Nostradamus paraît vouloir indiquer que si ce jeune prince, né d'un rameau depuis longtemps stérile, doit rendre la paix à l'Église et devenir le grand Celtique, allié du Pasteur angélique, il ne fera que payer une dette de reconnaissance. Son retour, en effet, aura été l'œuvre de prêtres et de hauts dignitaires de l'Église.

1. Conf. *Chronologie universelle* de Ch. Dreyss, cinquième siècle avant J.-C., années 404 et 403.

Fleuve qu'esprouve le nouveau nay Celtique,
Sera en grande de l'Empire discordes
Le jeune prince par gent ecclesiastique
Ostera le sceptre coronal de concorde.

Cent. VI, Quatr. 3.

Le premier vers est assez énigmatique, d'autant que le quatrième quatrain de la même centurie, qui vient immédiatement après, débute ainsi :

La Celtique fleuve changera de rivage.

Quoi qu'il en soit, on peut commenter le troisième quatrain de la manière suivante :

Sur les bords du fleuve où viendra le nouveau descendant celtique, il y aura de grandes discordes pour le Pouvoir. Le jeune prince, ramené et soutenu par l'Église, rétablira la concorde, c'est-à-dire mettra tous les concurrents d'accord en prenant pour lui le sceptre et la couronne.

Le quatrain suivant vient encore confirmer le rôle prépondérant joué par l'Église dans le rétablissement du pouvoir pacificateur, qui mettra fin à toutes les persécutions et restaurera tout ce que les révolutions ont détruit.

Dedans Monech le coq sera receu,
Le Cardinal de France apparoistra
Par Logation Romain sera deceu,
Foiblesse à l'Aigle, et force au Coq naistra.

Cent. VIII, Quatr 4.

Quand l'Aigle, du second Empire, tombera de faiblesse, la force viendra au coq républicain. La République, le coq, sera même reçu dans les monastères (*Monachium*), — comme on l'a malheureusement vu à l'époque du ralliement dont la néfaste campagne a été surtout menée par les Religieux, les Assomptionnistes, les Jésuites, etc., etc. — Mais le Saint-Siège sera déçu dans les espérances qu'il avait fondées sur cette politique. Alors, il apparaîtra, en France, un cardinal qui recevra le mandat de conduire autrement les choses.

*
* *

Voici un certain nombre de curieux quatrains qui prédisent une lutte contre un personnage lorrain. Ils puisent une actualité relative dans le fait que M. Poincaré, président de la République, est originaire de ce pays et était sénateur de la Meuse lorsqu'il parvint à la première charge de l'État. Nous avons cru intéressant de les rassembler ici, sans cependant que nous ayons la prétention de les expliquer clairement. Les événements s'en chargeront peut-être.

L'ensevely sortira du tombeau
Fera de chaines lie le fort du pont :
Empoisonné avec œufs de Barbeau,
Grand de Lorraine par le marquis du Pont,

Cent. VII, Quatr. 24.

Si le premier vers n'est pas une allusion très nette à un fait qui doit arriver, on peut l'appliquer comme une périphase pour désigner le prince, né d'un rameau depuis longtemps stérile, dont il a été parlé plus haut. Le fort du pont et le marquis du pont sont un ou deux personnages énigmatiques. Empoisonné avec œufs de Barbeau ne doit pas être pris à la lettre, mais signifie probablement que le grand de Lorraine verra détruire son pouvoir à la suite d'actes commis par des étrangers (œufs de Barbeau : *Barbari*, les étrangers). C'est-à-dire que son gouvernement sera la victime d'actes commis par des alliés étrangers, comme, par exemple, les Francs-Maçons de la Révolution italienne, la libitine.

Le rang Lorrain fera place à Vendosme,
Le haut mis bas et le bas mis en haut,
Le fils de Mamon sera esleu dans Rome,
Et les deux grands seront mis en défaut.

Cent. X, Quatr. 18.

Le Chef des Sectes, le fils du Diable, sera élu à Rome par la libitine, à la suite d'une révolution qui mettra en haut ce qui était en bas et réciproquement. Mais, alors, en France, le Lorrain, qui occupait le premier rang, fera place à Vendôme. Et les deux grands, la République fran-

çaise et la République italienne verront leur règne se terminer (seront mis en défaut).

Des commentateurs modernes, parmi lesquels M. Anatole Le Pelletier, ont cru devoir appliquer cette prophétie à Henri IV qui devient, sous leur plume, le fils de Mamon, on ne sait trop pourquoi. Pas plus qu'on ne peut expliquer comment le rang Lorrain aurait fait place à Vendôme, attendu que celui-ci était l'héritier légitime des Valois.

Il s'agit donc, en réalité, d'un prince de Vendôme, descendant de Henri IV, et non de ce roi lui-même. Quel sera ce chef? C'est toujours la même énigme qui se pose.

*
* *

Si nous prenons la phrase suivante, caractéristique du président actuel de la République :

« *Monsieur Raymond Poincaré, avocat, membre de l'Académie française, sénateur de la Meuse, premier ministre, est proclamé élu président de la République française pour sept ans.* »

Nous obtenons, en transposant les cent quarante-quatre lettres dont ces divers mots sont formés :

« *Quand ce Lorrain, dans sa dernière année, lutte surpris par l'émeute subite palais Elysée*

même; après ce coup, cardinal ambassadeur Rome affirme comme roi petit prince Vendôme. »

* * *

Dans d'autres oracles, Nostradamus désigne les personnages, dont il parle, par un anagramme. Ainsi il emploie Norlaris pour Lorrain dans la prédiction suivante :

Premier en Gaule, premier en Romaine
Par mer et terre aux Anglois et Paris,
Merveilleux faits par celle grand mesnie
Violant terax perdra le NORLARIS.

Cent. VIII, Quatr. 60.

Un chef ardent (violant terax), descendant d'une grande lignée (grand mesnie), après avoir chassé le Lorrain, sera le premier en Gaule, et le premier en Italie (en Romaine); d'accord avec les Anglais, — ou bien malgré eux, l'oracle ne précise pas, — il accomplira des faits merveilleux par terre et par mer.

Les deux quatrains suivants sont curieux par les précisions qu'ils donnent, l'avenir seul montrera si la prédiction est justifiée :

Un devant le conflict Italique.
Germains, Gaulois, Espagnols pour le fort :
Cherra l'escolle maison de republique,
Où, hors mis peu, seront suffoqué morts.

Cent. II, Quatr. 39.

Un peu après non point longue intervalle,
Par mer et terre sera faict grand tumulte :
Beaucoup plus grande sera pugne navale,
Feux, animaux, qui plus feront d'insulte.

Cent. II, Quatr. 40.

Avant que ne commence la guerre d'Italie où les Germains, les Gaulois et les Espagnols seront ligués pour le fort, probablement pour la question romaine, — les Germains peuvent tout aussi bien vouloir dire l'Autriche que l'Allemagne —, une école, maison de République, — ainsi désignée peut-être à cause du nom qu'elle porte —, subira une catastrophe où de nombreuses personnes trouveront la mort.

Peu de temps après ce désastreux accident, il y aura de grandes batailles par terre et par mer.

Les événements seuls pourront permettre d'expliquer le dernier vers.

*
* *

Terminons en donnant quelques quatrains qui paraissent pouvoir être considérés comme des prédictions se rapportant, dans un avenir plus ou moins éloigné, aux événements qui menacent l'Église.

Le grand empire chacun an devoit estre
Un sur les autres le viendra obtenir
Mais peu de temps sera son reigne et estre,
Deux ans naves se pourra soustenir.

Cent. X, Quatr. 32.

On peut supposer que le grand Empire dont il s'agit est celui de Rome. Et alors le quatrain s'explique ainsi :

Lors d'une prochaine vacance du Saint-Siège, les compétiteurs seront nombreux qui pourront espérer être élus. Celui qui l'emportera règnera peu de temps où il doit être, quoique très diligent (*navus*), il ne pourra se soutenir à Rome que pendant deux ans.

Dans le quatrain, suivant, l'oracle nous dit ce qui arrivera au bout de ce temps :

Le grand Empire sera tost translaté
En lieu petit, qui bien tost viendra croistre,
Lieu bien infime d'exigue comté
Où au milieu viendra poser son sceptre.

Cent. I, Quatr. 32.

Il est assez difficile de déterminer quel est ce petit pays, mais cependant d'autres passages des Oracles, qui ne sont pas assez clairs pour pouvoir être traduits complètement, paraissent indiquer qu'il s'agirait de Blois ou d'Avignon, l'avenir le dira, peut-être ?

Donnons enfin ce dernier quatrain sans avoir la prétention de l'expliquer :

Par chapeaux rouges querelles et nouveaux scismes
Quand on aura esleu le Sabinois :
On produira contre lui grands sophismes.
Et sera Rome lesée par Albanois.

Cent. V, Quatr. 46.

*
* *

Nostradamus n'a pas été le seul à prédire la persécution qui doit atteindre l'Église et sa fille aînée, la France. Nous trouvons les mêmes faits annoncés par une prédiction attribuée à saint Césaire, évêque d'Arles, et publiée dans le *Liber Mirabilis*, en 1524.

« Moi, Jean de Vatiguerro, d'après mes calculs, je déclare que... l'Église universelle et le monde entier gémiront de la spoliation, de la dévastation et du pillage de la plus fameuse cité qui est la capitale et la maîtresse de tout le royaume de France. »

Après cette allusion aux événements de 1870-71, tant à Paris qu'à Rome, la prophétie continue :

« Toute l'Église, dans tout l'univers, sera persécutée d'une manière lamentable et douloureuse, sera dépouillée et privée de tous ses biens temporels, il n'y aura, dans toute l'Église si

grand personnage qui ne se trouve heureux si la vie lui est conservée. Car toutes les églises seront souillées et profanées, et toute religion cessera d'être pratiquée à cause de la crainte et de la fureur d'une colère la plus terrible.

« Les vierges saintes, abandonnant leurs monastères, fuiront çà et là, flétries et outragées. Les pasteurs de l'Église et les grands, chassés et dépouillés de leurs dignités et prélatures, seront cruellement maltraités ; les brebis et les sujets, sans pasteur et sans chef, fuiront et resteront dispersés. »

Ce tableau, défalcation faite des exagérations inséparables du genre prophétique, convient à toutes les époques où la Secte triomphe. C'est aussi bien la Révolution française à la fin du dix-huitième siècle, que celle du Portugal au commencement du vingtième siècle et la libitine, ou révolution italienne, de demain.

« Le Chef suprême de toute l'Église changera de résidence, et ce sera un bonheur pour ce même chef et pour ses frères qui seront avec lui, s'ils peuvent trouver un lieu de refuge où chacun puisse avec les siens manger le pain de douleur dans cette vallée de larmes. Car toute la malice des hommes sera tournée contre l'Église universelle, et par le fait elle n'aura point de

défenseur pendant vingt-cinq mois et plus, parce que pendant tout ce temps il n'y aura ni pape ni empereur à Rome, ni régent en France.

« Personne dans le monde ne sera estimé sinon ceux qui seront portés au mal et à la vengeance. Hélas ! les douleurs causées par tous les tyrans, les empereurs et les princes infidèles seront renouvelées par ceux qui persécuteront la sainte Église : car la malice et l'impiété des Huns, et la cruelle inhumanité des Vandales ne seront rien en comparaison des tribulations, des maladies et des douleurs qui viendront alors accabler la sainte Église... pendant un cours espace de temps, l'ordre entier du Clergé restera dans l'humiliation. »

La prophétie donne sur cette époque une très curieuse précision :

« La Lorraine gémira sur sa spoliation... »

Mais l'ordre sera rétabli :

« Un jeune prince captif, qui recouvrera la couronne du lys et étendra sa domination sur tout l'univers, viendra au secours de ces provinces. Une fois établi, il détruira les fils de Brutus et leur île, de telle sorte que leur mémoire sera mise en oubli et pour toujours. »

Ce passage sur les fils de Brutus et leur île peut être rapproché du quatrain 60, de la VIIIe centurie de Nostradamus, cité plus haut.

Voici maintenant ce qui concerne le Pasteur Angélique, *pastor angelicus* et le grand roi celtique :

« Un pape, choisi parmi ceux qui auront échappé aux persécutions de l'Église, sera élu par la volonté de Dieu, et cet homme très saint et parfait en toutes perfections, sera couronné par les saints anges et placé sur le Saint-Siège par ses frères, qui avec lui auront survécu aux persécutions de l'Église et à l'exil... Il convertira presque tous les infidèles, mais principalement les Juifs.

« Ce pontife aura avec lui un empereur, homme très vertueux, qui sera des restes du sang très saint des rois des Français. Il lui sera en aide, lui obéissant en toutes choses pour réformer l'univers[1]. »

1. Traduction empruntée au *Livre de toutes les Prophéties et Prédictions*. Lyon, Chambet fils, 1841.

CONCLUSION

CONCLUSION

Il serait facile de relever beaucoup d'autres prophéties qui annoncent, en termes plus ou moins clairs et précis, les mêmes faits. Mais elles ne présentent pas les caractères d'authenticité des Centuries de Nostradamus et beaucoup, qui se rapportent aux événements de la Révolution française et du premier Empire, paraissent avoir été écrites après coup. C'est pourquoi nous n'en parlerons pas. Du reste, nous avons voulu écrire une étude exclusivement sur les Centuries de Nostradamus, parce que ses oracles sont, à notre connaissance, les plus remarquables prédictions dont l'origine et l'authenticité soient indiscutables, et à peu près les seules qui fournissent une série aussi complète d'événements annoncés bien avant l'époque où ils ont eu lieu.

Mais, si l'esprit curieux trouve un délassement dans la recherche de ces choses, qui sortent de

l'ordinaire, nous ne devons pas oublier que nous sommes avant tout des catholiques soumis aux enseignements de l'Église.

Aussi, je ne saurais, je pense, mieux faire, pour clore ce travail, que d'emprunter quelques réflexions à un très savant théologien mystique.

M. le chanoine Saudreau, premier aumônier de la Maison-Mère du Bon-Pasteur, à Angers, écrit dans son très remarquable ouvrage sur *Les Faits extraordinaires de la Vie spirituelle*, p. 335 :

« De tout ce que nous avons dit, il ressort clairement qu'une extrême prudence est nécessaire lorsqu'on se trouve en présence de grâces extraordinaires. La prudence est plus nécessaire et la défiance même s'impose quand on entend parler de ces révélations qui courent dans le public, dont on ne connaît pas la source et qui annoncent des événements invraisemblables. L'histoire nous apprend qu'aux époques de troubles, les fausses prophéties abondent ; elles n'ont point fait défaut de nos jours. « Si encore, a « écrit le Père Poulain, ces prophéties, quoique « sans valeur surnaturelle, eussent été utiles ! « Si elles avaient poussé les catholiques à lut- « ter, à se concerter savamment pour l'assaut, « à user de tous les moyens légaux, à s'initier « aux lois et aux affaires pour amener la réalisa-

« tion des promesses de restauration monar-
« chique et chrétienne ! Malheureusement (et
« c'est là qu'on découvre la queue du serpent,
« suivant le mot de saint Ignace), ces belles pro-
« phéties n'étaient pas inspirées par un esprit
« aussi pratique; tout au contraire. On y ap-
« prenait que le « grand monarque que Dieu
« nous garde » arriverait un beau jour, malgré
« les méchants, et avec une poignée, toute petite,
« de gens fidèles. Soudain, le vice serait puni et
« la vertu récompensée. Les méchants se lais-
« seraient supprimer avec une facilité dont ils
« ne sont pas coutumiers.

« C'était fort consolant pour les conservateurs,
« qui pouvaient attendre, les pieds sur les che-
« nets, que l'Ange extraordinaire remît tout en
« place. Plus la tempête augmentait, plus on
« prenait joyeusement confiance, sans quitter le
« coin du feu. Car les prophéties disaient que,
« lorsque tout paraîtrait perdu, tout serait
« sauvé ». Tant mieux donc si la perte était im-
« minente ! Que de chrétiens ont été, à leur insu,
« désarmés par ces promesses décevantes ! On
« semblait leur verser un cordial : c'était un
« narcotique[1]. »

« Ces fausses prédictions n'étaient-elles pas

1. R. P. Poulain, S. J., *la Mystique de saint Jean de la Croix*, p. 48.

une ruse de l'ennemi, pour en faire oublier d'autres qui eurent un tout autre caractère ? Quand Marie, sur la montagne de la Salette, chargea Maximin et Mélanie de faire passer un message à son peuple, son langage était bien différent. Faisant le tableau des péchés qui irritaient la justice de Dieu, elle annonçait que tant d'iniquités amèneraient de redoutables châtiments ; mais elle ajoutait que si son peuple se convertissait, les fléaux qui le menaçaient se changeraient en bénédictions. N'était-ce pas pour rappeler ces graves avertissements que, onze ans plus tard, à Lourdes, elle disait, avec une insistance touchante : « Pénitence, pénitence, pénitence ? »

« Ces avis du Ciel devraient suffire ; mais — pourquoi ne le dirions-nous pas ? — sur divers points de notre cher pays, des communications surnaturelles, offrant des garanties très sérieuses, ont fait écho à ces paroles de Marie et prédit de même des châtiments ou des bénédictions, selon que le peuple chrétien mériterait l'un ou l'autre. Hélas ! les événements n'ont que trop réalisé jusqu'ici [1] les prédictions, et

1. L'ouvrage de M. le chanoine Saudreau a été publié en 1908, avec l'*imprimatur* de S. G. Mgr l'Évêque d'Angers et sur rapport favorable du R. P. Symphorien Hyvernat, O. P., professeur de théologie à l'Université catholique d'Angers.

nous voyons les ruines annoncées jadis, à une époque où elles ne paraissaient pas vraisemblables. Aujourd'hui, il n'est plus besoin d'être prophète pour prévoir un cataclysme que tout prépare, une révolution déjà commencée et qui ne peut que s'accentuer ; il suffit du simple bon sens pour annoncer à celui qui coupe la branche sur laquelle il est assis qu'il va faire une chute. Comment échapper à une catastrophe, quand on sape tous les fondements de l'édifice social, comment échapper à la colère divine quand on fait tout pour la provoquer ?

« Si, de toutes ces prédictions, on sait, selon la règle que nous avons donnée après saint Paul : *Quod bonum est tenete*, prendre le substantiel et le sûr, on arrive à ces conclusions : l'oubli des devoirs les plus graves de la vie chrétienne, la soif des jouissances, l'indifférence d'un trop grand nombre pour la cause de Dieu, la haine et le blasphème des autres, la guerre faite à l'Église par ceux qui représentent le peuple et ont été choisis par lui, ne peuvent manquer d'attirer les pires fléaux que, seules, des âmes saintes ont sans doute, jusqu'ici, retardés. Mais ces âmes saintes sont en trop petit nombre, même parmi les privilégiés du Cœur de Jésus. Notre-Seigneur ne s'est-Il pas plaint à plusieurs reprises à la Bienheureuse

Marguerite-Marie de son « peuple choisi, qu'Il avait destiné pour apaiser sa justice » ? « Notre-« Seigneur me fit voir, dit ailleurs la Bienheu-« reuse, que, tant que son peuple choisi lui avait « été fidèle, il avait toujours lié les mains de sa « justice pour laisser agir celles de sa miséri-« corde », et le Sauveur ajouta ces consolantes paroles : « Une âme juste peut obtenir le pardon « pour mille criminels. »

« Certes, ce n'est pas de désordres scandaleux que le Seigneur se plaint : la persécution a montré, au contraire, combien prêtres, religieux et religieuses étaient attachés à l'Église, et le spectacle de leur unanime fidélité est un des plus consolants que l'histoire nous présente. Mais il faut plus encore pour faire contrepoids à toutes les iniquités contemporaines, il faut une vive ferveur dans la prière, un grand attachement à la vie intérieure, une pratique généreuse et parfaite des vertus vraiment expiatrices, de l'humilité, du renoncement, de la mortification sous toutes ses formes. Ou bien il faudra le sang des martyrs. A ce prix viendra le salut, et aux fléaux qui nous désolent succéderont d'abondantes bénédictions. Voilà ce que disent depuis longtemps des âmes très favorisées du Ciel ; voilà ce que pensent, en dehors de toute révélation tous les chrétiens éclairés,

tous ceux qui savent d'après quelles lois Dieu gouverne le monde. Si nous savons apaiser la justice de Dieu et mériter les effusions de sa miséricorde, Il couvrira de confusion les ennemis de son Église et dans celle-ci s'épanouira une magnifique floraison de sainteté : *Inimicos ejus induam confusione, super ipsum autem efflorebit sanctificatio mea.* »

On ne saurait mieux dire, et nous n'avons rien à ajouter à ces belles pensées. Elles doivent toujours être présentes à la mémoire d'un catholique qui étudie des prophéties, même lorsque celles-ci émanent de Saints.

A plus forte raison ne faut-il pas les oublier quand on lit les oracles d'un voyant aussi peu orthodoxe que Michel Nostradamus.

*
* *

Mais en tout cas, cependant, et quelle que soit la source où il a puisé, je ne crois pas que la faculté extraordinaire du célèbre astrologue de Salon-de-Crau puisse être mise en doute.

Nostradamus a bien réellement prédit l'avenir, et, dans de nombreux cas, avec une clarté qui, ne laisse place à aucune discussion. La

question posée est donc résolue. On peut prédire l'avenir.

Mais alors une autre se présente à l'esprit : Qu'est-ce que l'avenir ?

Le futur et le passé existent-ils, ou tout n'est-il qu'un éternel présent ?

Le temps et l'avenir n'ont-ils que des valeurs tout à fait relatives, dépendantes de nos seules — et combien limitées — facultés d'information ?

Pour l'artilleur qui tire un coup de canon, l'éclair de la déflagration et le bruit que celle-ci produit sont le présent. Pour le spectateur placé à quelques kilomètres, lorsqu'il voit l'éclair, le son est l'avenir ; et quand il entend le coup, la lumière est le passé.

C'est pourquoi on pourrait très bien supposer que si, — avec la permission divine, bien entendu —, dans le sommeil somnambulique, par exemple, l'être humain est capable de libérer certaines de ses facultés des entraves qui les lient dans les conditions ordinaires de la vie, il lui devient possible de soulever quelque coin du voile qui recouvre cet éternel présent, auquel nous donnons le nom de passé et d'avenir. Le voyant, en état second, se trouverait alors placé par suite de lois que nous ignorons, mais que Dieu connaît —, en dehors de cette fiction dési-

gnée sous le nom de temps, qui règle notre vie ici-bas, mais n'a pas d'existence absolue, en dehors du monde matériel.

La lumière des étoiles met un certain nombre d'années à parvenir jusqu'à nos sens, suivant la distance qui sépare ces astres de la terre. Depuis quatre ans et demi pour la constellation du Centaure qui est, je crois, la plus proche, jusqu'à dix-huit cents ans pour les dernières étoiles visibles à l'œil nu et trois cent soixante mille ans, environ, pour les plus petites qui apparaissent seulement dans les puissants télescopes.

Prenons une étoile dont la lumière met cent ans pour venir jusqu'à nous, et réciproquement. Supposons-la habitée et disons que les êtres qui y vivent, plus évolués que nous, sont pourvus d'instruments et d'organes leur permettant non seulement de découvrir notre existence, mais encore d'apercevoir ce qui se passe sur notre grain de sable. Ils verront aujourd'hui la fin du règne de Napoléon Ier, et ce passé sera leur présent.

Admettons encore que certains d'entre eux soient doués de ce que l'on appelle des pouvoirs médiumniques et que, mis en état second, ils découvrent, par voyance, le règne de la Franc-Maçonnerie et le gouvernement actuel; ce qui,

pour nous, est un présent, plutôt triste, leur apparaîtra, à eux, comme une prédiction d'un avenir fort lointain.

Si, sortant de la matière, nous transportons ce raisonnement dans le monde spirituel, auquel il s'applique bien mieux, nous pourrons, peut-être, parvenir à nous faire une idée assez juste, ou tout au moins curieuse, sur ce que peut être le fonctionnement et le mécanisme de ce qu'on appelle la prédiction de l'avenir.

Non pas que nous ayons la prétention de trancher la question, qui pour nous est beaucoup mieux résolue par l'intervention du surnaturel. Elle soulève bien d'autres problèmes, notamment celui du libre arbitre.

Contentons-nous d'enregistrer les faits : l'homme est libre et cependant l'avenir peut être prédit, dans une certaine limite, et dans des conditions exceptionnelles.

Nous n'en savons pas plus long.

Felix qui potuit rerum cognoscere causas, a dit le poète[1]. Nous n'avons pas la prétention d'être de ces heureux sur la terre, nous espérons seulement, avec le secours de la grâce divine, y parvenir un jour.

Et Nostradamus, malgré toute sa voyance, n'en

1. *Georgiques*, II, 489.

savait probablement pas beaucoup plus que nous sur ce point angoissant.

Il déclare lui-même que ses prophéties ne s'étendent pas plus loin que la fin du monde. Ne comptons donc pas sur lui pour nous conduire au delà.



FIN

TABLE DES MATIÈRES

LIVRE SECOND

LA FIN DES VALOIS. — LES BOURBONS. — L'ANGLETERRE. — DIVERS

LIVRE TROISIÈME

HISTOIRE DE FRANCE DE 1789 A 1871

Pages.

LIVRE QUATRIÈME

L'AVENIR


BIBLIOTHÈQUE SAINTE GENEVIÈVE
SG

TOURS

IMPRIMERIE E. ARRAULT ET Cie.

3873

